This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

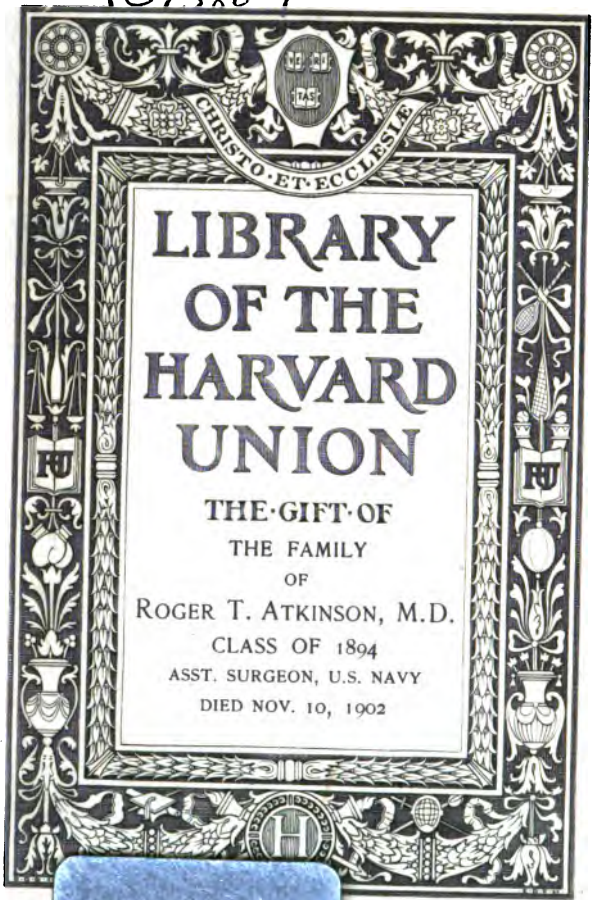
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

KC
13804

Digitized by Google

RC 13804



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS EN GRÈCE,

ÉDITION STÉRÉOTYPE,

FAITE

AU MOYEN DE MATRICES MOBILES EN CUIVRE,

D'APRÈS

LE PROCÉDÉ D'HERHAN.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT L'ÈRE VULGAIRE;

PAR J. J. BARTHÉLEMY.

TOME SEPTIÈME.

PARIS,
LENORMANT, Imprimeur-Libraire, rue des Prêtres
Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 17.
1810.

Digitized by Google

880
KC13804

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES ET DES TABLES
CONTENUS DANS CE VOLUME.

CHAPITRE LXXIX. Suite du voyage de Délos. Sur les opinions religieuses. . . . . page 1
CHAPITRE LXXX. Suite de la Bibliothèque. La Poésie 36
CHAPITRE LXXXI. Suite de la Bibliothèque. La Morale 67
CHAPITRE LXXXII et dernier. Nouvelles entreprises de Philippe. Bataille de Chéronée. Portrait d'Alexandre. 78
NOTES. 111

Avertissement sur les Tables. 135

TABLES.

Ire. Contenant les principales époques de l'Histoire Grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'au règne d'Alexandre. 137
IIe. Mois attiques. 164
IIIe. Tribunaux et Magistrats d'Athènes . . . 181
IVe. Colonies grecques 190
Ve. Noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce, jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie 207

5678

Digitized by Google

VIe. Les mêmes Noms par ordre alphabétique. 245
VIIe. Rapport des Mesures romaines avec les nôtres 275
VIIIe. Rapport du Pied romain avec le pied de roi 278
IXe. Rapport des Pas romains avec nos toises. 281
X^e. Rapport des Milles romains avec nos toises. 284
XIe. Rapport du Pied grec avec le pied de roi 286
XIIe. Rapport des Stades avec nos toises, ainsi qu'avec les Milles romains . . 289
XIIIe. Rapport des Stades avec nos lieues de deux mille cinq cents toises 292
XIVe. Évaluation des Monnaies d'Athènes. 297
XVe. Rapport des Poids grecs avec les nôtres. 311
INDEX des Auteurs et des Éditions cités dans l'ouvrage. 315
TABLE GÉNÉRALE des Matières. 345
TABLE ALPHABÉTIQUE de la Géographie comparée du Voyage d'Anacharsis. . . .

Digitized by Google

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE LXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur les Opinions religieuses.

J'AI dit que le discours de Philoclès fut interrompu par l'arrivée de Démophon. Nous avions vu de loin ce jeune homme s'entretenir avec un philosophe de l'école d'Élée. S'étant informé du sujet que nous traitions : N'attendez votre bonheur que de vous-même, nous dit-il; j'avais encore des doutes, on vient de les éclaircir. Je soutiens qu'il n'y a point de dieux, ou qu'ils ne se mêlent pas des choses d'ici bas. Mon fils, répondit Philoclès, j'ai vu bien des gens qui, séduits à votre âge par cette nouvelle doctrine, l'ont

Digitized by Google

abjurée dès qu'ils n'ont plus eu d'intérêt à la soutenir. [1] Démophon protesta qu'il ne ne s'en départirait jamais, et s'étendit sur les absurdités du culte religieux. Il insultait avec mépris à l'ignorance des peuples, avec dérision à nos préjugés. [2] Écoutez, reprit Philoclès, comme nous n'avons aucune prétention, il ne faut pas nous humilier. Si nous sommes dans l'erreur, votre devoir est de nous éclairer ou de nous plaindre : car la vraie philosophie est douce, compatissante, et surtout modeste. Expliquez-vous nettement. Que va-t-elle nous apprendre par votre bouche? Le voici, répondit le jeune homme : La nature et le hasard ont ordonné toutes les parties de l'univers; la politique des législateurs a soumis les sociétés à des lois. [3] Ces secrets sont maintenant révélés.

Philoclès. Vous semblez vous enorgueillir de cette découverte.

Démophon. Et c'est avec raison.

Philoclès. Je ne l'aurais pas cru : elle peut calmer les remords de l'homme coupa-

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 888, A.
[2] Id. ibid. p. 885.
[3] Id. ibid. p. 889.

Digitized by Google

ble, mais tout homme de bien devrait s'en affliger.

Démophon. Et qu'aurait-il à perdre?

Philoclès. S'il existait une nation qui n'eût aucune idée de la divinité, et qu'un étranger, paraissant tout à coup dans une de ses assemblées, lui adressât ces paroles : Vous admirez les merveilles de la nature sans remonter à leur auteur; je vous annonce qu'elles sont l'ouvrage d'un être intelligent qui veille à leur conservation, et qui vous regarde comme ses enfants. Vous comptez pour inutiles les vertus ignorées, et pour excusables les fautes impunies; je vous annonce qu'un juge invisible est toujours auprès de nous, et que les actions qui se dérobent à l'estime ou à la justice des hommes, n'échappent point à ses regards. Vous bornez votre existence à ce petit nombre d'instants que vous passez sur la terre, et dont vous n'envisagez le terme qu'avec un secret effroi; je vous annonce qu'après la mort un séjour de délices ou de peines sera le partage de l'homme vertueux ou du scélérat. Ne pensez-vous pas, Démophon, que les gens de bien, prosternés devant le nouveau législateur, recevraient ses dogmes

Digitized by Google

avec avidité, et seraient pénétrés de douleur, s'ils étaient dans la suite obligés d'y renoncer?

Démophon. Ils auraient les regrets qu'on éprouve au sortir d'un rêve agréable.

Philoclès. Je le suppose. Mais enfin si vous dissipiez ce rêve, n'auriez-vous pas à vous reprocher d'ôter au malheureux l'erreur qui suspendait ses maux? lui-même ne vous accuserait-il pas de le laisser sans défense contre les coups du sort, et contre la méchanceté des hommes?

Démophon. J'élèverais son âme, en fortifiant sa raison. Je lui montrerais que le vrai courage consiste à se livrer aveuglément à la nécessité.

Philoclès. Quel étrange dédommagement, s'écrierait-il! On m'attache avec des liens de fer au rocher de Prométhée, et quand un vautour me déchire les entrailles, on m'avertit froidement d'étouffer mes plaintes. Ah! si les malheurs qui m'oppriment ne viennent pas d'une main que je puisse respecter et chérir, je ne me regarde plus que comme le jouet du hasard et le rebut de la nature. Du moins l'insecte en souffrant n'a pas à rougir du triomphe de ses ennemis,

Digitized by Google

ni de l'insulte faite à sa faiblesse. Mais outre les maux qui me sont communs avec lui, j'ai cette raison qui est le plus cruel de tous, et qui les aigrit sans cesse par la prévoyance des suites qu'ils entraînent, et par la comparaison de mon état à celui de mes semblables.

Combien de pleurs m'eût épargnés cette philosophie que vous traitez de grossière, et suivant laquelle il n'arrive rien sur la terre sans la volonté ou la permission d'un être suprême! [1] J'ignorais pourquoi il me choisissait pour me frapper; mais, puisque l'auteur de mes souffrances l'était en même temps de mes jours, j'avais lieu de me flatter qu'il en adoucirait l'amertume, soit pendant ma vie, soit après ma mort. [2] Et comment se pourrait-il en effet, que sous l'empire du meilleur des maîtres, on pût être à la fois rempli d'espoir et malheureux? Dites-moi, Démophon, seriez-vous assez barbare pour n'opposer à ces plaintes qu'un mépris outrageant, ou de froides plaisanteries?

[1] Theogn. sent. v. 165.

[2] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 613, A; id. de leg. lib. 5, p. 732, D.

Digitized by Google

Démophon. Je leur opposerais l'exemple de quelques philosophes qui ont supporté la haine des hommes, la pauvreté, l'exil, tous les genres de persécution, plutôt que de trahir la vérité.

Philoclès. Ils combattaient en plein jour, sur un grand théâtre, en présence de l'univers et de la postérité. On est bien courageux avec de pareils spectateurs. [1] C'est l'homme qui gémit dans l'obscurité, qui pleure sans témoins, qu'il faut soutenir.

Démophon. Je consens à laisser aux âmes faibles le soutien que vous leur accordez.

Philoclès. Elles en ont également besoin pour résister à la violence de leurs passions.

Démophon. A la bonne heure. Mais je dirai toujours qu'une âme forte, sans la crainte des dieux, sans l'approbation des hommes, peut se résigner aux rigueurs du destin, et même exercer les actes pénibles de la vertu la plus sévère.

Philoclès. Vous convenez donc que nos préjugés sont nécessaires à la plus grande partie du genre humain, et sur ce point

[1] Plat. de rep. lib. 10, p. 604, A.

Digitized by Google

vous êtes d'accord avec tous les législateurs. [1] Examinons maintenant s'ils ne seraient pas utiles à ces âmes privilégiées qui prétendent trouver dans leurs seules vertus une force invincible. Vous êtes du nombre, sans doute; et comme vous devez être conséquent, nous commencerons par comparer nos dogmes avec les vôtres.

Nous disons : il existe pour l'homme des lois antérieures à toute institution humaine. [2] Ces lois, émanées de l'intelligence qui forma l'univers et qui le conserve, sont les rapports que nous avons avec elle et avec nos semblables. Commettre une injustice, c'est les violer, c'est se révolter et contre la société, et contre le premier auteur de l'ordre qui maintient la société.

Vous dites, au contraire : le droit du plus fort est la seule notion que la nature a

[1] Hippod. de rep. ap. Stob. lib. 41, p. 250. Zaleuch. ibid. p. 279. Charond. ibid. lib. 42, p. 289. Hermipp. ap. Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 22, p. 378.

[2] Xenophon. memor. lib. 4, p. 807. Aristot. magn. mor. lib. 1, cap. 34, t. 2, p. 166, E; id. rhet. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 541, A. Cudworth. de ætern. just. et honest. notion. t. 2, p. 628.

Digitized by Google

gravée dans mon cœur. [1] Ce n'est pas d'elle, mais des lois positives, que vient la distinction du juste et de l'injuste, de l'honnête et du déshonnête. Mes actions, indifférentes en elles-mêmes, ne se transforment en crimes que par l'effet des conventions arbitraires des hommes. [2]

Supposez à présent que nous agissons l'un et l'autre suivant nos principes, et plaçons-nous dans une de ces circonstances où la vertu, entourée de séductions, a besoin de toutes ses forces. D'un côté, des honneurs, des richesses, du crédit, toutes les espèces de distinctions; de l'autre, votre vie en danger, votre famille livrée à l'indigence, et votre mémoire à l'opprobre. Choisissez, Démophon : on ne vous demande qu'une injustice. Observez auparavant qu'on armera votre main de l'anneau qui rendait Gygès invisible; [3] je veux dire que l'auteur, le complice de votre crime, sera mille fois plus intéressé que vous à l'ensevelir dans l'oubli : mais quand même il éclaterait, qu'auriez-vous

[1] Ap. Plat. de leg. t. 2, p. 890. Ap. Aristot. ibid.

[2] Theod. ap. Laert. lib. 2, §. 99; id. ap. Suid. in Σωκρ.

[3] Plat. de rep, lib. 10, p. 612.

Digitized by Google

à redouter? Les lois? on leur imposera silence; l'opinion publique? elle se tournera contre vous, si vous résistez; vos liens avec la société? elle va les rompre en vous abandonnant aux persécutions de l'homme puissant; vos remords? préjugés de l'enfance, qui se dissiperont quand vous aurez médité sur cette maxime de vos auteurs et de vos politiques, qu'on ne doit juger du juste et de l'injuste, que sur les avantages que l'un ou l'autre peut procurer. [1]

Démophon. Des motifs plus nobles suffiront pour me retenir. L'amour de l'ordre, la beauté de la vertu, l'estime de moi-même.

Philoclès. Si ces motifs respectables ne sont pas animés par un principe surnaturel, qu'il est à craindre que de si faibles roseaux ne se brisent sous la main qu'ils soutiennent! Eh quoi! vous vous croiriez fortement lié par des chaînes que vous auriez forgées, et dont vous tenez la clef vous-même! Vous sacrifiez à des abstractions de l'esprit, à des sentiments factices, votre vie et tout ce que vous avez de plus cher au monde! Dans l'état de dégradation où vous êtes réduit, ombre, poussière, insecte, sous lequel de ces

[1] Lysand. ap. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 229.

Digitized by Google

titres prétendez-vous que vos vertus sont quelque chose, que vous avez besoin de votre estime, et que le maintien de l'ordre dépend du choix que vous allez faire? Non, vous n'agrandirez jamais le néant, en lui donnant de l'orgueil; jamais le véritable amour de la justice ne sera remplacé par un fanatisme passager; et cette loi impérieuse, qui nécessite les animaux à préférer leur conservation à l'univers entier, ne sera jamais détruite ou modifiée que par une loi plus impérieuse encore.

Quant à nous, rien ne saurait justifier nos chutes à nos yeux, parce que nos devoirs ne sont point en opposition avec nos vrais intérêts. Que notre petitesse nous cache au sein de la terre, que notre puissance nous élève jusqu'aux cieux, [1] nous sommes environnés de la présence d'un juge dont les yeux sont ouverts sur nos actions et sur nos pensées, [2] et qui seul donne une sanction à l'ordre, des attraits puissants à la vertu, une dignité réelle à l'homme, un fondement légitime à l'opinion qu'il a de lui-même. Je respecte les lois positives, parce qu'elles dé-

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.
[2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728, c.

Digitized by Google

coulent de celles que Dieu a gravées au fond de mon cœur;[1] j'ambitionne l'approbation de mes semblables, parce qu'ils portent, comme moi, dans leur esprit un rayon de sa lumière, et dans leur âme les germes des vertus dont il leur inspire le désir; je redoute enfin mes remords, parce qu'ils me font déchoir de cette grandeur que j'avais obtenue en me conformant à sa volonté. Ainsi les contre-poids qui vous retiennent sur les bords de l'abîme, je les ai tous; et j'ai de plus une force supérieure qui leur prête une plus vigoureuse résistance.

Démophon. J'ai connu des gens qui ne croyaient rien, et dont la conduite et la probité furent toujours irréprochables. 2

Philoclès. Et moi je vous en citerais un plus grand nombre qui croyaient tout, et qui furent toujours des scélérats. Qu'en doit-on conclure? qu'ils agissaient également contre leurs principes, les uns en faisant le bien, les autres en opérant le mal. De pareilles inconséquences ne doivent pas

[1] Archyt. ap. Stob. serm. 41, p. 267.

[2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 908, B. Clem. Alex. in protrept. t. 1, p. 20 et 21.

Digitized by Google

servir de règle. Il s'agit de savoir si une vertu fondée sur des lois que l'on croirait descendues du ciel, ne serait pas plus pure et plus solide, plus consolante et plus facile, qu'une vertu uniquement établie sur les opinions mobiles des hommes.

Démophon. Je vous demande, à mon tour, si la saine morale pourra jamais s'accorder avec une religion qui ne tend qu'à détruire les mœurs, et si la suppostition d'un amas de dieux injustes et cruels n'est pas la plus extravagante idée qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Nous nions leur existence; vous les avez honteusement dégradés : vous êtes plus impies que nous. [1]

Philoclès. Ces dieux sont l'ouvrage de nos mains, puisqu'ils ont nos vices. Nous sommes plus indignés que vous des faiblesses qu'on leur attribue. Mais si nous parvenions à purifier le culte des superstitions qui le défigurent, en seriez-vous plus disposé à rendre à la divinité l'hommage que nous lui devons?

Démophon. Prouvez qu'elle existe et

[1] Plut. de superst. t. 2, p. 169, F. Bayle, pens. sur la com. t. 1, §. 116.

Digitized by Google

qu'elle prend soin de nous, je me prosterne devant elle.

Philoclès. C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siècles. Quant à moi, je voulais seulement repousser le ton railleur et insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençais à comparer votre doctrine à la nôtre, comme on rapproche deux systèmes de philosophie. Il aurait résulté de ce parallèle, que chaque homme étant, selon vos auteurs, la mesure de toutes choses, doit tout rapporter à lui seul; [1] que suivant nous, la mesure de toutes choses étant Dieu même, [2] c'est d'après ce modèle que nous devons régler nos sentiments et nos actions. [3]

Vous demandez quel monument atteste l'existence de la divinité. Je réponds : L'univers, l'éclat éblouissant et la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable

[1] Protag. ap. Plat. in Theæt. t. 1, p. 167 et 170, E. Sext. Empyr. Pyrrhon. hypoth. lib. 1, cap. 32, p. 55.

[2] Plat. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, D.

[3] Id. epist. 8, t. 3, p. 354, E.

Digitized by Google

quantité d'êtres, enfin cet ensemble et ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion et harmonie; j'ajoute le consentement des peuples,[1] non pour vous subjuguer par la voie de l'autorité, mais parce que leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature.[2]

La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme marcher; j'en conclus qu'il a intérieurement un principe actif. Ses pas le conduisent où il veut aller; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujéti à un ordre constant; il existe donc

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. Aristot. de cœlo, lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 434, E. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 17, t. 2, p. 411.

[2] Plat. ibid. Arist. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 2, cap. 37, t. 2, p. 464.

Digitized by Google

une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison; si je la laissais aller plus loin, je parviendrais, ainsi que plusieurs philosophes, à douter de mon existence. Ceux même de ces philosophes, qui soutiennent que le monde a toujours été, n'en admettent pas moins une première cause, qui de toute éternité agit sur la matière. Car, suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvements réguliers et concertés, sans recourir à un moteur intelligent. [1]

Démophon. Ces preuves n'ont pas arrêté, parmi nous, les progrès de l'athéisme.

Philoclès. Il ne les doit qu'à la présomption et à l'ignorance. [2]

Démophon. Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connaissez leurs sentiments sur l'existence et sur la nature de la divinité. (*a*)

Philoclès. On les soupçonne, on les accuse d'athéisme, [3] parce qu'ils ne ménagent

[1] Aristot. metaph. lib. 14, cap. 7, etc. t. 2, p. 1000.

[2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886.

(*a*) Voyez la Note I à la fin de l'ouvrage.

[3] Bayle, contin. des pens. sur la com. t. 3, §. 21 et 26.

Digitized by Google

pas assez les opinions de la multitude, parce qu'ils hasardent des principes dont ils ne prévoient pas les conséquences, parce qu'en expliquant la formation et le mécanisme de l'univers, asservis à la méthode des physiciens, ils n'appellent pas à leur secours une cause surnaturelle. Il en est, mais en petit nombre, qui rejettent formellement cette cause, et leurs solutions sont aussi incompréhensibles qu'insuffisantes.

Démophon. Elles ne le sont pas plus que les idées qu'on a de la divinité. Son essence n'est pas connue, et je ne saurais admettre ce que je ne conçois pas.

Philoclès. Vous avancez un faux principe. La nature ne vous offre-t-elle pas à tous moments des mystères impénétrables? Vous avouez que la matière existe, sans connaître son essence; vous savez que votre bras obéit à votre volonté, sans apercevoir la liaison de la cause à l'effet.

Démophon. On nous parle tantôt d'un seul dieu, et tantôt de plusieurs dieux. Je ne vois pas moins d'imperfections que d'oppositions dans les attributs de la divinité. Sa sagesse exige qu'elle maintienne l'ordre sur la terre, et le désordre y triomphe avec

Digitized by Google

éclat. Elle est juste, et je souffre sans l'avoir mérité.

Philoclès. On supposa, dès la naissance des sociétés, que des génies placés dans les astres veillaient à l'administration de l'univers : comme ils paraissaient revêtus d'une grande puissance, ils obtinrent les hommages des mortels; et le souverain fut presque partout négligé pour les ministres.

Cependant son souvenir se conserva toujours parmi tous les peuples. [1] Vous en trouverez des traces sensibles, plus ou moins, dans les monuments les plus anciens; des témoignages plus formels, dans les écrits des philosophes modernes. Voyez la prééminence qu'Homère accorde à l'un des objets du culte public : Jupiter est le père des dieux et des hommes. Parcourez la Grèce : vous trouverez l'Être unique, adoré depuis long-temps en Arcadie, sous le nom du Dieu Bon par excellence; [2] dans plusieurs villes,

[1] Act. Apost. cap. 10, v. 35; ibid. cap. 17, v. 23 et 28. S. Paul. ep. ad Rom. cap. 1, v. 21. Jablonsk. panth. lib. 1, cap. 2, p. 38; id. in proleg. §. 22. Fréret, défens. de la chronol. p. 335. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 467. Cudw. cap. 4, §. 14, etc. etc.

[2] Pausan. lib. 8, cap. 36, p. 673. Macrob. in somn. Scip. lib. 1, cap. 2.

Digitized by Google

sous celui du Très-Haut, [1] ou du Très-Grand. [2]

Écoutez ensuite Timée, Anaxagore, Platon : C'est le dieu unique qui a ordonné la matière, et produit le monde. [3]

Écoutez Antisthène, disciple de Socrate : Plusieurs divinités sont adorées parmi les nations, mais la nature n'en indique qu'une seule. [4]

Écoutez enfin ceux de l'école de Pythagore. Tous ont considéré l'univers comme une armée, qui se meut au gré du général; comme une vaste monarchie, où la plénitude du pouvoir réside dans le souverain. [5]

Mais pourquoi donner aux génies qui lui sont subordonnés, un titre qui n'appartient qu'à lui seul? c'est que, par un abus depuis

[1] Paus. lib. 1, cap. 26, p. 62; lib. 5, cap. 15, p. 414; lib. 8, cap. 2, p. 600; lib. 9, cap. 8, p. 728.

[2] Id. lib. 10, cap. 37, p. 893.

[3] Tim. de anim. mund. Plat. in Tim. Anaxag. ap. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 881.

[4] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 407. Lactant. instit. divin. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 18; id. de irâ Dei, cap. 11, t. 2, p. 153. Plut. de orac. def. t. 2, p. 420.

[5] Archyt. de doctr. mor. ap. Stob. serm. 1, p. 15. Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. Diotog. ibid. p. 330.

Digitized by Google

long-temps introduit dans toutes le langues, ces expressions *dieu* et *divin* ne désignent souvent qu'une supériorité de rang, qu'une excellence de mérite, et sont prodiguées tous les jours aux princes qu'il a revêtus de son pouvoir, aux esprits qu'il a remplis de ses lumières, aux ouvrages qui sont sortis de ses mains ou des nôtres.[1] Il est si grand en effet, que d'un côté on n'a d'autre moyen de relever les grandeurs humaines, qu'en les rapprochant des siennes, et que d'un autre côté on a de la peine à comprendre qu'il puisse ou daigne abaisser ses regards jusqu'à nous.

Vous qui niez son immensité, avez-vous jamais réfléchi sur la multiplicité des objets que votre esprit et vos sens peuvent embrasser? Quoi! votre vue se prolonge sans effort sur un grand nombre de stades, et la sienne ne pourrait pas en parcourir une infinité! Votre attention se porte, presqu'au même instant, sur la Grèce, sur la Sicile, sur l'Égypte; et la sienne ne pourrait s'étendre sur tout l'univers![2]

[1] Menand. ap. Stob. serm. 32, p. 213. Cleric. ars crit. sect. 1, cap. 3, t. 1, p. 2. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 5, pag. 271.

[2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728.

Digitized by Google

Et vous qui mettez des bornes à sa bonté, comme s'il pouvait être grand sans être bon, croyez-vous qu'il rougisse de son ouvrage? qu'un insecte, un brin d'herbe, soient méprisables à ses yeux? qu'il ait revêtu l'homme de qualités éminentes, [1] qu'il lui ait donné le désir, le besoin et l'espérance de le connaître, pour l'éloigner à jamais de sa vue? Non, je ne saurais penser qu'un père oublie ses enfants, et que par une négligence incompatible avec ses perfections, [2] il ne daigne pas veiller sur l'ordre qu'il a établi dans son empire.

Démophon. Si cet ordre émane de lui, pourquoi tant de crimes et de malheurs sur la terre? Où est sa puissance, s'il peut les empêcher? sa justice, s'il ne le veut pas?

Philoclès. Je m'attendais à cette attaque. On l'a faite, on la fera dans tous les temps; et c'est la seule qu'on puisse nous opposer. Si tous les hommes étaient heureux, ils ne se révolteraient pas contre l'auteur de leurs jours; mais ils souffrent sous ses yeux, et il semble les abandonner. Ici ma raison confondue interroge les traditions anciennes;

[1] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725 et 726.

[2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 902.

Digitized by Google

toutes déposent en faveur d'une providence. Elle interroge les sages; [1] presque tous d'accord sur le fond du dogme, ils hésitent et se partagent dans la manière de l'expliquer. Plusieurs d'entre eux, convaincus que limiter la justice ou la bonté de Dieu, c'était l'anéantir, ont mieux aimé donner des bornes à son pouvoir. Les uns répondent : Dieu n'opère que le bien; mais la matière, par un vice inhérent à sa nature, occasionne le mal en résistant à la volonté de l'Être suprême. [2] D'autres : L'influence divine s'étend avec plénitude jusqu'à la sphère de la lune, et n'agit que faiblement dans les régions inférieures. [3] D'autres : Dieu se mêle des grandes choses, et néglige les petites. [4] Il en est enfin qui laissent tomber sur mes ténèbres un trait de lumière qui les éclaircit. Faibles mortels! s'écrient-ils, cessez de regarder comme des maux réels, la pauvreté, la ma-

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 2, t. 2, p. 398.

[2] Plat. in Tim. t. 3, passim.

[3] Ocell. Lucan. cap. 2, Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 453; id. de part. animal. lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 970. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 45, not. *S*.

[4] Ap. Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 901. Ap. Aristot. de mundo, cap. 6, t. 1, p. 611. Euripid. ap. Plut. de reip. ger. t. 2, p. 811.

Digitized by Google

ladie, et les malheurs qui vous viennent du dehors. Ces accidents, que votre résignation peut convertir en bienfaits, ne sont que la suite des lois nécessaires à la conservation de l'univers. Vous entrez dans le système général des choses, mais vous n'en êtes qu'une portion. Vous fûtes ordonnés pour le tout, et le tout ne fut pas ordonné pour vous.[1]

Ainsi, tout est bien dans la nature, excepté dans la classe des êtres où tout devrait être mieux. Les corps inanimés suivent sans résistance les mouvements qu'on leur imprime. Les animaux, privés de raison, se livrent sans remords à l'instinct qui les entraîne. Les hommes seuls se distinguent autant par leurs vices que par leur intelligence. Obéissent-ils à la nécessité, comme le reste de la nature? pourquoi peuvent-ils résister à leurs penchants? pourquoi reçurent-ils ces lumières qui les égarent, ce désir de connaître leur auteur, ces notions du bien, ces larmes précieuses que leur arrache une belle action; ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables? A

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 903.

Digitized by Google

l'aspect de tant de privilèges qui les caractérisent essentiellement, ne doit-on pas conclure que Dieu, par des vues qu'il n'est pas permis de sonder, a voulu mettre à de fortes épreuves le pouvoir qu'ils ont de délibérer et de choisir? Oui, s'il y a des vertus sur la terre, il y a une justice dans le ciel. Celui qui ne paie pas un tribut à la règle, doit une satisfaction à la règle. [1] Il commence sa vie dans ce monde; il la continue dans un séjour où l'innocence reçoit le prix de ses souffrances, où l'homme coupable expie ses crimes jusqu'à ce qu'il en soit purifié.

Voilà, Démophon, comment nos sages justifient la providence. Ils ne connaissent pour nous d'autre mal que le vice, et d'autre dénouement au scandale qu'il produit, qu'un avenir où toutes choses seront mises à leur place. Demander à présent, pourquoi Dieu ne l'a pas empêché dès l'origine, c'est demander pourquoi il a fait l'univers selon ses vues, et non suivant les nôtres.

Démophon. La religion n'est qu'un tissu de petites idées, de pratiques minutieuses. Comme s'il n'y avait pas assez de tyrans sur la terre, vous en peuplez les cieux; vous

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.

Digitized by Google

m'entourez de surveillants, jaloux les uns des autres, avides de mes présents, à qui je ne puis offrir que l'hommage d'une crainte servile; le culte qu'ils exigent, n'est qu'un trafic honteux; ils vous donnent des richesses, vous leur rendez des victimes.[1] L'homme abruti par la superstition est le plus vil des esclaves. Vos philosophes mêmes n'ont pas insisté sur la nécessité d'acquérir des vertus, avant que de se présenter à la divinité, ou de lui en demander dans leurs prières.[2]

Philoclès. Je vous ai déja dit que le culte public est grossièrement défiguré, et que mon dessein était simplement de vous exposer les opinions des philosophes qui ont réfléchi sur les rapports que nous avons avec la divinité. Doutez de ces rapports, si vous êtes assez aveugle pour les méconnaître : mais ne dites pas que c'est dégrader nos âmes que de les séparer de la masse des êtres, que de leur donner la plus brillante des origines et des destinées, que d'établir, entre elles et l'Être suprême, un commerce de bienfaits et de reconnaissance.

[1] Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 14, c.

[2] Bayle, contin. des pensées, t. 3, §. 51, 54, etc.

Digitized by Google

Voulez-vous une morale pure et céleste, qui élève votre esprit et vos sentiments? étudiez la doctrine et la conduite de ce Socrate, qui ne vit dans sa condamnation, sa prison et sa mort, que les décrets d'une sagesse infinie, et ne daigna pas s'abaisser jusqu'à se plaindre de l'injustice de ses ennemis.

Contemplez en même temps, avec Pythagore, les lois de l'harmonie universelle, [1] et mettez ce tableau devant vos yeux. Régularité dans la distribution des mondes, régularité dans la distribution des corps célestes; concours de toutes les volontés dans une sage république, concours de tous les mouvements dans une âme vertueuse; tous les êtres travaillant de concert au maintien de l'ordre, et l'ordre conservant l'univers et ses moindres parties; un Dieu auteur de ce plan sublime, et des hommes destinés à être par leurs vertus ses ministres et ses coopérateurs. Jamais système n'étincela de plus de génie; jamais rien n'a pu donner

[1] Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11. Criton. ibid. serm. 3, p. 43. Polus, ibid. serm. 9, p. 105. Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. Hippodam. ibid. serm. 101, p. 555, Oceli. ibid. eclog. phys. lib. 1, p. 32.

Digitized by Google

une plus haute idée de la grandeur et de la dignité de l'homme.

Permettez que j'insiste; puisque vous attaquez nos philosophes, il est de mon devoir de les justifier. Le jeune Lysis est instruit de leurs dogmes; j'en juge par les instituteurs qui élevèrent son enfance. Je vais l'interroger sur différents articles relatifs à cet entretien. Écoutez ses réponses. Vous verrez d'un coup-d'œil l'ensemble de notre doctrine; et vous jugerez si la raison, abandonnée à elle-même, pouvait concevoir une théorie plus digne de la divinité, et plus utile aux hommes. (*a*)

PHILOCLÈS.

Dites-moi, Lysis, qui a formé le monde?

LYSIS.

Dieu. [1]

PHILOCLÈS.

Par quel motif l'a-t-il formé?

LYSIS.

Par un effet de sa bonté. [2]

(*a*) Voyez la Note II à la fin de l'ouvrage.

[1] Tim. Locr. de anim. mundi, ap. Plat. t. 3, p. 94. Plat. in Tim. ibid. p. 30, etc.; id. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403.

[2] Plat. in Tim. t. 3, p. 29, E.

Digitized by Google

PHILOCLÈS.

Qu'est-ce que Dieu?

LYSIS.

Ce qui n'a ni commencement ni fin.[1] L'être éternel,[2] nécessaire, immuable, intelligent.[3]

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous connaître son essence?

LYSIS.

Elle est incompréhensible et ineffable;[4] mais il a parlé clairement par ses œuvres,[5] et ce langage a le caractère des grandes vérités, qui est d'être à la portée de tout le monde. De plus vives lumières nous seraient inutiles, et ne convenaient, sans doute, ni à son plan ni à notre faiblesse. Qui sait même si l'impatience de nous élever jusqu'à lui ne présage pas la destinée qui nous attend? En effet, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il est heureux par la seule vue de

[1] Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 36.

[2] Tim. Locr. de anim. mund. ap. Plat. t. 3, p. 96.

[3] Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 6, t. 1, p. 416; cap. 7, p. 418; cap. 15, p. 430; id. metaphys. lib. 14, cap. 7, p. 1001.

[4] Plat. in Tim. t. 3, p. 28.

[5] Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, p. 4.

Digitized by Google

ses perfections,[1] désirer de le connaître, c'est désirer de partager son bonheur.

PHILOCLÈS.

Sa providence s'étend-elle sur toute la nature?

LYSIS.

Jusque sur les plus petits objets.[2]

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous lui dérober la vue de nos actions?

LYSIS.

Pas même celle de nos pensées.[3]

PHILOCLÈS.

Dieu est-il l'auteur du mal?

LYSIS.

L'être bon ne peut faire que ce qui est bon.[4]

[1] Aristot. de mor. lib. 10, cap. 8, t. 2, p. 139, E; id. de rep. lib. 7, cap. 1, ibid. p. 425, E.

[2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 900, C. Théolog. païenne, t. 1, p. 190

[3] Epicharm. ap. Clem. Alexandr. strom. lib. 5, p. 708. Æschyl. ap. Theophil. ad Autolyc. lib. 2, §. 54. Euripid. ap. Stob. eclog. phys. cap. 7, p. 8. Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 36.

[4] Plat. in Tim. t. 3, p. 30, A; id. de rep. lib. 2, t. 2, p. 379, D.

Digitized by Google

PHILOCLÈS.

Quels sont vos rapports avec lui?

LYSIS

Je suis son ouvrage, je lui appartiens, il a soin de moi. [1]

PHILOCLÈS.

Quel est le culte qui lui convient?

LYSIS.

Celui que les lois de la patrie ont établi, la sagesse humaine ne pouvant savoir rien de positif à cet égard. [2]

PHILOCLÈS.

Suffit-il de l'honorer par des sacrifices et par des cérémonies pompeuses?

LYSIS.

Non.

PHILOCLÈS.

Que faut-il encore?

LYSIS.

La pureté du cœur. [3] Il se laisse plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes; [4]

[1] Plat. in Phædon, t. 1, p. 62, D.

[2] Id. in Epinom. t. 2, p. 985. D.

[3] Zaleuch. ap. Stob. p. 279. Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 149, E. Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 61.

[4] Zaleuch. ap. Diod. lib. 12, p. 34; et ap. Stob. p. 279. Xenoph. memor. lib. 1, p. 722.

Digitized by Google

et comme il ne peut y avoir aucun commerce entre lui et l'injustice,[1] quelques-uns pensent qu'il faudrait arracher des autels les méchants qui y trouvent un asile.[2]

PHILOCLÈS.

Cette doctrine, enseignée par les philosophes, est-elle reconnue par les prêtres?

LYSIS.

Ils l'ont fait graver sur la porte du temple d'Épidaure : L'ENTRÉE DE CES LIEUX, dit l'inscription, N'EST PERMISE QU'AUX AMES PURES.[3] Ils l'annoncent avec éclat dans nos cérémonies saintes, où après que le ministre des autels a dit : *Qui est-ce qui est ici?* les assistants répondent de concert : *Ce sont tous gens de bien.*[4]

PHILOCLÈS.

Vos prières ont-elles pour objet les biens de la terre?

LYSIS.

Non. J'ignore s'ils ne me seraient pas nuisibles, et je craindrais qu'irrité de l'in-

[1] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289.
[2] Eurip. ap. Stob. serm. 44, p. 307.
[3] Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 652.
[4] Aristoph. in pac. v. 435 et 967.

Digitized by Google

discrétion de mes vœux, Dieu ne les exaucât. [1]

PHILOCLÈS.

Que lui demandez-vous donc?

LYSIS.

De me protéger contre mes passions; [2] de m'acccorder la vraie beauté, celle de l'âme; [3] les lumières et les vertus dont j'ai besoin; [4] la force de ne commettre aucune injustice, et surtout le courage de supporter, quand il le faut, l'injustice des autres. [5]

PHILOCLÈS.

Que doit-on faire pour se rendre agréable à la divinité?

LYSIS.

Se tenir toujours en sa présence; [6] ne rien entreprendre sans implorer son secours; [7]

[1] Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 138, etc.

[2] Zaleuch. ap. Stob. serm. 42, p. 279.

[3] Plat. in Phædr. t. 3, p. 279; id. in. Alcib. 2, t. 2, p. 148. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 705.

[4] Plat. in Men. t. 2, p. 100; ap. eumd. de virt. t. 3, pag. 379.

[5] Plut. instit. lacon. t. 2, p. 239, A.

[6] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728.

[7] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. Plat. in Tim. t. 3, p. 27 et 48; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 712; id. epist. 8, t. 3. p. 352, E.

Digitized by Google

s'assimiler en quelque façon à elle par la justice et par la sainteté; [1] lui rapporter toutes ses actions, [2] remplir exactement les devoirs de son état, et regarder comme le premier de tous celui d'être utile aux hommes; [3] car, plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfants et de ses amis. [4]

PHILOCLÈS.

Peut-on être heureux en observant ces préceptes?

LYSIS.

Sans doute, puisque le bonheur consiste dans la sagesse, et la sagesse dans la connaissance de Dieu. [5]

PHILOCLÈS.

Mais cette connaissance est bien imparfaite.

[1] Plat. in Theæt. t. 1, p. 176, B. Aur. carm. vers. ult.

[2] Bias ap. Laert. lib. 1, §. 88. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 1072.

[3] Xenoph. memor. lib. 3, p. 780.

[4] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 612, E; id. de leg. lib. 4, p. 716, D. Alexand. ap. Plut. t. 1, p. 681, A.

[5] Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11, lin. 50. Archyt. ibid. p. 15. Plat. in Theæt. t. 1, p. 176; in Euthyd. p. 280. id. epist. 8, t. 3, p. 354; ap. Augustin. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9.

Digitized by Google

LYSIS.

Aussi notre bonheur ne sera-t-il entier que dans une autre vie. [1]

PHILOCLÈS.

Est-il vrai, qu'après notre mort, nos âmes comparaissent dans le champ de la vérité, et rendent compte de leur conduite à des juges inexorables; qu'ensuite les unes, transportées dans des campagnes riantes, y coulent des jours paisibles au milieu des fêtes et des concerts; que les autres sont précipitées par les Furies dans le Tartare, pour subir à la fois la rigueur des flammes et la cruauté des bêtes féroces? [2]

LYSIS.

Je l'ignore.

PHILOCLÈS.

Dirons-nous que les unes et les autres, après avoir été, pendant mille ans au moins, rassasiées de douleurs ou de plaisirs, reprendront un corps mortel, soit dans la classe des hommes, soit dans celle des animaux, et commenceront une nouvelle vie, [3]

[1] Plat. in Epinom. t. 2, p. 992.

[2] Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.

[3] Id. ibid. Virgil. æneid. lib. 6, v. 748.

Digitized by Google

mais qu'il est pour certains crimes des peines éternelles? [1]

LYSIS.

Je l'ignore encore. La divinité ne s'est point expliquée sur la nature des peines et des récompenses qui nous attendent après la mort. Tout ce que j'affirme, d'après les notions que nous avons de l'ordre et de la justice, d'après le suffrage de tous les peuples et de tous les temps, [2] c'est que chacun sera traité suivant ses mérites, [3] et que l'homme juste passant tout à coup du jour ténébreux de cette vie, [4] à la lumière pure et brillante d'une seconde vie, jouira de ce bonheur inaltérable dont ce monde n'offre qu'une faible image. [5]

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers nous-mêmes?

LYSIS.

Décerner à notre âme les plus grands honneurs, après ceux que nous rendons à

[1] Plat. in Epin. t. 2, p. 615; id. in Gorg. t. 1, p. 525.

[2] Id. in Gorg. t. 1, p. 523. Plut. de consol. t. 2, pag. 120.

[3] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.

[4] Id. de rep. lib. 7, t. 2, p. 521.

[5] Id. in Epinom. t. 2, p. 973 et 992.

Digitized by Google

la divinité; ne la jamais remplir de vices et de remords; ne la jamais vendre au poids de l'or, ni la sacrifier à l'attrait des plaisirs; ne jamais préférer, dans aucune occasion, un être aussi terrestre, aussi fragile que le corps, à une substance dont l'origine est céleste et la durée éternelle. [1]

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers les hommes?

LYSIS.

Ils sont tous renfermés dans cette formule : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent. [2]

PHILOCLÈS.

Mais n'êtes-vous pas à plaindre, si tous ces dogmes ne sont qu'une illusion, et si votre âme ne survit pas à votre corps?

LYSIS.

La religion n'est pas plus exigeante que la philosophie. Loin de prescrire à l'honnête homme aucun sacrifice qu'il puisse regretter, elle répand un charme secret sur ses devoirs, et lui procure deux avantages ines-

[1] Plat. de leg. lib. 5, p. 727, etc.
[2] Isocr. in Nicocl. t. 1, p. 116.

Digitized by Google

timables, une paix profonde pendant la vie, une douce espérance au moment de la mort.[1]

CHAPITRE LXXX.

Suite de la bibliothèque. La Poésie.

J'avais mené chez Euclide le jeune Lysis, fils d'Apollodore. Nous entrâmes dans une des pièces de la bibliothèque; elle ne contenait que des ouvrages de poésie et de morale, les uns en très grande quantité, les autres en petit nombre. Lysis parut étonné de cette disproportion; Euclide lui dit : Il faut peu de livres pour instruire les hommes; il en faut beaucoup pour les amuser. Nos devoirs sont bornés; les plaisirs de l'esprit et du cœur ne sauraient l'être : l'imagination, qui sert à les alimenter, est aussi libérale que féconde; tandis que la raison, pauvre et stérile, ne nous communique que les faibles lumières dont nous avons besoin; et, comme nous agissons plus d'après nos sensations que d'après nos réflexions, les talents de l'imagination auront toujours plus

[1] Plat. in Phædon. t. 1, p. 91 et 114.

Digitized by Google

d'attraits pour nous, que les conseils de la raison sa rivale.

Cette faculté brillante s'occupe moins du réel, que du possible, plus étendu que le réel; souvent même elle préfère au possible, des fictions auxquelles on ne peut assigner des limites. Sa voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, transporte d'un objet à l'autre les qualités et les couleurs qui servaient à les distinguer; et par une suite de métamorphoses, nous entraîne dans le séjour des enchantements, dans ce monde idéal où les poëtes, oubliant la terre, s'oubliant eux-mêmes, n'ont plus de commerce qu'avec des intelligences d'un ordre supérieur.

C'est là qu'ils cueillent leurs vers dans les jardins des Muses, [1] que les ruisseaux paisibles roulent en leur faveur des flots de lait et de miel, [2] qu'Apollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre, [3] qu'un souffle divin, éteignant tout à coup leur raison, les jette dans les convulsions du délire, et les force de parler le langage

[1] Plat. in Ion. t. 1, p. 534.
[2] Id. ibid.
[3] Pind. Pyth. 1, v. 1.

Digitized by Google

la beauté des pensées et des sentiments. Souvent la fable, c'est-à-dire, la manière de disposer l'action,[1] coûte plus et fait plus d'honneur au poëte, que la composition même des vers.[2]

Les autres genres de poésie n'exigent pas de lui une construction si pénible : mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner, par des fictions neuves, un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme, et ne jamais oublier que, suivant Simonide,[3] la poésie est une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette.

Il suit de là que le vers seul ne constitue pas le poëte. L'histoire d'Hérodote mise en vers ne serait qu'une histoire,[4] puisqu'on n'y trouverait ni fable ni fiction.[5] Il suit encore qu'on ne doit pas compter parmi les productions de la poésie les sentences de Théognis, de Phocylide, etc. ni même

[1] Aristot. de poet. cap. 6, p. 656, E.

[2] Id. ibid. cap. 9, t. 2, p. 659, E.

[3] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 17. Voss. de art. poet. nat. pag. 6.

[4] Aristot. ibid.

[5] Plat. in Phædon. t. 1, p. 61, E.

Digitized by Google

les systèmes de Parménide et d'Empédocle sur la nature,[1] quoique ces deux derniers auteurs aient quelquefois inséré dans leurs ouvrages des descriptions brillantes[2] ou des allégories ingénieuses.[3]

J'ai dit que la poésie avait une langue particulière. Dans les partages qui se sont faits entre elle et la prose, elle est convenue de ne se montrer qu'avec une parure très riche, ou du moins très élégante ; et l'on a remis entre ses mains toutes les couleurs de la nature, avec l'obligation d'en user sans cesse, et l'espérance du pardon si elle en abuse quelquefois.

Elle a réuni à son domaine quantité de mots interdits à la prose, d'autres qu'elle allonge ou raccourcit, soit par l'addition, soit par le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe. Elle a le pouvoir d'en produire de nouveaux,[4] et le privilège presque exclusif d'employer ceux qui ne sont plus en usage, ou qui ne le sont que dans un pays étran-

[1] Aristot. de poet. cap. 1, p. 653. Plut. ibid. p. 16.

[2] Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 57. Emped. ap. Plut. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830. Sext. Empir. adv. logic. lib. 7. p. 396.

[3] Sext. Empir. ibid. p. 392.

[4] Aristot. de poet. cap. 21, t. 2, p. 669, B.

Digitized by Google

ger,[1] d'en identifier plusieurs dans un seul,[2] de les disposer dans un ordre inconnu jusqu'alors,[3] et de prendre toutes les licences qui distinguent l'élocution poétique du langage ordinaire.

Les facilités accordées au génie s'étendent sur tous les instruments qui secondent ses opérations. De là, ces formes nombreuses que les vers ont reçues de ses mains, et qui toutes ont un caractère indiqué par la nature. Le vers héroïque marche avec une majesté imposante; on l'a destiné à l'épopée; l'iambe revient souvent dans la conversation : la poésie dramatique l'emploie avec succès. D'autres formes s'assortissent mieux aux chants accompagnés de danses;[4] (*a*) elles se sont appliquées sans effort aux odes et aux hymnes. C'est ainsi que les poëtes ont multiplié les moyens de plaire.

Euclide, en finissant, nous montra les ouvrages qui ont paru en différents temps

[1] Aristot. de poet. cap. 21, t. 2, p. 668, D; et cap. 22, p. 669, E.

[2] Id. ibid. cap. 20, p. 668, A.

[3] Id. ibid. cap. 22, p. 670, C.

[4] Id. ibid. cap. 24, p. 672, B.

(*a*) Voyez, sur les diverses formes des vers grecs, le Chapitre XXVII de cet ouvrage.

Digitized by Google

sous les noms d'Orphée, de Musée, de Thamyris,[1] de Linus, d'Anthès,[2] de Pamphus,[3] d'Olen,[4] d'Abaris,[5] d'Épiménide,[6] etc. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations et des enchantements. Dans quelques-uns, et surtout dans le Cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont souvent puisé les sujets de leurs pièces,[7] on a décrit les généalogies des Dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thèbes et de Troie.[8] Tels furent les principaux objets qui occupèrent les gens de lettres pendant plusieurs siècles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux dont ils portent les noms, (*a*) Euclide avait

[1] Plat. de reb. lib. 2, t. 2, p. 364; id. de leg. lib. 8, t. 2, p. 829. Aristot. de gener. anim. lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 1073.

[2] Heracl. apud. Plut. de mus. t. 2, p. 1132.

[3] Pausan. lib. 1, p. 92, 94, etc.

[4] Herodot. lib. 4, cap. 35.

[5] Plat. in Charmid. t. 2, p. 158.

[6] Diog. Laert. lib. 1, §. 111.

[7] Casaub. in Athen. p. 301.

[8] Fabr. bibl. græc. lib. 1, cap. 37, etc.

(*a*) Voyez la note III à la fin de l'ouvrage.

Digitized by Google

négligé de les disposer dans un certain ordre.

Venaient ensuite ceux d'Hésiode et d'Homère. Ce dernier était escorté d'un corps redoutable d'interprètes et de commentateurs. [1] J'avois lu avec ennui les explications de Stésimbrote et de Glaucon; [2] et j'avais ri de la peine que s'était donnée Métrodore de Lampsaque, pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et dans l'Odyssée. [3]

A l'exemple d'Homère, plusieurs poëtes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent, entre autres, Arctinus, Stésichore, [4] Sacadas, [5] Leschès, [6] qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques : *Je chante la fortune de Priam, et la guerre fameuse....* [7] Le même Leschès, [3] dans sa Petite Iliade, [8] et Dicéogène dans

[1] Fabr. bib. græc. lib. 1, cap. 17, p. 330.

[2] Plat. in Ion. t. 1, p. 530.

[3] Plat. ibid. Tatian. advers. Gent. §. 37, p. 80.

[4] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 9 et 597.

[5] Athen. lib. 13, cap. 9, p. 610. Meurs. bibl. græc. cap. 1.

[6] Pausan. lib. 10, cap. 25, p. 860.

[7] Horat. de art. poet. v. 137.

[8] Fabr. ibid. t. 1, p. 280.

Digitized by Google

ses Cypriaques,[1] décrivirent tous les évènements de cette guerre. Les poëmes de l'Héracléide et de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée.[2] Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée; ils étaient placés à la suite d'Homère, et se perdaient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

Euclide avait tâché de réunir toutes les tragédies, comédies et satyres, que depuis près de deux cents ans on a représentées sur les théâtres de la Grèce[3] et de la Sicile. Il en possédait environ trois mille,[4] (*a*) et sa collection n'était pas complète. Quelle haute idée ne donnait-elle pas de la littérature des Grecs, et de la fécondité de leur génie? Je comptai souvent plus de cent pièces qui venaient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisait remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avait, il n'y a pas long-temps, intro-

[1] Herodot. lib. 2, cap. 117. Aristot. de poet. cap. 16, t. 2, p. 664; cap. 23, p. 671. Athen. lib. 15, cap. 8, p. 682. Perizon. ad Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 15.

[2] Aristot. de poet. cap. 8, t. 2, p. 658.

[3] Æschin de fals. leg. p. 398.

[4] Meurs. bibl. græc. et attic. Fabr. bibl. græc. etc.

(*a*) Voyez la note IV à la fin de l'ouvrage.

Digitized by Google

duit, contre l'usage reçu, toutes les espèces de vers. [1] Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

Les mimes ne furent dans l'origine que des farces obscènes ou satyriques qu'on représentait sur le théâtre. Leur nom s'est transmis ensuite à de petits poëmes qui mettent sous les yeux du lecteur des aventures particulières. [2] Ils se rapprochent de la comédie par leur objet; ils en diffèrent par le défaut d'intrigue, quelques-uns par une extrême licence. [3] Il en est où il règne une plaisanterie exquise et décente. Parmi les mimes qu'avait rassemblés Euclide, je trouvai ceux de Xénarque et ceux de Sophron de Syracuse : [4] ces derniers faisaient les délices de Platon, qui, les ayant reçus de Sicile, les fit connaître aux Athéniens. Le jour de sa mort, on les trouva sous le chevet de son lit. [5] (*a*).

[1] Aristot. de poet. t. 2, cap. 1, p. 653, cap. 24, p. 672.

[2] Voss. de inst. poet. lib. 2, cap. 30, p. 150.

[3] Plut. sympos. lib. 7, quæst. 8, t. 2, p. 712. Diom. de orat. lib. 3, p. 488.

[4] Aristot. de poet. cap. 1, t. 2, p. 653.

[5] Diog. Laert. lib. 3, §. 18. Menæg. ibid. p. 146. Voss. de instit. poet. lib. 2, cap. 33, p. 161.

(*a*) On peut présumer que quelques-uns des poëmes qu'on appelait mimes, étaient dans le goût des contes de La Fontaine.

Digitized by Google

Avant la découverte de l'art dramatique, nous dit encore Euclide, les poëtes à qui la nature avait accordé une âme sensible, et refusé le talent de l'épopée, tantôt retraçaient dans leurs tableaux les désastres d'une nation, ou les infortunes d'un personnage de l'antiquité; tantôt déploraient la mort d'un parent ou d'un ami, et soulageaient leur douleur en s'y livrant. Leurs chants plaintifs, presque toujours accompagnés de la flûte, furent connus sous le nom d'élégies ou de lamentations. [1]

Ce genre de poésie procède par une marche régulièrement irrégulière; je veux dire que le vers de six pieds et celui de cinq s'y succèdent alternativement. [2] Le style en doit être simple, parce qu'un cœur véritablement affligé n'a plus de prétention; il faut que les expressions en soient quelquefois brûlantes comme la cendre qui couvre un feu dévorant, mais que dans le récit elles n'éclatent point en imprécations et en désespoir. Rien de si intéressant que l'extrême

[1] Procl. chrestom. ap. Phot. bibliot. p. 984. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 11, p. 49. Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 6. hist. p. 277; t. 7, mém. p. 337.

[2] Horat. de art. poet. v. 75.

Digitized by Google

douceur jointe à l'extrême souffrance. Voulez-vous le modèle d'une élégie aussi courte que touchante? Vous la trouverez dans Euripide. Andromaque, transportée en Grèce, se jette aux pieds de la statue de Thétis, de la mère d'Achille : elle ne se plaint pas de ce héros; mais, au souvenir du jour fatal où elle vit Hector traîné autour des murailles de Troie, ses yeux se remplissent de larmes, elle accuse Hélène de tous ses malheurs, elle rappelle les cruautés qu'Hermione lui a fait éprouver; et, après avoir prononcé une seconde fois le nom de son époux, elle laisse couler ses pleurs avec plus d'abondance. [1]

L'élégie peut soulager nos maux quand nous sommes dans l'infortune; elle doit nous inspirer du courage quand nous sommes près d'y tomber. Elle prend alors un ton plus vigoureux, et, employant les images les plus fortes, elle nous fait rougir de notre lâcheté, et envier les larmes répandues aux funérailles d'un héros mort pour le service de sa patrie.

C'est ainsi que Tyrtée ranima l'ardeur éteinte des Spartiates, [2] et Callinus celle

[1] Eurip. in Androm. v. 103.
[2] Stob. serm. 49, p. 353

Digitized by Google

des habitants d'Ephèse. [1] Voilà leurs élégies; et voici la pièce qu'on nomme la *Salamine*, et que Solon composa pour engager les Athéniens à reprendre l'île de ce nom. [2]

Lasse enfin de gémir sur les calamités trop réelles de l'humanité, l'élégie se chargea d'exprimer les tourments de l'amour. [3]

Plusieurs poëtes lui dûrent un éclat qui rejaillit sur leurs maîtresses. Les charmes de Nanno furent célébrés par Mimnerme de Colophon, qui tient un des premiers rangs parmi nos poëtes; [4] ceux de Battis le sont tous les jours par Philétas de Cos, [5] qui, jeune encore, s'est fait une juste réputation. On dit que son corps est si grêle et si faible, que, pour se soutenir contre la violence du vent, il est obligé d'attacher à sa chaussure des semelles de plomb ou des boules de ce métal. [6]

[1] Stob. serm. 49, p. 355.

[2] Plut. in Sol. t. 1, p. 82.

[3] Horat. de art. poet. v. 76.

[4] Chamæl. ap. Athen. lib. 13, cap. 3, p. 620. Strab. lib. 14, p. 633 et 643. Suid in Μίμνερ. Horat. lib. 2, epist. 2, v. 101. Propert. lib. 1, eleg. 9, v. 11. Gyrald. de poet. hist. dialog. 3, p. 161.

[5] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, cap. 8, p. 598.

[6] Athen. lib. 12, cap. 13, p. 552. Ælian. var. hist. lib. 9 cap. 14; lib 10, cap. 6. Suid in Φιλητ.

Digitized by Google

Les habitants de Cos, fiers de ses succès, lui ont consacré sous un platane une statue de bronze.[1]

Je portai ma main sur un volume intitulé la *Lydienne*. Elle est, me dit Euclide, d'Antimaque de Colophon, qui vivait dans le siècle dernier;[2] c'est le même qui nous a donné le poëme si connu de la *Thébaïde*.[3] Il était éperdûment amoureux de la belle Chryséis; il la suivit en Lydie où elle avait reçu le jour; elle y mourut entre ses bras. De retour dans sa patrie, il ne trouva d'autre remède à son affliction, que de la répandre dans ses écrits, et de donner à cette élégie le nom qu'elle porte.[4]

Je connais sa Thébaïde, répondis-je : quoique la disposition n'en soit pas heureuse,[5] et qu'on y retrouve de temps en temps des vers d'Homère, transcrits presque syllabe pour syllabe,[6] je conviens qu'à bien

[1] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, cap. 8, p. 598.

[2] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 2, v. 297, etc.

[3] Athen. lib. 11, p. 468, 475 et 482.

[4] Hermesian. ibid. Plut de consol. t. 2. p. 106.

[5] Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 629.

[6] Porphyr. ap. Euseb. præp. evang. lib. 10, p. 467.

Digitized by Google

des égards l'auteur mérite des éloges. Cependant l'enflure, [1] la force, et j'ose dire la sécheresse du style, [2] me font présumer qu'il n'avait ni assez d'agrément dans l'esprit, ni assez de sensibilité dans l'âme, [3] pour nous intéresser à la mort de Chryséis. Mais je vais m'en éclaircir. Je lus en effet la *Lydienne*, pendant qu'Euclide montrait à Lysis les élégies d'Archiloque, de Simonide, de Clonas, d'Ion, etc. [4] Ma lecture achevée : Je ne me suis pas trompé, repris-je; Antimaque a mis de la pompe dans sa douleur. Sans s'apercevoir qu'on est consolé quand on cherche à se consoler par des exemples, il compare ses maux à ceux des anciens héros de la Grèce, [5] et décrit longuement les travaux pénibles qu'éprouvèrent les Argonautes dans leur expédition. [6]

Archiloque, dit Lysis, crut trouver dans le vin un dénoûment plus heureux à ses

[1] Catul de Cinn. et Volus. carm. LXXXVII.

[2] Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 150; id. de cens. vet. script. cap. 2, p. 419.

[3] Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 629.

[4] Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 7, p. 352.

[5] Plut. de consol. t. 2, p. 160.

[6] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 3, v. 409; lib. 4, v. 259. etc

Digitized by Google

peines. Son beau-frère venait de pé ir sur mer; dans une pièce de vers que le poëte fit alors, après avoir donné quelques regrets à sa perte, il se hâte de calmer sa douleur. Car enfin, dit-il, nos larmes ne le rendront pas à la vie; nos jeux et nos plaisirs n'ajouteront rien aux rigueurs de son sort. [1]

Euclide nous fit observer que le mélange des vers de six pieds avec ceux de cinq, n'était autrefois affecté qu'à l'élégie proprement dite, et que dans la suite il fut appliqué à différentes espèces de poésie. Pendant qu'il nous en citait des exemples, [2] il reçut un livre qu'il attendait depuis long-temps. C'était l'Iliade en vers élégiaques; c'est-à-dire, qu'après chaque vers d'Homère, l'auteur n'avait pas rougi d'ajouter un plus petit vers de sa façon. Cet auteur s'appelle Pigrès : il était frère de la feue reine de Carie, Artémise, femme de Mausole; [3] ce qui ne l'a pas empêché de produire l'ouvrage le plus extravagant et le plus mauvais qui existe peut-être.

Plusieurs tablettes étaient chargées d'hym-

[1] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 33.
[2] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 383.
[3] Suid. in Πίγρ.

Digitized by Google

nes en l'honneur des dieux, d'odes pour les vainqueurs aux jeux de la Grèce, d'églogues, de chansons, et de quantité de pièces fugitives.

L'églogue, nous dit Euclide, doit peindre les douceurs de la vie pastorale : des bergers assis sur un gazon, au bord d'un ruisseau, sur le penchant d'une colline, à l'ombre d'un arbre antique, tantôt accordent leurs chalumeaux au murmure des eaux et du zéphyr, tantôt chantent leurs amours, leurs démêlés innocents, leurs troupeaux, les objets ravissants qui les environnent.

Ce genre de poésie n'a fait aucun progrès parmi nous. C'est en Sicile qu'on doit en chercher l'origine. [1] C'est là, du moins à ce qu'on dit, qu'entre des montagnes couronnées de chênes superbes, se prolonge un vallon où la nature a prodigué ses trésors. Le berger Daphnis y naquit au milieu d'un bosquet de lauriers, [2] et les dieux s'empressèrent à le combler de leurs faveurs. Les nymphes de ces lieux prirent soin de son enfance; il reçut de Vénus les grâces et la beauté, de Mercure le talent de la persua-

[1] Diod. lib. 4. p. 283.
[2] Id. ibid.

Digitized by Google

sion; Pan dirigea ses doigts sur la flûte à sept tuyaux, et les Muses réglèrent les accents de sa voix touchante. Bientôt, rassemblant autour de lui les bergers de la contrée, il leur apprit à s'estimer heureux de leur sort. Les roseaux furent convertis en instruments sonores. Il établit des concours où deux jeunes émules se disputaient le prix du chant et de la musique instrumentale. Les échos, animés à leur voix, ne firent plus entendre que les expressions d'un bonheur tranquille et durable. Daphnis ne jouit pas long-temps du spectacle de ses bienfaits. Victime de l'amour, il mourut à la fleur de son âge; [1] mais jusqu'à nos jours, [2] ses élèves n'ont cessé de célébrer son nom, et de déplorer les tourments qui terminèrent sa vie. [3] Le poëme pastoral, dont on prétend qu'il conçut la première idée, fut perfectionné dans la suite par deux poëtes de Sicile, Stésichore d'Himère et Diomus de Syracuse. [4]

Je conçois, dit Lysis, que cet art a dû

[1] Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 8. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 5, hist. p. 85; t. 6, mém. p. 459.

[2] Diod. lib. 4, p. 283.

[3] Ælian. var. hist. lib. 10, cap. 18. Théocr. idyll. 1.

[4] Id. ibid. Athen. lib. 14, cap. 3, p. 619.

Digitized by Google

produire de jolis paysages, mais étrangement enlaidis par les figures ignobles qu'on y représente. Quel intérêt peuvent inspirer des pâtres grossiers et occupés de fonctions viles? Il fut un temps, répondit Euclide, où le soin des troupeaux n'était pas confié à des esclaves. Les propriétaires s'en chargeaient eux-mêmes, parce qu'on ne connaissait pas alors d'autres richesses. Ce fait est attesté par la tradition, qui nous apprend que l'homme fut pasteur avant d'être agricole; il l'est par le récit des poëtes, qui, malgré leurs écarts, nous ont souvent conservé le souvenir des mœurs antiques. [1] Le berger Endymion fut aimé de Diane; Pâris conduisait sur le mont Ida les troupeaux du roi Priam, son père; Apollon gardait ceux du roi Admète.

Un poëte peut donc, sans blesser les règles de la convenance, remonter à ces siècles reculés, et nous conduire dans ces retraites écartées où coulaient sans remords leurs jours des particuliers qui, ayant reçu de leurs pères une fortune proportionnée à leurs besoins, se livraient à des jeux paisibles, et perpétuaient, pour

[1] Plat. de leg. t. 2. p. 682.

Digitized by Google

ainsi dire, leur enfance jusqu'à la fin de leur vie.

Il peut donner à ses personnages une émulation qui tiendra les âmes en activité; ils penseront moins qu'ils ne sentiront; leur langage sera toujours simple, naïf, figuré, plus ou moins relevé suivant la différence des états, qui, sous le régime pastoral, se réglait sur la nature des possessions. On mettait alors au premier rang des biens les vaches, ensuite les brebis, les chèvres et les porcs. [1] Mais, comme le poëte ne doit prêter à ses bergers que des passions douces et des vices légers, il n'aura qu'un petit nombre de scènes à nous offrir; et les spectateurs se dégoûteront d'une uniformité aussi fatigante que celle d'une mer toujours tranquille, et d'un ciel toujours serein.

Faute de mouvement et de variété, l'églogue ne flattera jamais autant notre goût, que cette poésie où le cœur se déploie dans l'instant du plaisir, dans celui de la peine. Je parle des chansons dont vous connaissez les différentes espèces. Je les ai divisées en deux classes. L'une contient les chansons de table; [2]

[1] Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 4, p. 534.
[2] Ibid. t. 9, p. 320.

Digitized by Google

l'autre, celles qui sont particulières à certaines professions, telles que les chansons des moissonneurs, des vendangeurs, des éplucheuses, des meuniers, des ouvriers en laine, des tisserands, des nourrices, etc. [1]

L'ivresse du vin, de l'amour, de l'amitié, de la joie, du patriostime, caractérisent les premières. Elles exigent un talent particulier : il ne faut point de préceptes à ceux qui l'ont reçu de la nature; ils seraient inutiles aux autres. Pindare a fait des chansons à boire; [2] mais on chantera toujours celles d'Anacréon et d'Alcée. Dans la seconde espèce de chansons, le récit des travaux est adouci par le souvenir de certaines circonstances, ou par celui des avantages qu'ils procurent. J'entendis une fois un soldat à demi ivre chanter une chanson militaire, dont je rendrai plutôt le sens que les paroles. « Une lance, une épée, un bouclier, « voilà tous mes trésors; avec la lance, l'épée « et le bouclier, j'ai des champs, des mois- « sons et du vin. J'ai vu des gens prosternés « à mes pieds; ils m'appelaient leur souve-

[1] Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 9, p. 347.

[2] Athen. lib. 10, cap. 7, p. 427. Suid. in Ἀοιδ.

Digitized by Google

« rain, leur maître; ils n'avaient point la « lance, l'épée et le bouclier. [1] »

Combien la poésie doit se plaire dans un pays où la nature et les institutions forcent sans cesse des imaginations vives et brillantes à se répandre avec profusion! Car ce n'est pas seulement au succès de l'épopée et de l'art dramatique que les Grecs accordent des statues, et l'hommage plus précieux encore d'un estime réfléchie. Des couronnes éclatantes sont réservées pour toutes les espèces de poésies lyriques. Point de ville qui, dans le courant de l'année, ne solennise quantité de fêtes en l'honneur de ses dieux: point de fête qui ne soit embellie par des cantiques nouveaux; point de cantique qui ne soit chanté en présence de tous les habitants, et par des chœurs de jeunes gens tirés des principales familles. Quel motif d'émulation pour le poëte! Quelle distinction encore, lorsqu'en célébrant les victoires des athlètes, il mérite lui-même la reconnaissance de leur patrie! Transportons-le sur un plus beau théâtre. Qu'il soit destiné à terminer par ses chants les fêtes d'Olympie ou des autres grandes solennités de la Grèce;

[1] Athen. lib. 15, cap. 15, p. 695.

Digitized by Google

quel moment que celui où vingt, trente milliers de spectateurs, ravis de ses accords, poussent jusqu'au ciel des cris d'admiration et de joie! Non, le plus grand potentat de la terre ne saurait accorder au génie une récompense de si haute valeur.

De là vient cette considération dont jouissent, parmi nous, les poëtes qui concourent à l'embellissement de nos fêtes, surtout lorsqu'ils conservent dans leurs compositions le caractère spécial de la divinité qui reçoit leurs hommages. Car, relativement à son objet, chaque espèce de cantique devrait se distinguer par un genre particulier de style et de musique. Vos chants s'adressent-ils au maître des dieux? prenez un ton grave et imposant; s'adressent-ils aux Muses? faites entendre des sons plus doux et plus harmonieux. Les anciens observaient exactement cette juste proportion; mais la plupart des modernes, qui se croient plus sages, parce qu'ils sont plus instruits, l'ont dédaignée sans pudeur. [1]

Cette convenance, dis-je alors, je l'ai

[1] Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. Plut. de mus. t. 2, p. 1133. Lettr. sur la musique, par M. l'abbé Arnaud, p. 16.

Digitized by Google

trouvée dans vos moindres usages, dès qu'ils remontent à une certaine antiquité; et j'ai admiré vos premiers législateurs, qui s'aperçurent de bonne heure, qu'il valait mieux enchaîner votre liberté par des formes que par la contrainte. J'ai vu de même, en étudiant l'origine des nations, que l'empire des rites avait précédé partout celui des lois. Les rites sont comme des guides qui nous conduisent par la main dans des routes qu'ils ont souvent parcourues; les lois, comme des plans de géographie où l'on a tracé les chemins par un simple trait, et sans égard à leurs sinuosités.

Je ne vous lirai point, reprit Euclide, la liste fastidieuse de tous les auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique; mais je vous en citerai les principaux : ce sont, parmi les hommes, Stésichore, Ibycus, Alcée, Alcman, Simonide, Bacchylide, Anacréon et Pindare; parmi les femmes, car plusieurs d'entre elles se sont exercées avec succès dans un genre si susceptible d'agréments, Sapho, Érinne, Télésille, Praxille, Myrtis et Corinne.[1]

Avant que d'aller plus loin, je dois faire

[1] Voss. de inst. poet. lib. 3, cap. 15, p. 80.

Digitized by Google

mention d'un poëme où souvent éclate cet enthousiasme dont nous avons parlé. Ce sont des hymnes en l'honneur de Bacchus, connus sous le nom de Dithyrambes. Il faut être dans une sorte de délire quand on les compose; il faut y être quand on les chante : [1] car ils sont destinés à diriger des danses vives et turbulentes, le plus souvent exécutées en rond. [2]

Ce poëme se reconnaît aisément aux propriétés qui le distinguent des autres. [3] Pour peindre à la fois les qualités et les rapports d'un objet, on s'y permet souvent de réunir plusieurs mots en un seul, et il en résulte des expressions quelquefois si volumineuses, qu'elles fatiguent l'oreille; si bruyantes, qu'elles ébranlent l'imagination. [4] Des métaphores qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles, s'y succèdent sans se sui-

[1] Plat. in Ion. t. 1, p. 534; id de leg. lib. 3, t. 2, p. 700.

[2] Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 985. Schol. Pind. in olymp. 13, v. 25. Schol. Aristoph. in av. v. 1403.

[3] Schmidt, de dithyr. ad calc. edit. Pind. p. 251. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 10, p. 307.

[4] Aristoph. in pac. v. 831. Schol. ibid. Aristot. rhet. lib. 3, cap. 3, t. 2, p. 587, E. Suid in Διθυρ et in Ἐνδιαερ.

Digitized by Google

vre ; l'auteur, qui ne marche que par des saillies impétueuses, entrevoit la liaison des pensées, et néglige de la marquer. Tantôt il s'affranchit des règles de l'art ; tantôt il emploie les différentes mesures de vers, et les diverses espèces de modulation. [1]

Tandis qu'à la faveur de ces licences, l'homme de génie déploie à nos yeux les grandes richesses de la poésie, ses faibles imitateurs s'efforcent d'en étaler le faste. Sans chaleur et sans intérêt, obscurs pour paraître profonds, ils répandent sur des idées communes des couleurs plus communes encore. La plupart, dès le commencement de leurs pièces, cherchent à nous éblouir par la magnificence des images tirées des météores et des phénomènes célestes. [2] De là cette plaisanterie d'Aristophane : il suppose, dans une de ses comédies, un homme descendu du ciel ; on lui demande ce qu'il a vu : Deux ou trois poëtes dithyrambiques, répond-il ; ils couraient à travers les nuages et les vents, pour y ramasser les vapeurs et les tourbillons dont ils de-

[1] Dionys. Halic. de compos. verbor. §. 19, t. 5, p. 131.

[2] Suid in Αἰθυρ.

Digitized by Google

vaient construire leurs prologues. [1] Ailleurs, il compare les expressions de ces poëtes à des bulles d'air, qui s'évaporent en perçant leur enveloppe avec éclat. [2]

C'est ici que se montre encore aujourd'hui le pouvoir des conventions. Le même poëte qui, pour célébrer Apollon, avait mis son esprit dans une assiette tranquille, s'agite avec violence lorsqu'il entame l'éloge de Bacchus; et si son imagination tarde à s'exalter, il la secoue par l'usage immodéré du vin. [3] Frappé de cette liqueur, (*a*) comme d'un coup de tonnerre, disait Archiloque, je vais entrer dans la carrière. [4]

Euclide avait rassemblé les dithyrambes de ce dernier poëte, [5] ceux d'Arion, [6] de

[1] Aristoph. in av. v. 1383. Schol. ibid.; id. in pac. v. 829. Schol. ibid. Flor. christian. ibid. v. 177.

[2] Aristoph. in ran. v. 251. Schol. ibid. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 16, p. 88.

[3] Philoch. et Epicharm. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628.

(*a*) Le texte dit : Foudroyé par le vin.

[4] Archil. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628.

[5] Athen. ibid.

[6] Herodot. lib. 1, cap. 23. Suid ni Ἀρίων.

Digitized by Google

Lasus,[1] de Pindare,[2] de Mélanippide,[3] de Philoxène,[4] de Timothée, de Télestès, de Polyidès,[5] d'Ion,[6] et de beaucoup d'autres, dont la plupart ont vécu de nos jours. Car ce genre qui tend au sublime, a un singulier attrait pour les poëtes médiocres, et comme tout le monde cherche maintenant à se mettre au dessus de son état, chaque auteur veut de même s'élever au dessus de son talent.

Je vis ensuite un recueil d'impromptus,[7] d'énigmes, d'acrostiches, et de toutes sortes de griphes.[8] (*a*) On avait dessiné dans les dernières pages un œuf, un autel, une hache à deux tranchants, les ailes de l'Amour. En examinant de près ces dessins, je m'a-

[1] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 365. Ælian. hist. anim. lib. 7, cap. 47.

[2] Strab. lib. 9, p. 404. Dionys. Halic. de comp. verb. t. 5, p. 152. Suid. in Πίνδ.

[3] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725.

[4] Dionys. Halic. ibid. p. 132. Suid. in Φιλόξεν.

[5] Diod. lib. 14, p. 273.

[6] Aristoph. in pac. v. 835. Schol. ibid.

[7] Simon. ap. Athen. lib. 3, cap. 35, p. 125.

[8] Call. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453. Thes. epist. Lacrozian. t. 3, p. 257.

(*a*) Espèces de logogriphes. Voyez la note V à la fin de l'ouvrage.

Digitized by Google

perçus que c'étaient des pièces de poésie composées de vers dont les différentes mesures indiquaient l'objet qu'on s'était fait un jeu de représenter. Dans l'œuf, par exemple, les deux premiers vers étaient de trois syllabes chacun : les suivants croissaient toujours, jusqu'à un point donné, d'où décroissant dans la même proportion qu'ils avaient augmenté, ils se terminaient en deux vers de trois syllabes comme ceux du commencement. [1] Simmias de Rhodes venait d'enrichir la littérature de ces productions aussi puériles que laborieuses.

Lysis, passionné pour la poésie, craignait toujours qu'on ne la mît au rang des amusements frivoles ; et s'étant aperçu qu'Euclide avait déclaré, plus d'une fois, qu'un poëte ne doit pas se flatter du succès lorsqu'il n'a pas le talent de plaire, il s'écria dans un moment d'impatience : C'est la poésie qui a civilisé les hommes, qui instruisit mon enfance, qui tempère la rigueur des préceptes, qui rend la vertu plus aimable en lui prêtant ses grâces, qui élève mon âme dans l'épopée, l'attendrit au théâtre, la remplit d'un saint respect dans nos cérémo-

[1] Salmas. ad Dosiad. aras, Simmiæ ovum, etc. p. 183.

Digitized by Google

nies, l'invite à la joie pendant nos repas, lui inspire une noble ardeur en présence de l'ennemi : et quand même ses fictions se borneraient à calmer l'activité inquiète de notre imagination, ne serait-ce pas un bien réel de nous ménager quelques plaisirs innocents, au milieu de tant de maux dont j'entends sans cesse parler?

Euclide sourit de ce transport; et pour l'exciter encore, il répliqua : Je sais que Platon s'est occupé de votre éducation; auriez-vous oublié qu'il regardait ces fictions poétiques comme des tableaux infidèles et dangereux, qui, en dégradant les dieux et les héros, n'offrent à notre imitation que des fantômes de vertu? [1]

Si j'étais capable de l'oublier, reprit Lysis, ses écrits me le rappelleraient bientôt; mais je dois l'avouer, quelquefois je me crois entraîné par la force de ses raisons, et je ne le suis que par la poésie de son style; d'autres fois, le voyant tourner contre l'imagination les armes puissantes qu'elle avait mises entre ses mains, je suis tenté de l'accuser d'ingratitude et de perfidie. Ne pen-

[1] Plat. de reb. lib. 3, t. 2, p. 387, etc. lib 10. p. 599, etc.

Digitized by Google

sez-vous pas, me dit-il ensuite, que le premier et le principal objet des poëtes est de nous instruire de nos devoirs par l'attrait du plaisir? Je lui répondis : Depuis que, vivant parmi des hommes éclairés, j'ai étudié la conduite de ceux qui aspirent à la célébrité, je n'examine plus que le second motif de leurs actions; le premier est presque toujours l'intérêt ou la vanité. Mais sans entrer dans ces discussions, je vous dirai simplement ce que je pense : Les poëtes veulent plaire, [1] la poésie peut être utile.

CHAPITRE LXXXI.

Suite de la Bibliothèque. La Morale.

La morale, nous dit Euclide, n'était autrefois qu'un tissu de maximes. Pythagore et ses premiers disciples, toujours attentifs à remonter aux causes, la lièrent à des principes trop élevés au dessus des esprits vulgaires : [2] elle devint alors une science ; et l'homme fut connu, du moins autant qu'il

[1] Aristot. de poet. cap. 9, t. 2, p. 659; cap. 14, p. 662, D. Voss. de art. poet. nat. cap. 8, p. 42.

[2] Aristot. magn. moral. lib. 1, cap. 1, t. 2, p. 145.

Digitized by Google

peut l'être. Il ne le fut plus, lorsque les sophistes étendirent leurs doutes sur les vérités les plus utiles. Socrate, persuadé que nous sommes faits plutôt pour agir que pour penser, s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Il rejeta les notions abstraites, et sous ce point de vue, on peut dire qu'il fit descendre la philosophie sur la terre;[1] ses disciples développèrent sa doctrine, et quelques-uns l'altérèrent par des idées si sublimes, qu'ils firent remonter la morale dans le ciel. L'école de Pythagore crut devoir renoncer quelquefois à son langage mystérieux, pour nous éclairer sur nos passions et sur nos devoirs. C'est ce que Théagès, Métopus et Archytas exécutèrent avec succès.[2]

Différents traités sortis de leurs mains se trouvaient placés, dans la bibliothèque d'Euclide, avant les livres qu'Aristote a composés sur les mœurs. En parlant de l'éducation des Athéniens, j'ai tâché d'exposer la doctrine de ce dernier, qui est parfaitement conforme à celle des premiers. Je vais maintenant rapporter quelques obser-

[1] Cicer. tuscul. cap. 4, t. 2, p. 362.
[2] Strob. passim.

Digitized by Google

vations qu'Euclide avait tirées de plusieurs ouvrages rassemblés par ses soins.

Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifiait que la force et la vigueur du corps:[1] c'est dans ce sens qu'Homère a dit, la *vertu* d'un cheval,[2] et qu'on dit encore la *vertu* d'un terrain.[3] Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit, et plus souvent celles du cœur.[4]

L'homme solitaire n'aurait que deux sentiments, le désir et la crainte; tous ses mouvements seraient de poursuite ou de fuite.[5] Dans la société, ces deux sentiments pouvant s'exercer sur un grand nombre d'objets, se divisent en plusieurs espèces : de là l'ambition, la haine, et les autres mouvements dont son âme est agitée. Or, comme il n'avait reçu le désir et la crainte que pour sa propre conservation, il faut maintenant que toutes ses affections concourent tant à sa

[1] Homer. illiad. lib. 15, v. 642.
[2] Id. ibid. lib. 23, v. 374.
[3] Thucyd. lib. 1, cap. 2.
[4] Aristot. eudem. lib. 2, cap. 1, t. 2, p. 202.
[5] Id. de animâ, lib. 3, cap. 10, t. 1, p. 657, D.

Digitized by Google

conservation qu'à celle des autres. Lorsque réglées par la droite raison elles produisent cet heureux effet, elles deviennent des vertus.

On en distingue quatre principales : la force, la justice, la prudence et la tempérance. [1] Cette distinction que tout le monde connaît, suppose dans ceux qui l'établirent des lumières profondes. Les deux premières, plus estimées, parce qu'elles sont d'une utilité plus générale, tendent au maintien de la société; la force ou le courage pendant la guerre, la justice pendant la paix. [2] Les deux autres tendent à notre utilité particulière. Dans un climat où l'imagination est si vive, où les passions sont si ardentes, la prudence devait être la première qualité de l'esprit; la tempérance, la première du cœur.

Lysis demanda si les philosophes se partageaient sur certains points de morale. Quelquefois, reprit Euclide : en voici des exemples.

On établit pour principe, qu'une action, pour être vertueuse ou vicieuse, doit être

[1] Archyt. ap. Stob. serm. 1, p. 14. Plat. de leg. lib. 12, t. 2, p. 964, B.

[2] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 531, A.

Digitized by Google

volontaire; il est question ensuite d'examiner si nous agissons sans contrainte. Des auteurs excusent les crimes de l'amour et de la colère, parce que, suivant eux, ces passions sont plus fortes que nous; [1] ils pourraient citer, en faveur de leur opinion, cet étrange jugement prononcé dans un de nos tribunaux. Un fils qui avait frappé son père fut traduit en justice, et dit pour sa défense, que son père avait frappé le sien; les juges, persuadés que la violence du caractère était héréditaire dans cette famille, n'osèrent condamner le coupable : [2] mais d'autres philosophes plus éclairés s'élèvent contre de pareilles décisions : Aucune passion, disent-ils, ne saurait nous entraîner malgré nous-mêmes; toute force qui nous contraint est extérieure, et nous est étrangère. [3]

Est-il permis de se venger de son ennemi? Sans doute, répondent quelques-uns; car il est conforme à la justice de repousser l'outrage par l'outrage. [4] Cependant une vertu

[1] Aristot. eudem. lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 212, D.

[2] Id. magn. moral. lib. 2, cap. 6, t. 2, p. 178, A.

[3] Id. de mor. lib. 3, cap. 3, t. 2, p. 30; cap. 7, p. 33; id. magn. moral. lib. 1, cap. 15, t. 2, p. 156.

[4] Id. rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 531, r

Digitized by Google

pure trouve plus de grandeur à l'oublier. C'est elle qui a dicté ces maximes que vous trouverez dans plusieurs auteurs : Ne dites pas du mal de vos ennemis; [1] loin de chercher à leur nuire, tâchez de convertir leur haine en amitié. [2] Quelqu'un disait à Diogène : Je veux me venger; apprenez-moi par quels moyens. En devenant plus vertueux, répondit-il. [3]

Ce conseil, Socrate en fit un précepte rigoureux. C'est de la hauteur où la sagesse humaine peut atteindre, qu'il criait aux hommes : « Il ne vous est jamais permis de « rendre le mal pour le mal. [4] »

Certains peuples permettent le suicide; [5] mais Pythagore et Socrate, dont l'autorité est supérieure à celle de ces peuples, soutiennent que personne n'est en droit de quitter le poste que les dieux lui ont assigné dans la vie. [6]

[1] Pittac. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 78.

[2] Cleobul. ap eumd. lib. 1, §. 91. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 218, A. Themist. orat. 7, p. 95.

[3] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21, E.

[4] Plat. in Crit. t. 1, p. 49.

[5] Strab. l. 10, p. 486. Ælian. var. hist. l. 3, c. 37, et alii.

[6] Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Cicer. de senect. ap. 20, t. 3, p. 318.

Digitized by Google

Les citoyens des villes commerçantes font valoir leur argent sur la place; mais dans le plan d'une république fondée sur la vertu, Platon ordonne de prêter sans exiger aucun intérêt. [1]

De tout temps on a donné des éloges à la probité, à la pureté des mœurs, à la bienfaisance; de tout temps on s'est élevé contre l'homicide, l'adultère, le parjure, et toutes les espèces de vices. Les écrivains les plus corrompus sont forcés d'annoncer une saine doctrine, et les plus hardis de rejeter les conséquences qu'on tire de leurs principes. Aucun d'eux n'oserait soutenir, qu'il vaut mieux commettre une injustice que de la souffrir. [2]

Que nos devoirs soient tracés dans nos lois et dans nos auteurs, vous n'en serez pas surpris; mais vous le serez en étudiant l'esprit de nos institutions. Les fêtes, les spectacles et les arts eurent parmi nous, dans l'origine, un objet moral dont il serait facile de suivre les traces.

Des usages qui paraissent indifférents, présentent quelquefois une leçon touchante.

[1] Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 742.
[2] Aristot. topic. lib. 8, cap. 9, t. 1, p. 275.

Digitized by Google

On a soin d'élever les temples des Grâces dans des endroits exposés à tous les yeux, parce que la reconnaissance ne peut être trop éclatante. [1] Jusque dans le mécanisme de notre langue, les lumières de l'instinct ou de la raison ont introduit des vérités précieuses. Parmi ces anciennes formules de politesse que nous plaçons au commencement d'une lettre, et que nous employons en différentes rencontres, il en est une qui mérite de l'attention. Au lieu de dire, *Je vous salue*, je vous dis simplement, *Faites le bien;* [2] c'est vous souhaiter le plus grand bonheur. Le même mot (*a*) désigne celui qui se distingue par sa valeur ou par sa vertu, parce que le courage est aussi nécessaire à l'une qu'à l'autre. Veut-on donner l'idée d'un homme parfaitement vertueux? on lui attribue la beauté et la bonté, [3] (*b*) c'est-à-dire, les deux qualités qui attirent le plus l'admiration et la confiance.

[1] Aristot. de mor. lib. 5, cap. 8, t. 2, p. 64, D.

[2] Id. magn. moral. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 149.

(*a*) Ἄριστος, qu'on peut traduire par excellent.

[3] Aristot. ibid. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 186.

(*b*) Καλὸς κἀγαθὸς, bel et bon.

Digitized by Google

Avant que de terminer cet article, je dois vous parler d'un genre qui depuis quelque temps exerce nos écrivains; c'est celui des caractères. [1] Voyez, par exemple, avec quelles couleurs Aristote a peint la grandeur d'âme. [2]

Nous appelons magnanime, celui dont l'âme naturellement élevée n'est jamais éblouie par la prospérité, ni abattue par les revers. [3]

Parmi tous les biens extérieurs, il ne fait cas que de cette considération qui est acquise et accordée par l'honneur. Les distinctions les plus importantes ne méritent pas ses transports, parce qu'elles lui sont dues; il y renoncerait plutôt que de les obtenir pour des causes légères, ou par des gens qu'il méprise. [4]

Comme il ne connaît pas la crainte, sa haine, son amitié, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, est à découvert; mais ses haines

[1] Aristot. Theophr. et alii.

[2] Aristot. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 49; id. eudem, lib. 3, cap. 5, t. 2, p. 223.

[3] Id. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 50.

[4] Id. ibid.; id. magn. moral. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 162.

Digitized by Google

ne sont pas durables : persuadé que l'offense ne saurait l'atteindre, souvent il la néglige, et finit par l'oublier. [1]

Il aime à faire des choses qui passent à la postérité; mais il ne parle jamais de lui, parce qu'il n'aime pas la louange. Il est plus jaloux de rendre des services que d'en recevoir. Jusque dans ses moindres actions, on aperçoit l'empreinte de la grandeur : s'il fait des acquisitions, s'il veut satisfaire des goûts particuliers, la beauté le frappe plus que l'utilité. [2]

J'interrompis Euclide : Ajoutez, lui dis-je, que, chargé des intérêts d'un grand état, il développe dans ses entreprises et dans ses traités toute la noblesse de son âme; que pour maintenir l'honneur de la nation, loin de recourir à de petits moyens, il n'emploie que la fermeté, la franchise et la supériorité du talent; et vous aurez ébauché le portrait de cet Arsame avec qui j'ai passé en Perse des jours si fortunés, et qui, de tous les vrais citoyens de cet empire, fut le seul à ne pas s'affliger de sa disgrâce.

Je parlai à Euclide d'un autre portrait

[1] Arist. de mor. lib. 4, cap. 8, p. 51.
[2] Id. ibid.

Digitized by Google

qu'on m'avait montré en Perse, et dont je n'avais retenu que les traits suivants :

Je consacre à l'épouse d'Arsame l'hommage que la vérité doit à la vertu. Pour parler de son esprit, il faudrait en avoir autant qu'elle; mais, pour parler de son cœur, son esprit ne suffirait pas, il faudrait avoir son âme.

Phédime discerne d'un coup-d'œil les différents rapports d'un objet; d'un seul mot elle sait les exprimer. Elle semble quelquefois se rappeler ce qu'elle n'a jamais appris. D'après quelques notions, il lui serait aisé de suivre l'histoire des égarements de l'esprit : d'après plusieurs exemples, elle ne suivrait pas celle des égarements du cœur; le sien est trop pur et trop simple pour les concevoir.....

Elle pourrait, sans en rougir, contempler la suite des pensées et des sentiments qui l'ont occupée pendant toute sa vie. Sa conduite a prouvé que les vertus, en se réunissant, n'en font plus qu'une; elle a prouvé aussi qu'une telle vertu est le plus sûr moyen d'acquérir l'estime générale sans exciter l'envie.....

Au courage intrépide que donne l'énergie

Digitized by Google

du caractère, elle joint une bonté aussi active qu'inépuisable ; son âme toujours en vie, semble ne respirer que pour le bonheur des autres.....

Elle n'a qu'une ambition, celle de plaire à son époux : si dans sa jeunesse vous aviez relevé les agréments de sa figure, et ces qualités dont je n'ai donné qu'une faible idée, vous l'auriez moins flattée que si vous lui aviez parlé d'Arsame.....

CHAPITRE LXXXII.

ET DERNIER.

Nouvelle entreprise de Philippe ; bataille de Chéronée ; portrait d'Alexandre.

La Grèce s'était élevée au plus haut point de la gloire ; il fallait qu'elle descendît au terme d'humiliation, fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très marqué pendant mon séjour en Perse, et très rapide quelques années après. Je cours au dénoûment de cette grande révolution ; j'abrégerai le récit des faits, et me

Digitized by Google

contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAQUE.

La 4e année de la 109e olympiade.

(Depuis le 30 juin de l'an 341, jusqu'au 19 juillet de l'an 340 avant J. C.)

Philippe avait formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues, et de la ville de Mégare par les armes des Béotiens ses alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bientôt d'Athènes. Phocion a fait une seconde expédition en Eubée, et en a chassé les tyrans établis par Philippe; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, et mis la place hors d'insulte. [1]

Si Philippe pouvait assujétir les villes grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont et de la Propontide, il disposerait du commerce des blés que les Athéniens tirent du Pont-Euxin, et qui sont absolument nécessaires à leur subsistance. [2] Dans cette vue il avait attaqué la forte place de

[1] Diod. lib. 16, p. 446. Plut. in Phoc. t. 1, p. 748.
[2] Demosth. de coron. p. 487.

Digitized by Google

Périnthe. Les assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendaient du secours de la part du roi de Perse; ils en ont reçu des Byzantins.[1] Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siège de Périnthe, et s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athènes. Ils ont obtenu des vaisseaux et des soldats commandés par Charès.[2]

SOUS L'ARCHONTE THÉOPHRASTE.

La 1re année de la 110e olympiade.

(Depuis le 19 juillet de l'an 340, jusqu'au 8 juillet de l'an 339 avant J. C.)

La Grèce a produit de mon temps plusieurs grands hommes dont elle peut s'honorer, trois surtout dont elle doit s'enorgueillir; Épaminondas, Timoléon et Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers, j'ai mieux connu le dernier. Je le voyais souvent dans la petite maison qu'il occupait au quartier de Mélite.[3] Je le trouvais toujours différent des autres hommes,

[1] Diod. lib. 16, p. 446.
[2] Id. ibid. p. 468.
[3] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750.

Digitized by Google

mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentais découragé à l'aspect de tant d'injustices et d'horreurs qui dégradent l'humanité, j'allais respirer un moment auprès de lui, et je revenais plus tranquille et plus vertueux.

Le 13 *d'anthestérion.* (*a*) J'assistais hier à la représentation d'une nouvelle tragédie, [1] qui fut tout à coup interrompue. Celui qui jouait le rôle de reine refusait de paraître, parce qu'il n'avait pas un cortège assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientaient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu de la scène, en s'écriant : « Tu me demandes plusieurs « suivantes, et la femme de Phocion n'en a « qu'une quand elle se montre dans les rues « d'Athènes! [2] » Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissements, que, sans attendre la fin de la pièce, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, et sa femme pétrissant le pain du ménage. [3]

(*a*) 23 février 339.

[1] Mém. de l'acad. des bell. lett t. 39, p. 176 et 183.

[2] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750.

[3] Id. ibid. p. 749.

Digitized by Google

Je tressaillis à cette vue, et racontai avec plus de chaleur ce qui venait de se passer au théâtre. Ils m'écoutèrent avec indifférence. J'aurais dû m'y attendre. Phocion était peu flatté des éloges des Athéniens, et sa femme l'était plus des actions de son époux, que de la justice qu'on leur rendait. [1]

Il était alors dégoûté de l'inconstance du peuple, et encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parlait de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthène entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grèce. Démosthène voulait déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix.

Ce dernier était persuadé que la perte d'une bataille entraînerait celle d'Athènes; qu'une victoire prolongerait une guerre que les Athéniens trop corrompus n'étaient plus en état de soutenir; que loin d'irriter Philippe et de lui fournir un prétexte d'entrer dans l'Attique, il fallait attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, et qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme serait le salut de la république.

Démosthène ne pouvait renoncer au rôle

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750; id. de mus. t. 2, p. 1131.

Digitized by Google

brillant dont il s'est emparé. Depuis la dernière paix, deux hommes de génies différents, mais d'une obstination égale, se livrent un combat qui fixent les regards de la Grèce. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même couvert de cicatrices, courant sans cesse à de nouveaux dangers, et livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu qu'avec le reste il puisse vivre comblé d'honneur et de gloire. [1] D'un autre côté, c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs; opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées; faisant retentir la Grèce de ses cris, et l'avertissant de veiller sur les démarches du prince; [2] envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes pour s'opposer à ses entreprises, et parvenu au point de se faire redouter du plus redoutable des vainqueurs. [3]

[1] Dem sth. de cor. p. 483, c.
[2] Id. ibid. p. 480.
[3] Lucian. in Demosth. encom. cap. 37, t. 3, p. 518.

Digitized by Google

Mais l'ambition de Démosthène, qui n'échappait pas à Phocion, se cachait adroitement sous les motifs qui devaient engager les Athéniens à prendre les armes, motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discutèrent de nouveau dans la conférence où je fus admis. Ils parlèrent l'un et l'autre avec véhémence, Démosthène toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant : « Les Athéniens vous feront mourir « dans un moment de délire. Et vous, répli- « qua le second, dans un retour de bon « sens. [1] »

Le 16 *d'anthestérion.* (*a*) On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des amphictyons, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes. [2]

Le..... (*b*) Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siège de Byzance, venaient de recevoir une lettre de Philippe qui les accusait d'avoir

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 745, E.

(*a*) 26 février 339.

[2] Æschin. in Ctes. p. 446. Demosth. ibid. p. 498.

(*b*) Vers le même temps.

Digitized by Google

enfreint plusieurs articles du traité de paix et d'alliance qu'ils signèrent il y a sept ans.[1] Démosthène a pris la parole; et d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a ordonné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, et de se préparer à la guerre.[2]

On avait appris, quelques jours auparavant, que ceux de Byzance aimaient mieux se passer du secours des Athéniens, que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charès.[3] Le peuple a nommé Phocion pour le remplacer.

Le 30 d'élaphébolion. (*a*) Dans la dernière assemblée des amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens Ozoles, située à soixante stades de Delphes, vomissait des injures atroces contre les Athéniens, et proposait de les condamner à une amende

[1] Litter. Phil. in oper. Demosth. p. 114. Dionys. Halic. epist. ad Amm. t. 6, p. 740.

[2] Demosth. ad Phil. epist. p. 117. Philoch. ad Dion. Halic. t. 6, p. 741.

[3] Plut. in Phoc. t. 1, p. 747.

(*a*) 10 avril 339.

Digitized by Google

de cinquante talents, (*a*) pour avoir autrefois suspendu au temple des boucliers dorés, monuments de leurs victoires sur les Mèdes et les Thébains. [1] Eschine voulant détourner cette accusation, fit voir que les habitants d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha et de la contrée voisine, pays originairement consacré au temple, avaient encouru la peine portée contre les sacrilèges. Le lendemain les députés de la ligue amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendirent dans la plaine, brûlèrent les maisons, et comblèrent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusqu'aux portes de Delphes.

Les amphictyons indignés méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diète des Thermopyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en automne; mais on la tiendra plus tôt cette année. [2]

On ne s'attendait point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée;

(*a*) Deux cent soixante-dix mille livres.

[1] Æschin. in Ctes. p. 446. Pausan. lib. 10, cap. 19, p. 843.

[2] Æschin. ibid. p. 447.

Digitized by Google

quelques-uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce prince. [1]

Le. . . . . (*a*) Phocion campait sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes dans la place. Leur discipline et leur valeur rassurèrent les habitants, et contraignirent Philippe à lever le siège. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçait à venger une offense qu'il venait de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais avant de partir, il eut soin de renouveler la paix avec les Athéniens, [2] qui tout de suite oublièrent les décrets et les préparatifs qu'ils avaient faits contre lui.

Le. . . . . (*b*) On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quelques villes de l'Hellespont. Celui des premiers porte, qu'en reconnaissance des secours que ceux de Byzance et de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs

[1] Demosth. de cor. p. 497, E.

(*a*) Vers le mois de mai ou de juin 339.

[2] Diod. lib. 16, p. 468.

(*b*) Vers le même temps.

Digitized by Google

villes, la permission d'y contracter des alliances et d'y acquérir des terres ou des maisons, avec la préséance aux spectacles, et plusieurs autres privilèges. On doit ériger au Bosphore trois statues de seize coudées (*a*) chacune, représentant le peuple d'Athènes couronné par ceux de Byzance et de Périnthe. [1] Il est dit dans le second décret, que quatre villes de la Chersonèse de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont résolu de leur offrir une couronne du prix de soixante talents, (*b*) et d'élever deux autels, l'un à la Reconnaissance, et l'autre au peuple d'Athènes. [2]

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La 2e année de la 110e olympiade.

(Depuis le 8 *juillet de l'an* 339, *jusqu'au* 28 *juin de l'an* 338 *avant J. C.)*

Le..... (*c*) Dans la diète tenue aux Thermopyles, les amphictyons ont ordonné

(*a*) Vingt-deux de nos pieds et huit pouces.

[1] Demosth. de cor. p. 487.

(*b*) Trois cent vingt-quatre mille livres. Cette somme est si forte que je soupçonne le texte altéré en cet endroit.

[2] Demosth. ibid. p. 488.

(*c*) Vers le mois d'août 339.

Digitized by Google

de marcher contre ceux d'Amphissa, et ont nommé Cottyphe général de la ligue. Les Athéniens et les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avaient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, et n'en reviendra pas si tôt; [1] mais on présume que du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diète.

Le..... (*a*) Les malheureux habitants d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étaient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avaient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue, et blessé même le général. C'était peu de temps avant la dernière assemblée des amphictyons : elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe ont fait si bien par leurs manœuvres, [2] qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes. [3] Il dut à la première guerre sacrée, d'être admis au rang des amphictyons; celle-ci le placera pour jamais à

[1] Æschin in Ctes. p. 448.
(*a*) Au printemps de 338.
[2] Demosth. de cor. p. 498.
[3] Id. ibid. p. 499.

Digitized by Google

la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues; et comme il se défie de leurs intentions, il a ordonné aux peuples du Péloponèse, qui font partie du corps amphictyonique, de se réunir au mois de boédromion, (*a*) avec leurs armes, et des provisions pour quarante jours. [1]

Le mécontentement est général dans la Grèce. Sparte garde un profond silence; Athènes est incertaine et tremblante; elle voudrait et n'ose pas se joindre aux prétendus sacrilèges. Dans une de ses assemblées, on proposait de consulter la pythie. *Elle philippise*, s'est écrié Démosthène; [2] et la proposition n'a pas passé.

Dans une autre, on a rapporté que la prêtresse interrogée avait répondu que tous les Athéniens étaient d'un même avis, à l'exception d'un seul. Les partisans de

(*a*) Ce mois commença le 26 août de l'an 338.

[1] Demosth. de cor. p. 499.

[2] Æschin. in Ctes. p. 449. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

Digitized by Google

Philippe avaient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthène odieux au peuple : celui-ci le retournait contre Eschine. Pour terminer ces débats puérils, Phocion a dit : « Cet homme que vous cherchez, c'est moi, « qui n'approuve rien de ce que vous fai- « tes. [1] »

Le 25 d'élaphébolion. (*a*) Le danger devient tous les jours plus pressant; les alarmes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année dernière, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils avaient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs, [2] pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de thargélion. (*b*)

Le premier de munychion. (*c*) On avait envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet. [3] Ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent de détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens et les Thébains. Il veut bien cependant

[1] Plut in Phoc. t. 1, p. 745.

(*a*) 27 mars 338.

[2] Demosth. de cor. p. 500.

(*b*) Ce mois commença le 30 avril de l'an 338.

(*c*) 31 mars.

[3] Demosth. ibid.

Digitized by Google

souscrire à leur demande, et signer une trêve, mais à condition qu'ils n'écouteront plus les funestes conseils de leurs orateurs. [1]

Le 15 *de scirophorion.* (*a*) Philippe avait passé les Thermopyles, et pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étaient saisis de frayeur; cependant, comme il protestait qu'il n'en voulait qu'aux Locriens, on commençait à se rassurer. Tout à coup il est tombé sur Élatée; [2] c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa route : si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs d'Athènes. [3]

La nouvelle de la prise d'Élatée est arrivée aujourd'hui. Les prytanes (*b*) étaient à souper; ils se lèvent aussitôt. Il s'agit de convoquer l'assemblée pour demain. Les uns mandent les généraux et le trompette;

[1] Demosth. de cor. p. 501.

(*a*) 12 juin 338.

[2] Demosth. ibid. p. 498.

[3] Diod. lib. 16, p. 474.

(*b*) C'étaient cinquante sénateurs qui logeaient au Prytanée pour veiller sur les affaires importantes de l'état, et convoquer au besoin l'assemblée générale.

Digitized by Google

les autres courent à la place publique, en délogent les marchands, et brûlent les boutiques. [1] La ville est pleine de tumulte : un mortel effroi glace tous les esprits.

Le 16 *de scirophorion.* (*a*) Pendant la nuit, les généraux ont couru de tous côtés, et la trompette a retenti dans toutes les rues. [2] Au point du jour, les sénateurs se sont assemblés, sans rien conclure; le peuple les attendait avec impatience dans la place. Les prytanes ont annoncé la nouvelle; le courrier l'a confirmée; les généraux, les orateurs étaient présents. Le héraut s'est avancé, et a demandé si quelqu'un voulait monter à la tribune : il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs fois les mêmes paroles. Le silence continuait, et les regards se tournaient avec inquiétude sur Démosthène; il s'est levé : « Si Philippe, « a-t-il dit, était d'intelligence avec les Thé« bains, il serait déja sur les frontières de « l'Attique ; il ne s'est emparé d'une place « si voisine de leurs états, que pour réunir « en sa faveur les deux factions qui les divi-

[1] Demosth. de cor. p. 498. Diod. lib. 16, p. 474.
(*a*) 13 juin 338.
[2] Diod. lib. 16, p. 474.

Digitized by Google

« sent, en inspirant de la confiance à ses « partisans, et de la crainte à ses ennemis. « Pour prévenir cette réunion, Athènes « doit oublier aujourd'hui tous les sujets de « haine qu'elle a depuis long-temps contre « Thèbes sa rivale; lui montrer le péril qui « la menace; lui montrer une armée prête à « marcher à son secours; s'unir, s'il est pos- « sible, avec elle par une alliance et des ser- « ments qui garantissent le salut des deux « républiques, et celui de la Grèce entière. »

Ensuite il a proposé un décret, dont voici les principaux articles. « Après avoir im- « ploré l'assistance des dieux protecteurs de « l'Attique, on équipera deux cents vais- « seaux; les généraux conduiront les trou- « pes à Éleusis; des députés iront dans tou- « tes les villes de la Grèce; ils se rendront à « l'instant même chez les Thébains, pour « les exhorter à défendre leur liberté, leur « offrir des armes, des troupes, de l'argent, « et leur représenter que si Athènes a cru « jusqu'ici qu'il était de sa gloire de leur dis- « puter la prééminence, elle pense mainte- « nant qu'il serait honteux pour elle, pour « les Thébains, pour tous les Grecs, de subir « le joug d'une puissance étrangère. »

Digitized by Google

Ce décret a passé sans la moindre opposition; on a nommé cinq députés, parmi lesquels sont Démosthène et l'orateur Hypéride : ils vont partir incessamment. [1]

Le..... Nos députés trouvèrent à Thèbes les députés des alliés de cette ville. Ces derniers, après avoir comblé Philippe d'éloges et les Athéniens de reproches, représentèrent aux Thébains, qu'en reconnaissance des obligations qu'ils avaient à ce prince, ils devaient lui ouvrir un passage dans leurs états, [2] et même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisait envisager cette alternative, ou que les dépouilles d'Athènes seraient transportées à Thèbes, ou que celles des Thébains deviendraient le partage des Macédoniens. [3] Ces raisons, ces menaces furent exposées avec beaucoup de force par un des plus célèbres orateurs de ce siècle, Python de Byzance, qui parlait au nom de Philippe; [4] mais Démosthène répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hésitèrent pas à recevoir dans leurs murs

[1] Demost. de cor. p. 505.
[2] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 23, t. 2, p. 575.
[3] Demosth. ibid. p. 509.
[4] Diod. lib. 16, p. 475.

Digitized by Google

l'armée des Athéniens, commandée par Charès et par Stratoclès.[1] (*a*) Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains est regardé comme un trait de génie; le succès, comme le triomphe de l'éloquence.

Le..... En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des amphictyons, et d'attaquer la ville d'Amphissa; mais, pour en approcher, il fallait forcer un défilé que défendaient Charès et Proxène, le premier avec un détachement de Thébains et d'Athéniens, le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venaient de prendre à leur solde.[2] Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber entre leurs mains une lettre dans laquelle il marquait à Parménion, que les troubles tout à coup élevés dans la Thrace exigeaient sa présence, et l'obligeaient de renvoyer à un autre temps le siège d'Amphissa. Ce stratagème réussit. Charès et Proxène abandon-

[1] Diod. lib. 16, p. 475.

(*a*) Diodore l'appelle Lysiclès, mais Eschine (de fals. leg. p. 451) et Polyen (strateg. lib. 4, cap. 2, §. 2) le nomment Stratoclès. Le témoignage d'Eschine doit faire préférer cette dernière leçon.

[2] Eschin in Ctes. p. 451. Demosth. de cor. p. 509.

Digitized by Google

nèrent le défilé; le roi s'en saisit aussitôt, battit les Amphissiens, et s'empara de leur ville. [1]

SOUS L'ARCHONTE CHARONDAS.

La 3e année de la 110e olympiade.

(Depuis le 28 juin de l'an 338, jusqu'au 17 juillet de l'an 337 avant J. C.

Le..... (*a*) Il paraît que Philippe veut terminer la guerre; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, et sont même près de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, et nous exhortent à les accepter. [2] Beaucoup de gens ici opinent à suivre leur conseil; mais Démosthène, qui croit avoir humilié Philippe, voudrait l'abattre et l'écraser.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre; Phocion, pour l'avis contraire. « Quand conseillerez-vous donc la guerre? » lui a demandé l'orateur Hypéride. Il a répondu : « Quand je verrai les jeunes gens

[1] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2, §. 8.

(*a*) Dans les premiers jours de juillet de l'an 338.

[2] Æschin. in Cles. p. 451.

Digitized by Google

« observer la discipline, les riches contribuer, « les orateurs ne pas épuiser le trésor. [1] » Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié : « Eh quoi! Phocion, « maintenant que les Athéniens ont les ar- « mes à la main, vous osez leur proposer de « les quitter! Oui, je l'ose, a-t-il repris, sa- « chant très bien que j'aurai de l'autorité « sur vous pendant la guerre, et vous sur « moi pendant la paix. [2] » L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole; comme il est extrêmement gros, et que la chaleur était excessive, il suait à grosses gouttes, et ne pouvait continuer son discours sans demander à tout moment un verre d'eau. « Athé- « niens, a dit Phocion, vous avez raison « d'écouter de pareils orateurs ; car cet « homme, qui ne peut dire quatre mots en « votre présence sans étouffer, fera sans « doute des merveilles, lorsque, chargé de la « cuirasse et du bouclier, il sera près de « l'ennemi. [3] » Comme Démosthène insistait sur l'avantage de transporter le théâtre

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 752.
[2] Id. ibid. p. 748.
[3] Id ibid. p. 746.

Digitized by Google

de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique : « N'examinons pas, a répondu Phocion, où « nous donnerons la bataille, mais où nous « la gagnerons. [1] » L'avis de Démosthène a prévalu : au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

Le..... (*a*) Démosthène a forcé les Thébains et les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix. [2]

Le..... Philippe s'est avancé à la tête de trente mille hommes de pied, et de deux mille chevaux au moins, [3] jusqu'à Chéronée en Béotie : il n'est plus qu'à sept cents stades d'Athènes. [4] (*b*)

Démosthène est partout, il fait tout : il imprime un mouvement rapide aux diètes des Béotiens, aux conseils des généraux. [5] Jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses; elle a excité dans toutes les âmes

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 748.

(*a*) Vers le même temps.

[2] Æschin in Ctes. p. 451

[3] Diod. lib. 16, p. 475.

[4] Demosth. de cor. p. 511.

(*b*) Sept cents stades font vingt-six de nos lieues, et onze cent cinquante toises.

[5] Æschin. ibid. p. 452. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

Digitized by Google

l'ardeur de l'enthousiasme et la soif des combats.[1] A sa voix impérieuse, on voit s'avancer vers la Béotie les bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens et de plusieurs autres peuples.[2] La Grèce étonnée s'est levée, pour ainsi dire, en pied, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'évènement qui va décider de son sort.[3] Athènes passe à chaque instant par toutes les convulsions de l'espérance et de la terreur. Phocion est tranquille. Hélas! je ne saurais l'être; Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe.[4]

La bataille est perdue. Philotas est mort; je n'ai plus d'amis; il n'y a plus de Grèce. Je retourne en Scythie.

Mon journal finit ici, je n'eus pas la force de le continuer : mon dessein était de partir à l'instant; mais je ne pus résister aux prières de la sœur de Philotas et d'Apollodore son époux; je passai encore un an avec eux, et nous pleurâmes ensemble.

[1] Theop. ap. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

[2] Demosth. de cor. p. 512. Lucian. in Demosth. encom. cap. 39, t. 3, p. 519.

[3] Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

[4] Justin. lib. 9, cap. 3.

Digitized by Google

Je vais maintenant me rappeler quelques circonstances de la bataille. Elle se donna le sept du mois de métagéitnion. [1] (*a*)

Jamais les Athéniens et les Thébains ne montrèrent plus de courage. Les premiers avaient même enfoncé la phalange macédonienne; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage. Philippe, qui s'en aperçut, dit froidement que les Athéniens ne savaient pas vaincre, et il rétablit l'ordre dans son armée. [2] Il commandait l'aile droite, Alexandre son fils l'aile gauche. L'un et l'autre montrèrent la plus grande valeur. Démosthène fut des premiers à prendre la fuite. [3] Du côté des Athéniens plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse : plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à peu près égale. [4]

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécente. Après un repas où ses amis, à son

[1] Plut. in Camill. t. 1, p. 138. Corsin. de nat. die Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 95.

(*a*) Le 3 août de l'an 338 avant J. C.

[2] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2.

[3] Plut. in Demosth. t. 1, p. 855.

[4] Diod. lib. 16, p. 476.

Digitized by Google

exemple, se livrèrent aux plus grands excès,[1] il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyait étendus à ses pieds, et se mit à déclamer, en battant la mesure, le décret que Démosthène avait dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grèce.[2] L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit : « Philippe, vous jouez le rôle de Thersite, « et vous pourriez jouer celui d'Agamem- « non.[3] » Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta la couronne de fleurs qui ceignait sa tête, remit Démade en liberté, et rendit justice à la valeur des vaincus.[4]

La ville de Thèbes, qui avait oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il laissa une garnison dans la citadelle; quelques-uns des principaux habitants furent bannis, d'autres mis à mort.[5] Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire, éteignit sa vengeance, et le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui con-

[1] Diod. lib. 16, p. 476.
[2] Plut. in Demosth. t. 1, p. 855.
[3] Diod. ibid. p. 477.
[4] Plut. in Pelopid. t. 1, p. 287.
[5] Justin. lib. 9, cap. 4.

Digitized by Google

seillait de s'assurer des plus fortes places de la Grèce; il dit qu'il aimait mieux une longue réputation de clémence, que l'éclat passager de la domination [1] On voulait qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avaient causé de si vives alarmes; il répondit : « Aux « dieux ne plaise que je détruise le théâtre « de la gloire, moi qui ne travaille que pour « elle! [2] » Il leur permit de retirer leurs morts et leurs prisonniers. Ces derniers, enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion et la légèreté qu'on reproche à leur nation; ils demandèrent hautement leurs bagages, et se plaignirent des officiers macédoniens. Philippe eut la complaisance de se prêter à leurs vœux, et ne put s'empêcher de dire en riant : « Ne semble-t-il pas « que nous les ayons vaincus aux jeux des « osselets? [3] »

Quelque temps après, et pendant que les Athéniens se préparaient à soutenir un siège, [4] Alexandre vint, accompagné d'Antipater, leur offrir un traité de paix et d'al-

[1] Plut. apolith. t. 2, p. 177.
[2] Id. ibid. p. 178.
[3] Id. ibid. p. 177.
[4] Lycurg. in Leocr. p. 153. Demosth. de cor. p. 514.

Digitized by Google

liance. [1] Je le vis alors cet Alexandre, qui depuis a rempli la terre d'admiration et de deuil. Il avait dix-huit ans, et s'était déja signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, il avait enfoncé et mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutait un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine et dégagée, le corps bien proportionné et fortifié par un exercice continuel. [2] On dit qu'il est très leger à la course, et très recherché dans sa parure. [3] Il entra dans Athènes sur un cheval superbe qu'on nommait Bucéphale, que personne n'avait pu domter jusqu'à lui, [4] et qui avait coûté treize talents. (*a*)

[1] Justin. lib. 9, cap. 4.

[2] Arrian. de exped. Alex. lib. 7, p. 309. Plut. in Alex. t. 1, p. 666 et 678; id. apophth. t. 2, p. 179. Quint. Curt. lib. 6, cap. 5, §. 29. Solin. cap. 9. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. Antholog. lib. 4, p. 314.

[3] Ap. Aristot. reth. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 608.

[4] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. Aul. Gell. lib. 5, cap. 2.

(*a*) Soixante-dix mille deux cents livres.

Digitized by Google

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étais plongé ne me permit pas de l'étudier de près. J'interrogeai un Athénien qui avait long-temps séjourné en Macédoine; il me dit :

Ce prince joint à beaucoup d'esprit et de talents un désir insatiable de s'instruire, [1] et du goût pour les arts, qu'il protège sans s'y connaître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié, [2] une grande élévation dans les sentiments et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages, règne une passion funeste pour lui, et peut-être pour le genre humain; c'est une envie excessive de dominer qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles et ses moindres actions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect et de crainte. [3] Il voudrait être l'unique souverain de l'uni-

[1] Isocr. epist. ad Alex. t. 1, p. 466.
[2] Plut. in Alex. t. 1, p. 677
[3] Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14.

Digitized by Google

vers,[1] et le seul dépositaire des connaissances humaines.[2] L'ambition et toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe, se retrouvent dans son fils, avec cette différence, que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, et que chez l'autre la fermeté dégénère en obstination, l'amour de la gloire en frénésie, le courage en fureur. Car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulèvent contre les obstacles,[3] de même qu'un torrent s'élance en mugissant au dessus du rocher qui s'oppose à son cours.

Philippe emploie différents moyens pour aller à ses fins; Alexandre ne connaît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux olympiques la victoire à de simples particuliers; Alexandre ne voudrait y trouver pour adversaires que des rois.[4] Il semble qu'un sentiment secret avertit sans cesse le premier, qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux, et le se-

[1] Plut in Alex. t. 1, p. 680.

[2] Id. ibid. p. 668. Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 609.

[3] Plut. ibid. p. 680.

[4] Id. ibid. p. 666; id. apophth. t. 2, p. 179.

Digitized by Google

cond, qu'il est né dans le sein de la grandeur. (*a*)

Jaloux de son père, il voudra le surpasser; émule d'Achille, [1] il tâchera de l'égaler. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, et Homère le plus grand des poëtes, [2] parce qu'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modèle qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractère, la même impétuosité dans les combats, la même sensibilité dans l'âme. Il disait un jour, qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, et un panégyriste tel qu'Homère. [3]

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en longueur. Les Athéniens acceptèrent la paix. Les conditions en furent très douces. Philippe leur rendit même l'île de Sa-

(*a*) Voyez la comparaison de Philippe et d'Alexandre, dans l'excellente histoire que M. Olivier de Marseille publia du premier de ces princes en 1740, (tom. 2, p. 425.)

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 667.

[2] Id. de fortit. Alex. orat. 1, t. 2, p. 327, 331. etc. Dio Chrysost. de regn. orat. p. 19.

[3] Plut. ibid. p. 672. Cicer. pro Arch. cap. 10, t. 5 p. 315.

Digitized by Google

mos,[1] qu'il avait prise quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diète qu'il allait convoquer à Corinthe, pour l'intérêt général de la Grèce.[2]

SOUS L'ARCHONTE PHRINICUS.

La 4e année de la 110e olympiade.

(Depuis le 17 juillet de l'an 337, jusqu'au 7 juillet de l'an 336 avant J. C.)

Les Lacédémoniens refusèrent de paraître à la diète de Corinthe. Philippe s'en plaignit avec hauteur, et reçut pour toute réponse ces mots : « Si tu te crois plus grand « après ta victoire, mesure ton ombre; elle « n'a pas augmenté d'une ligne.[3] » Philippe irrité répliqua : « Si j'entre dans la Laconie, « je vous en chasserai tous. » Ils lui répondirent : « Si.[4] »

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces. Les députés de presque toute la Grèce étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 681.
[2] Id. in Phoc. t. 1, p. 748.
[3] Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 218.
[4] Id. de garrul. t. 2, p. 511.

Digitized by Google

dissentions qui jusqu'alors avaient divisé les Grecs, et d'établir un conseil permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur représenta qu'il était temps de venger la Grèce des outrages qu'elle avait éprouvés autrefois de la part des Perses, et de porter la guerre dans les états du grand roi.[1] Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, et Philippe fut élu, tout d'une voix, généralissime de l'armée des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples. En même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pouvait fournir; elles se montaient à deux cent mille hommes de pied et quinze mille de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine, et ceux des nations barbares soumises à ses lois.[2] Après ces résolutions, il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce.[3] Ce pays si fécond en grands hommes, sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je

[1] Diod. lib. 16, p. 478.
[2] Justin. lib. 9, cap. 5. Oros. lib. 3, cap. 14.
[3] Oros. ibid. cap. 13.

Digitized by Google

m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avaient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Borysthène, je cultive un petit bien qui avait appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude; j'ajouterais, toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvait réparer ses pertes. Dans ma jeunesse je cherchai le bonheur chez les nations éclairées; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connaît que les biens de la nature.

Digitized by Google

NOTES.

NOTE I, CHAP. LXXIX.

Si les anciens Philosophes Grecs ont admis l'unité de Dieu. (Page 15.)

Les premiers apologistes du christianisme, et plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avaient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion, ne doivent s'entendre que de la nature, de l'âme du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes et des athées. [1] Enfin il a paru, dans ces derniers temps, des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentiments. De ce nombre sont Brucker et Moshem, dont les lumières m'ont été très utiles.

Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette question importante. Je vais en indiquer quelques-unes; mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des philosophes qui précédèrent Aristote et Platon, parce que ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage

[1] Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 26, t. 1, p. 681.

Digitized by Google

1° La plupart d'entre eux voulaient expliquer la formation et la conservation de l'univers par les seules qualités de la matière; cette méthode était si générale, qu'Anaxagore fut blâmé, ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme, dans l'explication des faits particuliers, il avait recours, tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avait débrouillé le chaos; Aristote lui reprochait de faire, au besoin, descendre un Dieu dans la machine,[1] et Platon, de ne pas nous montrer, dans chaque phénomène, les voies de la sagesse divine.[2] Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens, qu'ils n'aient pas admis un Dieu,[3] et de quelques-unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la Divinité.

2° De tous les ouvrages philosophiques qui existaient du temps d'Aristote, il ne nous reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres sur l'âme du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Lucanie, autre disciple de Pythagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherchant moins à développer la formation du monde, qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de faire agir la Divinité. Mais dans un de ses ouvrages, dont Sto-

[1] Aristot. Metaph. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 844.

[2] Plat. in Phædon. t. 1, p. 98.

[3] Bruck. t. 1, p. 469 et 1174.

Digitized by Google

bée nous a transmis un fragment, il disait que l'harmonie conserve le monde, et que Dieu est l'auteur de cette harmonie. [1] Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité; mais Timée, Platon et Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu; et ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, et dans l'exposition de leurs systèmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragments, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très petit nombre, semblent la détruire : parmi ces derniers, il en est qu'on peut interpréter de diverses manières, et d'autres qui ont été recueillis et altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velléius que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des dieux, et qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois les opinions des anciens. [2] Si, d'après de si faibles témoignages, on voulait juger des opinions des anciens philosophes, on risquerait de faire, à leur égard, ce que, d'après quelques expressions détachées et mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnaud, et autres, qu'il accuse d'athéisme.

3° Les premiers philosophes posaient pour prin-

[1] Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 16, p. 32.

[2] Sam. Parker. disput. de Deo, disp. 1, sect. 6, p. 16. Reimman. hist. Atheism. cap. 22, §. 6, p. 166. Bruck. t. 1, p. 738. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 7, note *y*, t. 1, p. 16.

Digitized by Google

cipe, que rien ne se fait de rien. [1] De là, ils conclurent, ou que le monde avait toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle. [2] D'autre part, il existait une ancienne tradition, suivant laquelle toutes choses avaient été mises en ordre par l'Être suprême. [3] Plusieurs philosophes ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet être avait formé le monde de toute éternité; [4] les autres, comme Platon, qu'il ne l'avait formé que dans le temps et d'après une matière préexistante, informe, dénuée des perfections qui ne conviennent qu'à l'Être suprême. [5] L'un et l'autre étaient si éloignés de penser que leur opinion pût porter atteinte à la croyance de la Divinité, qu'Aristote n'a pas hésité à reconnaître Dieu comme première cause du mouvement, [6] et Platon comme l'unique ordonnateur de l'univers. [7] Or, de ce que les plus anciens philo-

[1] Aristot. nat. auscult. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 316; id. de gener. et corrupt. lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 499, A; id. de Xenoph. cap. 1, t. 1, p. 1241. Democr. ap. Diog. Laert. lib. 9, §. 44, etc. etc.

[2] Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 31, t. 1, p. 64.

[3] De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, p. 610.

[4] Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 452; id. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1001.

[5] Plat. in Tim. t. 3, p. 31, etc. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403.

[6] Aristot. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1000, etc.

[7] Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, in Cudw. t. 2, p. 310, etc.

Digitized by Google

sophes n'ont pas connu la création proprement dite, plusieurs savants critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées. [1]

4° Les anciens attachaient en général une autre idée que nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple*. [2] Quelques-uns, à la vérité, paraissent avoir conçu la Divinité comme une substance indivisible, sans étendue et sans mélange; [3] mais par substance spirituelle, la plupart n'entendaient qu'une matière infiniment déliée. [4] Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles, [5] et même parmi des auteurs que l'Église révère; et, suivant quelques savants, on pourrait l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme. [6]

5° Outre la disette de monuments dont j'ai parlé

[1] Cudw. cap. 4, §. 7, t. 1, p. 276. Beausobre, hist. Manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, p. 239. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmerm. de Atheism. Plat. in amœn. litter. t. 12, p. 387.

[2] Bruck. ibid. p. 690. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 24, p. 630.

[3] Anaxagor. ap. Aristot. metaph. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 851, A; de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D; lib. 3, cap. 5, p. 652, E.

[4] Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 26, t. 1, p. 47, not. *y*; id. in cap. 5, sect. 3, t. 2, p. 360. Beausobre, hist. du Manich. liv. 3, chap. 1, t. 1, p. 474; chap. 2, p. 482.

[5] Moshem. ibid. cap. 5, sect. 3, §. 26, not. *l*, t. 2, p. 434.

[6] Id. ibid. cap. 3, §. 4, t. 1, p. 136. Beausobre, ibid. chap. 2, t. 1, p. 485.

Digitized by Google

plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvaient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquait de ses Dieux, mais ne voulait pas en changer. Anaxagore avait dit que le soleil n'était qu'une pierre ou qu'une lame de métal enflammée.[1] Il fallait le condamner comme physicien, on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avaient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagements. De là cette doctrine secrète qu'il n'était pas permis de révéler aux profanes. Il est très difficile, dit Platon,[2] de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers; et si on parvenait à la concevoir, il faudrait bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques qui conciliaient, en quelque manière, l'erreur et la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avait étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admiration; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du mérite ou du pouvoir. On le trouve dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel.[3] En se montrant tour à tour sous l'une ou l'autre de ces formes, il satisfaisait également le peuple et les gens instruits. Ainsi, quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'âme du monde,

[1] Plut de supers. t. 2, p. 169, F. Sotion ap. Diog. Laert. lib. 2. §. 12. Euseb. præp. evang. lib. 14, §. 14, p. 750.

[2] Plat. in Tim. t. 3, p. 28.

[3] Xenoph. Plat.

Digitized by Google

aux astres, on est en droit de demander en quel sens il prenait cette expression; et si, au dessus de ces objets, il ne plaçait pas un Dieu unique, auteur de toutes choses.

6° Cette remarque est surtout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les peuples de l'antiquité. L'une admettait au dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son origine d'une tradition ancienne et respectable, elle a dû naître dans les pays où le souverain confiait le soin de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paraît en effet, que les Grecs la reçurent des peuples qui vivaient sous un gouvernement monarchique;[1] et de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué faussement à Aristote, mais néanmoins très ancien, observe que, puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des minces détails de l'administration, ce travail convient encore moins à l'Être suprême.[2]

La seconde opinion avait pour objet cette continuité d'actions et de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des âmes particulières dans la pierre d'aimant,[3] et dans les corps où l'on croyait distinguer un principe de mouvement, et des étincelles de vie. On supposa une âme universelle, répandue dans toutes les parties de ce grand

[1] Plut. de orac. def. t. 2, p. 415.

[2] De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1. p. 611.

[3] Thales ap. Aristot. de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D.

Digitized by Google

tout. Cette idée n'était pas contraire à la saine doctrine; car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations.[1] Mais, par une suite de l'abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies et à l'âme du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, et en particulier contre Platon et contre Pythagore.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déja dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel,[2] on lui a reproché de s'être contredit.[3] La réponse était facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées, dit que Dieu forma l'univers, et que, pour le régir, il établit des dieux subalternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance et soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême et les autres dieux est si clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnaître, et Platon pouvait prêter les mêmes vues et demander les mêmes grâces au souverain et à ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de Dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, etc., il est visible qu'il entend seulement les génies et les âmes que Dieu a semés dans les différentes parties de l'uni-

[1] Cudw. cap. 3, §. 2, t. 1, p. 99. Moshem. ibid.

[2] Plat. in Tim. t. 3, p. 27; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, etc. etc.

[3] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 12, t. 2, p. 406. Bayle contin. des pens. t. 3, §. 26.

Digitized by Google

vers, pour en diriger les mouvements. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentît cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, et ne paraissent pas mieux fondées. Il admettait, dit-on, une âme répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve et reproduit sans cesse; principe éternel dont nos âmes sont émanées, et qu'il qualifiait du nom de Dieu. [1] On ajoute que, n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savants critiques se sont élevés contre cette accusation, [2] fondée uniquement sur un petit nombre de passages susceptibles d'une interprétation favorable. Des volumes entiers suffiraient à peine pour rédiger ce qu'on a écrit pour et contre ce philosophe; je me borne à quelques réflexions.

On ne saurait prouver que Pythagore ait confondu l'âme du monde avec la Divinité, et tout concourt à nous persuader qu'il a distingué l'une de l'autre. Comme nous ne pouvons juger de ses sentiments que par ceux de ses disciples, voyons comment quelques-uns d'entre eux se sont expri-

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad gent. p. 62. Minuc. Felix, p. 121. Cyrill. ap. Bruck. t. 1, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gent. p. 20.

[2] Beausobre, hist. du Manich. liv. 5, chap. 2, t. 2, p. 172. Reimmann. histor. Atheism. cap. 20, p. 150; et alii ap. Bruck. t. 1, p. 1081.

Digitized by Google

més dans des fragments qui nous restent de leurs écrits.

Dieu ne s'est pas contenté de former toutes choses, il conserve et gouverne tout. [1] Un général donne ses ordres à son armée, un pilote à son équipage, Dieu au monde. [2] Il est par rapport à l'univers ce qu'un roi est par rapport à son empire. [3] L'univers ne pourrait subsister, s'il n'était dirigé par l'harmonie et par la Providence. [4] Dieu est bon, sage et heureux par lui-même. [5] Il est regardé comme le père des dieux et des hommes, parce qu'il répand ses bienfaits sur tous ses sujets, Législateur équitable, précepteur éclairé, il ne perd jamais de vue les soins de son empire. Nous devons modeler nos vertus sur les siennes, qui sont pures et exemptes de toute affection grossière. [6]

Un roi qui remplit ses devoirs, est l'image de Dieu. [7] L'union qui règne entre lui et ses sujets, est la même qui règne entre Dieu et le monde. [8]

Il n'y a qu'un Dieu très grand, très haut, et gouvernant toutes choses. Il en est d'autres qui possèdent différents degrés de puissance, et qui

[1] Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332.
[2] Archyt. ibid. serm. 1, p. 15.
[3] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330.
[4] Hippod. ibid. serm. 101, p. 555, lin. 26.
[5] Stheneid. ibid. p. 332. Euryphant. ibid. p. 555.
[6] Steneid. ibid. Archyt. ibid. serm. 1, p. 13.
[7] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330.
[8] Ecphant. ibid. p. 334.

Digitized by Google

obéissent à ses ordres. Ils sont à son égard ce qu'est le chœur par rapport au coryphée, ce que sont les soldats par rapport au général. [1]

Ces fragments contredisent si formellement l'idée qu'on a voulu donner des opinions de Pythagore, que des critiques [2] ont pris le parti de jeter sur leur authenticité des doutes qui n'ont pas arrêté des savants également exercés dans la critique. [3] Et en effet, la doctrine déposée dans ces fragments, est conforme à celle de Timée, qui distingue expressément l'Être suprême d'avec l'âme du monde, qu'il suppose produite par cet être. On a prétendu qu'il avait altéré le système de son maître. [4] Ainsi, pour condamner Pythagore, il suffira de rapporter quelques passages recueillis par des écrivains postérieurs de cinq à six cents ans à ce philosophe, et dont il est possible qu'ils n'aient pas saisi le véritable sens; et pour le justifier, il ne suffira pas de citer une foule d'autorités qui déposent en sa faveur, et surtout celle d'un de ses disciples qui vivait presque dans le même temps que lui, et qui, dans un ouvrage conservé en entier, expose un système lié dans toutes ses parties!

Cependant on peut, à l'exemple de plusieurs critiques éclairés, concilier le témoignage de Ti-

[1] Onatas, ap. Stab. eclog. phys. lib. 1, c. 3, p. 4.

[2] Conring. et Thomas. ap. Bruck. t. 1, p. 1040 et 1102.

[3] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 529.

[4] Bruck. t. 1. p. 1093.

Digitized by Google

mée avec ceux qu'on lui oppose. Pythagore reconnaissait un Dieu suprême, auteur et conservateur du monde, être infiniment bon et sage, qui étend sa providence partout; voilà ce qu'attestent Timée et les autres pythagoriciens dont j'ai cité les fragments. Pythagore supposait que Dieu vivifie le monde par une âme tellement attachée à la matière, qu'elle ne peut pas en être séparée; cette âme peut être considérée comme un feu subtil, comme une flamme pure; quelques pythagoriciens lui donnaient le nom de Dieu, parce que c'est le nom qu'ils accordaient à tout ce qui sortait des mains de l'Être suprême : voilà, si je ne me trompe, la seule manière d'expliquer les passages qui jettent des doutes sur l'orthodoxie de Pythagore.

Enfin il est possible que quelques pythagoriciens, voulant nous donner une image sensible de l'action de Dieu sur toute la nature, aient pensé qu'il est tout entier en tous lieux, et qu'il *informe* l'univers comme notre âme *informe* notre corps. C'est l'opinion que semble leur prêter le grand-prêtre de Cérès, au chapitre XXX de cet ouvrage. J'en ait fait usage en cet endroit, pour me rapprocher des auteurs que je citais en note, et pour ne pas prononcer sur des questions qu'il est aussi pénible qu'inutile d'agiter. Car enfin, ce n'est pas d'après quelques expressions équivoques, et par un long étalage de principes et de conséquences, qu'il faut juger de la croyance de Pythagore : c'est par sa morale pratique, et surtout par cet institut qu'il avait formé, et dont un des principaux de-

Digitized by Google

voirs était de s'occuper de la Divinité,[1] de se tenir toujours en sa présence, et de mériter ses faveurs par les abstinences, la prière, la méditation et la pureté du cœur.[2] Il faut avouer que ces pieux exercices ne conviendraient guère à une société de Spinosistes.

7° Écoutons maintenant l'auteur des pensées sur la comète : « Quel est l'état de la question, lorsqu'on veut philosopher touchant l'unité de « Dieu ? C'est de savoir s'il y a une intelligence « parfaitement simple, totalement distinguée de « la matière et de la forme du monde, et productrice de toutes choses. Si l'on affirme cela, l'on « croit qu'il n'y a qu'un Dieu ; mais, si on ne l'affirme pas, on a beau siffler tous les dieux du paganisme, et témoigner de l'horreur pour la multitude des dieux, on admettra réellement une « infinité de dieux. » Bayle ajoute, qu'il serait mal aisé de trouver, parmi les anciens, des auteurs qui aient admis l'unité de Dieu, sans entendre une substance composée. « Or, une telle substance « n'est une qu'abusivement et improprement, ou « que sous la notion arbitraire d'un certain tout, « ou d'un être collectif.[3] »

Si pour être placé parmi les polythéistes, il suffit de n'avoir pas de justes idées sur la nature des es-

[1] Plut. in Num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Aur. carm.

[2] Jambl. cap. 16, p. 57. Anonym. ap. Phot. p. 1313. Diod. excerpt. Vales. p. 245 et 246.

[3] Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 66.

Digitized by Google

prits, il faut, suivant Bayle lui-même, condamner non-seulement Pythagore, Platon, Socrate, et tous les anciens, [1] mais encore presque tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont écrit sur ces matières. Car voici ce qu'il dit dans son dictionnaire : [2] « Jusqu'à M. Descartes, tous nos docteurs, soit théologiens, soit philosophes, avaient donné une étendue aux esprits, infinie à Dieu, finie aux anges et aux âmes raisonnables. Il est vrai qu'ils soutenaient que cette étendue n'est point matérielle, ni composée de parties, et que les esprits sont tout entiers dans chaque partie de l'espace qu'ils occupent. De là sont sorties les trois espèces de présence locale : la première pour les corps, la seconde pour les esprits créés, la troisième pour Dieu. Les Cartésiens ont renversé tous ces dogmes; ils disent que les esprits n'ont aucune sorte d'étendue ni de présence locale; mais on rejette leur sentiment comme très absurde. Disons donc qu'encore aujourd'hui tous nos philosophes et tous nos théologiens enseignent, conformément aux idées populaires, que la substance de Dieu est répandue dans des espaces infinis. Or il est certain que c'est ruiner d'un côté ce que l'on avait bâti de l'autre; c'est redonner en effet à Dieu la matérialité que l'on lui avait ôtée. »

L'état de la question n'est donc pas tel que Bayle l'a proposé. Mais il s'agit de savoir si Platon,

[1] Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 27, not. *n*, p. 684.

[2] Art. Simonide, not. E.

Digitized by Google

et d'autres philosophes antérieurs à Platon, ont reconnu un premier être, éternel, infiniment intelligent, infiniment sage et bon; qui a formé l'univers de toute éternité ou dans le temps; qui le conserve et le gouverne par lui-même ou par ses ministres; qui a destiné, dans ce monde ou dans l'autre, des récompenses à la vertu et des punitions au crime. Ces dogmes sont clairement énoncés dans les écrits de presque tous les anciens philosophes. S'ils y sont accompagnés d'erreurs grossières sur l'essence de Dieu, nous répondrons que ces auteurs ne les avaient pas aperçues, ou du moins ne croyaient pas qu'elles détruisissent l'unité de l'Être suprême. [1] Nous dirons encore qu'il n'est pas juste de reprocher, à des écrivains qui ne sont plus, des conséquences qu'ils auraient vraisemblablement rejetées, s'ils en avaient connu le danger. [2] Nous dirons aussi que notre intention n'est pas de soutenir que les philosophes dont je parle avaient des idées aussi saines sur la Divinité que les nôtres, mais seulement qu'ils étaient en général aussi éloignés de l'athéisme que du polythéisme.

NOTE II, CHAP. LXXIX.

Sur la Théologie morale des anciens Philosophes grecs.

(Page 26.)

Les premiers écrivains de l'Église eurent soin de recueillir les témoignages des poëtes et des phi-

[1] Moshem. dissert. de creat. ap. Cudw. t. 2, p. 315.
[2] Id. in Cudw. cap. 4, t. 1, p. 685.

Digitized by Google

losophes grecs, favorables au dogme de l'unité d'un Dieu, à celui de la Providence, et à d'autres également essentiels. [1]

Ils crurent aussi devoir rapprocher de la morale du christianisme celle que les anciens philosophes avaient établie parmi les nations, et reconnurent que la seconde, malgré son imperfection, avait préparé les esprits à recevoir la première, beaucoup plus pure. [2]

Il a paru, dans ces derniers temps, différents ouvrages sur la doctrine religieuse des païens; [3] et de très savants critiques, après l'avoir approfondie, ont reconnu que, sur certains points, elle mérite les plus grands éloges. Voici comment s'explique M. Fréret, par rapport au plus essentiel des dogmes : « Les Égyptiens et les Grecs ont donc « connu et adoré le Dieu suprême, le vrai Dieu, « quoique d'une manière indigne de lui. [4] » Quant à la morale, écoutons le célèbre Huet, évêque d'Avranches : *Ac mihi quidem sæpe numero contigit, ut quum ea legerem quæ ad vitam recte probeque insti-*

[1] Clem. Alex. strom. lib. 5 et 6. Lactant. divin. inst. lib. 1, cap. 5. August. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9; lib. 18, cap. 47. Euseb. præpar. evang. lib 11. Minuc. Felix, etc. etc.

[2] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 331, 366, 376, etc.

[3] Mourg. plan théolog. du Pythagor. Thomassin, méth. d'enseigner les lettres hum.; id. méth. d'enseigner la philosophie. Burigny, théolog. païenn. Cudw. syst. intellect. passim.

[4] Déf. de la chronol. p. 379 et 380.

Digitized by Google

quendam, vel a Platone, vel ab Aristotele, vel a Cicerone, vel ab Epicteto tradita sunt, mihi viderer ex aliquibus christianorum scriptis capere normam pietatis. [1]

Autorisé par de si grands exemples, et force par le plan de mon ouvrage à donner un précis de la théologie morale des Grecs, je suis bien éloigné de penser qu'on puisse la confondre avec la nôtre, qui est d'un ordre infiniment supérieur. Sans relever ici les avantages qui distinguent l'ouvrage de la sagesse divine, je me borne à un seul article. Les législateurs de la Grèce s'étaient contentés de dire : *Honorez les dieux.* L'évangile dit : *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur et le prochain comme vous-même.* [2] Cette loi qui les renferme et qui les anime toutes, S. Augustin prétend que Platon l'avait connue en partie; [3] mais ce que Platon avait enseigné à cet égard n'était qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, et influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il serait absurde de dire qu'on aime Jupiter. [4]

NOTE III, CHAP. LXXX.

Sur quelques citations de cet ouvrage. (Page 43.)

A L'ÉPOQUE que j'ai choisie, il courait dans la Grèce des hymnes et d'autres poésies qu'on attri-

[1] Huet. Alnetan. quæst. lib. 2, p. 92.

[2] Luc. cap. 22, v. 37.

[3] August. de civit. dei, lib. 8, cap. 9.

[4] Aristot. magn. mor. lib. 2, cap. 11, t. 2, p. 187, D.

Digitized by Google

buait à de très anciens poëtes; les personnes instruites en connaissaient si bien la supposition, qu'Aristote doutait même de l'existence d'Orphée.[1] Dans la suite, on plaça les noms les plus célèbres à la tête de quantité d'écrits dont les vrais auteurs étaient ignorés. Tels sont quelques traités qui se trouvent aujourd'hui dans les éditions de Platon et d'Aristote; je les ai cités quelquefois sous les noms de ces grands hommes, pour abréger, et parce qu'ils sont insérés parmi leurs ouvrages.

NOTE IV, CHAP. LXXX.

Sur le nombre des pièces de théâtre qui existaient parmi les Grecs, vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. (Page 45.)

C'est d'après Suidas, Athénée, et d'autres auteurs, dont les témoignages ont été recueillis par Fabricius,[2] que j'ai porté à environ trois mille le nombre de ces pièces. Les calculs de ces écrivains ne méritent pas la même confiance pour chaque article en particulier. Mais il faut observer qu'ils ont cité quantité d'auteurs dramatiques qui vécurent avant le jeune Anacharsis, ou de son temps, sans spécifier le nombre de pièces qu'ils avaient composées. S'il y a exagération d'un côté, il y a omission de l'autre, et le résultat ne pouvait guère différer de celui que j'ai donné. Il monterait peut-être au triple et au quadruple, si, au lieu de m'arrêter à une époque précise, j'avais suivi toute

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 38, t. 2, p. 429.

[2] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 736.

Digitized by Google

l'histoire du théâtre grec : car, dans le peu de monuments qui servent à l'éclaircir, il est fait mention d'environ trois cent cinquante poëtes qui avaient composé des tragédies et des comédies.[1]

Il ne nous reste en entier que sept pièces d'Eschyle, sept de Sophocle, dix-neuf d'Euripide, onze d'Aristophane, en tout quarante-quatre. On peut y joindre les dix-neuf pièces de Plaute et les six de Térence, qui sont des copies ou des imitations des comédies grecques.

Le temps n'a épargné aucune des branches de la littérature des Grecs; livres d'histoire, ouvrages relatifs aux sciences exactes, systèmes de philosophie, traités de politique, de morale, de médecine, etc., presque tout a péri; les livres des Romains ont eu le même sort; ceux des Égyptiens, des Phéniciens et de plusieurs autres nations éclairées, ont été engloutis dans un naufrage presque universel.

Les copies d'un ouvrage se multipliaient autrefois si difficilement, il fallait être si riche pour se former une petite bibliothèque, que les lumières d'un pays avaient beaucoup de peine à pénétrer dans un autre, et encore plus à se perpétuer dans dans le même endroit. Cette considération devrait nous rendre très circonspects à l'égard des connaissances que nous accordons ou que nous refusons aux anciens.

Le défaut des moyens, qui les égarait souvent au milieu de leurs recherches, n'arrête plus les

[1] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 662 et 736.

Digitized by Google

modernes. L'imprimerie, cet heureux fruit du hasard, cette découverte peut-être la plus importante de toutes, met et fixe dans le commerce les idées de tous les temps et de tous les peuples. Jamais elle ne permettra que les lumières s'éteignent, et peut-être les portera-t-elle à un point, qu'elles seront autant au dessus des nôtres, que les nôtres nous paraissent être au dessus de celles des anciens. Ce serait un beau sujet à traiter, que l'influence qu'a eue jusqu'à présent l'imprimerie sur les esprits, et celle qu'elle aura dans la suite.

NOTE V, CHAP. LXXX.

Sur les Griphes et sur les Impromptus. (Page 64.)

Le mot *griphe* signifie un filet; et c'est ainsi que furent désignés certains problèmes qu'on se faisait un jeu de proposer pendant le souper, et dont la solution embarrassait quelquefois les convives. [1] Ceux qui ne pouvaient pas les résoudre se soumettaient à une peine.

On distinguait différentes espèces de griphes. Les uns n'étaient, à proprement parler, que des énigmes. Tel est celui-ci : « Je suis très grande à « ma naissance, très grande dans ma vieillesse, « très petite dans la vigueur de l'âge. [2] » *L'ombre.* Tel est cet autre : « Il existe deux sœurs qui ne « cessent de s'engendrer l'une l'autre. [3] » *Le jour*

[1] Suid in Γρῖφ. Schol. Aristoph. in vesp. v. 20.
[2] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 18, p. 451, F.
[3] Id. ibid.

Digitized by Google

et la nuit. Le mot qui désigne le jour est féminin en grec.

D'autres griphes roulaient sur la ressemblance des noms. Par exemple : « Qu'est-ce qui se trouve « à-la-fois sur la terre, dans la mer et dans les « cieux? [1] » *Le chien, le serpent et l'ourse.* On a donné le nom de ces animaux à des constellations.

D'autres jouaient sur les lettres, sur les syllabes, sur les mots. On demandait un vers déja connu, qui commençât par telle lettre, ou qui manquât de telle autre; un vers qui commençât ou se terminât par des syllabes indiquées; [2] des vers dont les pieds fussent composés d'un même nombre de lettres, ou pussent changer mutuellement de place sans nuire à la clarté ou à l'harmonie. [3]

Ces derniers griphes, et d'autres que je pourrais citer, [4] ayant quelques rapports avec nos logogriphes, qui sont plus connus, j'ai cru pouvoir leur donner ce nom dans le chapitre XXV de cet ouvrage.

Les poëtes, et surtout les auteurs de comédies, faisaient souvent usage de ces griphes. Il paraît qu'on en avait composé des recueils, et c'est un de ces recueils que je suppose dans la bibliothèque d'Euclide.

Je dis dans le même endroit, que la bibliothè-

[1] Theodoct. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453, B.
[2] Id. ibid. cap. 16, p. 448, D.
[3] Id. ibid. cap. 20, p. 455, B
[4] Id. ibid p. 453, D.

Digitized by Google

que d'Euclide contenait des impromptus. Je cite en marge un passage d'Athénée, qui rapporte six vers de Simonide faits sur-le-champ. On peut demander, en conséquence, si l'usage d'improviser n'était pas connu de ces Grecs, doués d'une imagination au moins aussi vive que les Italiens, et dont la langue se prêtait encore plus à la poésie que la langue italienne. Voici deux faits, dont l'un est antérieur de deux siècles, et l'autre postérieur de trois siècles au voyage d'Anacharsis. 1° Les premiers essais de la tragédie ne furent que des impromptus, et Aristote fait entendre qu'ils étaient en vers. [1] 2° Strabon cite un poëte qui vivait de son temps, et qui était de Tarse en Cilicie; quelque sujet qu'on lui proposât, il le traitait en vers avec tant de supériorité, qu'il semblait inspiré par Apollon; il réussissait surtout dans les sujets de tragédie. [2] Strabon observe que ce talent était assez commun parmi les habitants de Tarse. [3] Et de là était venue, sans doute, l'épithète de Tarsique qu'on donnait à certains poëtes qui produisaient, sans préparation, des scènes de tragédie au gré de ceux qui les demandaient. 4

[1] Aristot. de poet. cap. 4, t. 2, p. 654, E; et 655, A.
[2] Strab. lib. 14, p. 676.
[3] Id. ibid. p. 674.
4 Diog. Laert. lib. 4, §. 58. Menag. ibid.

Digitized by Google

TABLES.

Digitized by Google

Nota. Trois nouvelles tables marquées d'un astérisque, ont été ajoutées aux douze anciennes, conformément aux vues de Barthélemy, qui avait même invité plus d'une fois le rédacteur de la table des Hommes illustres à s'en occuper.

Ire. Principales Époques de l'Histoire grecque depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'à la fin du règne d'Alexandre, page 137

*IIe. Mois attiques, avec le nom des Fêtes..... 164

*IIIe. Tribunaux et Magistrats d'Athènes..... 181

*IVe. Colonies grecques..... 190

Ve. Noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce, jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie..... 207

VIe. Les mêmes noms par ordre alphabétique.. 245

VIIe. Rapport des Mesures romaines avec les nôtres..... 275

VIIIe. Rapport du Pied romain avec le pied de roi 278

IXe. Rapport des Pas romains avec nos toises.. 281

Xe. Rapport des Milles romains avec nos toises. 284

XIe. Rapport du Pied grec avec le pied de roi.. 286

XIIe. Rapport des Stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles romains..... 289

XIIIe. Rapport des Stades avec nos lieues de deux mille cinq cents toises..... 292

XIVe. Évaluation des Monnaies d'Athènes..... 297

XVe. Rapport des Poids grecs avec les nôtres... 311

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR

LES TABLES SUIVANTES.

J'ai pensé que ces tables pourraient être utiles à ceux qui liront le Voyage du jeune Anacharsis, et à ceux qui ne le liront pas.

La première contient les principales époques de l'histoire grecque, jusqu'à la fin du règne d'Alexandre. Je les ai toutes discutées avec soin; et quoique j'eusse choisi des guides très éclairés, je n'ai presque jamais déféré à leurs opinions, qu'après les avoir comparées à celles des autres chronologistes.

J'ai donné des tables d'approximation, pour les distances des lieux, et pour la valeur des monnaies d'Athènes, parce qu'il est souvent question dans mon ouvrage, et de ces monnaies, et de ces distances. Les tables des mesures itinéraires des Romains étaient nécessaires pour parvenir à la connaissance des mesures des Grecs.

Digitized by Google

Je n'ai évalué ni les mesures cubiques des anciens, ni les monnaies des différents peuples de la Grèce, parce que j'ai eu rarement occasion d'en parler, et que je n'ai trouvé que des résultats incertains.

Sur ces sortes de matières, on n'obtient souvent, à force de recherches, que le droit d'avouer son ignorance, et je crois l'avoir acquis.

Digitized by Google

TABLE Ire,

CONTENANT

Les principales Époques de l'Histoire Grecque, depuis la fondation du Royaume d'Argos, jusqu'à la fin du règne d'Alexandre.

Je dois avertir que, pour les temps antérieurs à la première des Olympiades, j'ai presque toujours suivi les calculs de feu M. Fréret, tels qu'ils sont exposés, soit dans sa Défense de la Chronologie, soit dans plusieurs de ses Mémoires insérés parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres. Quant aux temps postérieurs à la première Olympiade, je me suis communément réglé sur les Fastes Attiques du P. Corsini.

N. B. Dans cette nouvelle édition, plusieurs dates ont été rectifiées, et quelques-unes ajoutées, d'après les monuments anciens et les ouvrages des plus habiles Chronologistes, entr'autres celui du savant Larcher sur la Chronologie d'Hérodote.

	Années av. J.C.
Colonie conduite par Inachus à Argos.....	1970.
Phoronée son fils.....	1945.
Déluge d'Ogygès dans la Béotie.....	1796.
Colonie de Cécrops à Athènes.....	1657.
Colonie de Cadmus à Thèbes.....	1594.
Colonie de Danaüs à Argos.....	1586.

Digitized by Google

	ANNÉES av. J. C.
Déluge de Deucalion aux environs du Parnasse, ou dans la partie méridionale de la Thessalie.	1580.
Commencement des arts dans la Grèce.....	1547.
Règne de Persée à Argos.....	1458.
Fondation de Troie.....	1425.
Naissance d'Hercule.....	1384.
Arrivée de Pélops dans la Grèce.....	1362.
Expédition des Argonautes : on peut placer cette époque vers l'an.....	1360.
Naissance de Thésée.....	1346.
Première guerre de Thèbes, entre Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe.....	1317.
Guerre de Thésée contre Créon, roi de Thèbes..	1314.
Règne d'Atrée, fils de Pélops, à Argos.....	1310.
Seconde guerre de Thèbes, ou guerre des Épigones.....	1307.
Prise de Troie, dix-sept jours avant le solstice d'été.....	1270.
Conquête du Péloponèse par les Héraclides....	1190.
Mort de Codrus, dernier roi d'Athènes, et établissement des Archontes perpétuels en cette ville.....	1132.
Passage des Ioniens dans l'Asie mineure. Ils y fondent les villes d'Éphèse, de Milet, de Colophon, etc.....	1130.
Homère, vers l'an.....	900.
Rétablissement des Jeux Olympiques, par Iphitus.....	884.
Législation de Lycurgue.....	845.
Sa mort.....	841.
Nicandre, fils de Charilaüs, roi de Lacédémone.	824.

Digitized by Google

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800, jusqu'à l'an 700.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
j.		Olympiade où Corœbus remporta le prix du stade, et qui a depuis servi de principale époque à la chronologie.	776.
		(*Chaque Olympiade est composée de quatre années. Chacune de ces années commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, répond à deux années juliennes, et comprend les six derniers mois de l'une et les six premiers de la suivante.*)	
ij.	3.	Théopompe, petit-fils de Charilaüs, neveu de Lycurgue, monte sur le trône de Lacédémone.	770.
v.	3.	Ceux de Chalcis dans l'Eubée envoient une colonie à Naxos en Sicile.	758.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
v.	4.	Fondation de Crotone. Fondation de Syracuse par les Corinthiens. . . . . Fondation de Sybaris.	757.
vj.	3.	Charops, premier archonte décennal à Athènes.	754.
vij.	1.	Ceux de Naxos en Sicile établissent une colonie à Catane.	752.
ix.	2.	Commencement de la première guerre de Messénie. .	743.
xiv.	1.	Fin de la première guerre de Messénie. . . . . La double course du stade, admise aux Jeux Olympiques.	724.
xviij.	1.	Rétablissement de la lutte et du pentathle aux Jeux Olympiques.	708.
xix.	2.	Phalante, Lacédémonien, conduit une colonie à Tarente. .	703.

Digitized by Google

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700, jusqu'à l'an 600.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
XXIV.	1.	Créon, premier archonte annuel à Athènes.	684.
	3.	Commencement de la seconde guerre de Messénie	682.
		Vers le même temps, le poëte Alcée fleurit.	
XXV.	1.	Course des chars à quatre chevaux, instituée à Olympie vers l'an.	680.
XXVj.	1.	Établissement des Jeux Carnéens à Sparte	676.
XXVIIj.	1.	Fin de la seconde guerre de Messénie, par la prise d'Ira.	668.
		Une colonie de Messéniens, de Pyliens et de Mothonéens s'établit à Zancle en Sicile. Cette ville prit dans la suite le nom de Messane.	667.
XXIX.	2.	Cypsélus s'empare du trône de Corinthe, et règne trente ans.	663.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xxix.	1.	Fondation de Byzance par ceux de Mégare.	
xxxiij.	1.	Le combat du pancrace admis aux Jeux Olympiques.	648.
xxxiv.	1.	Terpandre, poëte et musicien de Lesbos, fleurit.	644.
xxxv.	1.	Naissance de Thalès, chef de l'école d'Ionie.	640.
	3.	Naissance de Solon.	638.
xxxvij.	1.	Le combat de la course et de la lutte pour les enfants, introduit aux Jeux Olympiques.	632.
xxxviij.	1.	Mort de Cypsélus, tyran de Corinthe. Son fils Périandre lui succède.	628.
xxxix.	1.	Archontat et législation de Dracon à Athènes.	624.
xlj.	1.	Pugilat des enfants établi aux Jeux Olympiques.	616.
xlij.	1.	Meurtre des partisans de Cylon à Athènes.	612.
	2.	Alcée et Sapho, poëtes, fleurissent.	611.
	3.	Naissance du philosophe Anaximandre.	610.
xliij.	1.	Naissance de Pythagore. . . . Il mourut âgé de quatre-vingt dix-huit ans.	608.

Digitized by Google

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600, jusqu'à l'an 500.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xlv.	2.	Fondation de Marseille...	599.
	4.	Éclipse de soleil prédite par Thalès, et survenue pendant la bataille que se livraient Cyaxare, roi des Mèdes, et Alyatès, roi de Lydie, le 21 juillet, à 5 h. $\frac{1}{4}$ du matin..	597.
		Épiménide de Crète purifie la ville d'Athènes souillée par le meurtre des partisans de Cylon.	
xlvj.	1.	Solon, dans l'assemblée des Amphictyons, fait prendre la résolution de marcher contre ceux de Cyrrha, accusés d'impiété envers le temple de Delphes.....	596.
	3.	Archontat et législation de Solon.....	594.
xlvij.	1.	Arrivée du sage Anacharsis à Athènes.....	592.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xlvij.	3.	Pittacus commence à régner à Mitylène.....	590.
		Il conserve le pouvoir pendant dix ans.	
		Prise et destruction de Cyrrha.	
xlviij.	4.	Concours de musiciens, établi aux Jeux pythiques.....	585.
		Ces jeux se célébraient à Delphes au printemps.	
xlix.	4.	Première Pythiade, servant d'époque au calcul des années où l'on célébrait les jeux publics à Delphes.....	581.
l.	1.	Premiers essais de la comédie, par Susarion.....	580.
		Pittacus abdique la tyrannie de Mitylène.	
		Quelques années après, Thespis donne les premiers essais de la tragédie.	
lj.	2.	Anaximandre, philosophe de l'école ionique, devient célèbre.....	575.
	3.	Ésope florissait.....	574.
	4.	Solon va en Égypte, à Sardes.	573.
liv.	2.	Mort de Périandre, après un règne de soixante-dix ans. Les Corinthiens recouvrent leur liberté.....	563.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lv.	1.	Cyrus monte sur le trône. Commencement de l'empire des Perses.....	560.
		Pisistrate usurpe le pouvoir souverain à Athènes.	
	2.	Il est chassé de cette ville...	559.
		Solon meurt âgé de quatre-vingts ans.	
	3.	Naissance du poëte Simonide de Céos.....	558.
	4.	Rétablissement de Pisistrate..	557.
lvij.	3.	Le poëte Théognis florissait..	550.
lviij.	1.	Incendie du temple de Delphes, rétabli ensuite par les Alcméonides.....	548.
lix.	1.	Bataille de Thymbrée. Crœsus, roi de Lydie, est défait. Cyrus s'empare de la ville de Sardes.....	544.
		Mort du philosophe Thalès.	
lxj.	1.	Thespis donne son Alceste. Prix établi pour la tragédie.	536.
lxij.	1.	Anacréon florissait.....	532.
	4.	Mort de Cyrus. Son fils Cambyse lui succède.....	529.
lxiij.	2.	Mort de Pisistrate, tyran d'Athènes. Ses fils Hippias et Hipparque lui succèdent...	527.
	4.	Naissance du poëte Eschyle..	525.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxiv.	1.	Chœrilus, auteur tragique, florissait	524.
	3.	Mort de Polycrate, tyran de Samos, après onze ans de règne	522.
	4.	Darius, fils d'Hystaspe, commence à régner en Perse	521.
lxv.	2.	Naissance de Pindare	519.
lxvj.	4.	Mort d'Hipparque, tyran d'Athènes, tué par Harmodius et Aristogiton	513.
lxvij.	1.	Darius s'empare de Babylone, et la remet sous l'obéissance des Perses	512
		Hippias chassé d'Athènes.	
	4.	Clisthène, archonte à Athènes, y établit dix tribus, au lieu de quatre qu'il y en avait auparavant	509.
		Émeute de Crotone contre les Pythagoriciens qui sont chassés de la Grande-Grèce.	
lxviij.	1.	Expédition de Darius contre les Scythes	508.
lxix.	1.	L'Ionie se soulève contre Darius. Incendie de Sardes	504.

Digitized by Google

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500, jusqu'à l'an 400.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxx.	1.	Course de char traîné par deux mules, introduite aux Jeux olympiques, l'an.....	500
		Naissance du philosophe Anaxagore.	
		Eschyle, âgé de vingt-cinq ans, concourt pour le prix de la tragédie avec Pratinas et Chœrilus.	
	3.	Naissance de Sophocle.....	498.
	4.	Les Samiens s'emparent, en Sicile, de Zancle.....	497.
lxxj.	1.	Prise et destruction de Milet par les Perses. Phrynichus, disciple de Thespis, en fit le sujet d'une tragédie. Il introduisit les rôles de femmes sur la scène.....	496.
		Naissance de Démocrite. Il vécut quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Naissance de l'historien Hellanicus.....	495.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxij.	2.	Gélon s'empare de Géla....	491.
	3.	Bataille de Marathon, gagnée par Miltiade, le 6 boédromion (13 septembre).....	490.
	4.	Miltiade, n'ayant pas réussi au siège de Paros, est poursuivi en justice, et meurt en prison.....	489.
lxxiij.	1.	Chionidès donne, à Athènes, une comédie.....	488.
	2.	Mort de Darius, roi de Perse. Xerxès son fils lui succède..	487.
	4.	Naissance d'Euripide..... Gélon se rend maître de Syracuse. Naissance d'Hérodote.	485.
lxxiv.	4.	Xerxès passe l'hiver à Sardes.. Il traverse l'Hellespont au printemps, et séjourne un mois.	481.
lxxv.	1.	Combat des Thermopyles, le 6 hécatombæon (7 août). Xerxès arrive à Athènes vers la fin de ce mois..... Combat de Salamine, le 20 boédromion (19 octobre). Le même jour, les Carthaginois sont défaits à Himère, par Gélon. Naissance de l'orateur Antiphon.	480.

Digitized by Google

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES av. J. C.
lxxv.	2.	Batailles de Platée et de Mycale, le 4 boédromion (22 septembre).....	479.
		Prise de Sestos.	
		Fin de l'histoire d'Hérodote.	
lxxvj.	3.	Mort de Gélon : Hiéron, son frère, lui succède, et rétablissement des murs d'Athènes.....	474.
lxxvij.	1.	Éruption du Vésuve.....	472.
	2.	Thémistocle banni par l'ostracisme.....	471.
	3.	Victoire de Cimon contre les Perses, auprès de l'Eurymédon.....	470.
		Naissance de Thucydide.	
	4.	Eschyle et Sophocle se disputent le prix de la tragédie, qui est décerné au second..	469.
		Naissance de Socrate, le 6 thargélion (5 juin).	
		Cimon transporte les ossements de Thésée à Athènes.	
lxxviij.	1.	Mort de Simonide, âgé de cent ans.....	468.
	2.	Mort d'Aristide.....	467.
	4.	Mort de Xerxès. Artaxerxès Longuemain lui succède, et règne quarante ans.....	465.
lxxix.	1.	Tremblement de terre à Lacédémone.....	464.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxix.	1.	Troisième guerre de Messénie; elle dura dix ans.....	464.
		Héraclide d'Éphèse florissait.	
	4.	Cimon conduit les Athéniens au secours des Lacédémoniens, qui, les soupçonnant de perfidie, les renvoient; source de la mésintelligence entre les deux nations. Exil de Cimon.....	461.
lxxx.	1.	Naissance d'Hippocrate.....	460.
		Éphialtès diminue l'autorité de l'Aréopage.	
	2.	Naissance de l'orateur Lysias.	459.
lxxxj.	1.	Mort d'Eschyle.....	456.
		Les Athéniens, sous la conduite de Tolmidès, et ensuite de Périclès, ravagent les côtes de la Laconie.	
	2.	Cratinus et Platon, poëtes de l'ancienne comédie.....	455.
lxxxij.	1.	Ion donne ses tragédies.....	452.
		Mort de Pindare.	
	3.	Trève de cinq ans entre ceux du Péloponèse et les Athéniens, par les soins de Cimon qui avait été rappelé de son exil, et qui bientôt après conduisit une armée en Chypre.	450.
		Mort de Thémistocle, âgé de soixante-cinq ans.	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxij.	4.	Cimon contraint le roi de Perse à signer avec les Grecs un traité ignominieux pour ce prince.....	449.
		Mort de Cimon.	
lxxxiij.	3.	Les Eubéens et les Mégariens se séparent des Athéniens, qui les soumettent sous la conduite de Périclès.....	446.
		Expiration de la trève de cinq ans entre les Lacédémoniens et les Athéniens. Nouvelle trève de trente ans.	
lxxxiv.	1.	Mélissus, Protagoras, et Empédocle, philosophes, florissaient.....	444.
		Hérodote lit son histoire aux Jeux Olympiques.	
		Périclès reste sans concurrents. Il se mêlait de l'administration depuis vingt-cinq ans; il jouit d'un pouvoir presque absolu pendant quinze ans encore.	
	3.	Euripide, âgé de quarante-trois ans, remporte pour la première fois le prix de la tragédie.....	442.
lxxxv.	3.	Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis.....	438.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxv.	3.	Construction des Propylées à la citadelle d'Athènes.....	438.
		Inauguration de la statue de Minerve, faite par Phidias. Mort de cet artiste.	
		L'orateur Antiphon florissait.	
		Rétablissement de la comédie interdite trois ans auparavant.	
lxxxvj.	1.	La guerre commence entre ceux de Corinthe et ceux de Corcyre.....	436.
		Naissance d'Isocrate.	
		Alors florissaient les philosophes Démocrite, Empédocle, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon d'Élée, Parménide et Socrate.	
lxxxvij.	1.	Le 27 juin, Méton observa le solstice d'été, et produisit un nouveau cycle qu'il fit commencer à la nouvelle lune qui suivit le solstice, le 1er du mois hécatombæon, qui répondait alors au 16 juillet.....	432.
		L'année civile concourait auparavant avec la nouvelle lune qui suit le solstice d'hiver. Elle commença depuis avec celle qui vient après le solstice d'été. Ce fut aussi à	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxvij.	1.	cette dernière époque. que les nouveaux Archontes entrèrent en charge.....	432.
	2.	Commencement de la guerre du Péloponèse au printemps de l'année.....	431.
	3.	Peste d'Athènes.....	430.
		Eupolis commence à donner des comédies.	
	4.	Naissance de Platon, le 7 thargélion (6 juin).....	429.
		Mort de Périclès vers le mois de boédromion (octobre).	
lxxxviij.	1.	Mort d'Anaxagore.....	428.
	2.	Les Athéniens s'emparent de Mitylène, et se divisent les terres de Lesbos.....	427.
		L'orateur Gorgias persuade aux Athéniens de secourir les Léontins en Sicile.	
	3.	Éruption de l'Etna.....	426.
	4.	Les Athéniens purifient l'île de Délos.	
		Ils s'emparent de Pylos dans le Péloponèse.....	425.
		Mort d'Artaxerxès Longuemain. Xercès II lui succède.	
lxxxix.	1.	Bataille de Délium entre les Athéniens et les Béotiens qui remportent la victoire. Socrate y sauve les jours au jeune Xénophon.....	424.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxix.	1.	Mort de Xerxès II, roi de Perse. Sogdien lui succède, et règne sept mois.....	424.
	2.	Première représentation des Nuées d'Aristophane.....	423.
		Incendie du temple de Junon à Argos, dans la 56e année du sacerdoce de Chrysis.	
		Darius II, dit Nothus, succède à Sogdien.	
	3.	Bataille d'Amphipolis, où périssent Brasidas, général des Lacédémoniens, et Cléon, général des Athéniens.....	422.
		Trève de cinquante ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens.	
	4.	Les Athéniens, sous différents prétextes, songent à rompre la trève, et se lient avec les Argiens, les Éléens et les Mantinéens.....	421.
xc.	1.	Rétablissement des habitants de Délos par les Athéniens.	420.
	3.	Prise d'Himère par les Carthaginois.....	418.
xcj.	1.	Alcibiade remporte le prix aux jeux olympiques.....	416.
		Les Athéniens s'emparent de Mélos.	
	2.	Leur expédition en Sicile...	415.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xcj.	3.	La trève de cinquante ans, conclue entre les Lacédémoniens et les Athéniens, finit par une rupture ouverte, après avoir duré six ans et dix mois	414.
	4.	Les Lacédémoniens s'emparent de Décélie, et la fortifient.	413.
	4.	L'armée des Athéniens est totalement défaite en Sicile. Nicias et Démosthène, mis à mort au mois de métagéitnion, qui commençait le 15 août.	
		Exil d'Hyperbolus ; cessation de l'ostracisme.	
xcij.	1.	Alcibiade quitte le parti des Lacédémoniens.	412.
		Dioclès donne des lois aux Syracusains.	
	2.	Quatre cents citoyens mis à la tête du gouvernement, vers le commencement d'élaphébolion, dont le premier répondait au 27 février.	411.
	3.	Les quatre cents sont déposés, quatre mois après.	410.
		Fin de l'histoire de Thucydide qui se termine à la 21e année de la guerre du Péloponèse.	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xciij.	2.	Mort d'Euripide.....	407.
	3.	Denys l'ancien monte sur le trône de Syracuse.....	406.
		Mort de Sophocle, dans sa 92e année.	
		Combat des Arginuses, où la flotte des Athéniens battit celle des Lacédémoniens.	
	4.	Lysander remporte une victoire signalée sur les Athéniens, auprès d'Ægos Potamos.....	405.
		Mort de Darius Nothus. Artaxerxès Mnémon lui succède.	
		Prise d'Athènes, le 16 munychion (24 avril).	
xciv.	1.	Lysander établit à Athènes trente magistrats connus sous le nom de tyrans	404.
		Leur tyrannie est abolie huit mois après.	
	2.	La démocratie rétablie à Athènes. Archontat d'Euclide; amnistie qui réunit tous les citoyens d'Athènes.....	403.
		Adoption de l'alphabet ionique.	
		Expédition du jeune Cyrus.	

Digitized by Google

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400, jusqu'à la mort d'Alexandre.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xcv.	1.	Mort de Socrate, vers la fin de thargélion (mai).....	400.
	3.	Fin de l'histoire de Ctésias..	398.
xcvj.	1.	Défaite des Carthaginois par Denys de Syracuse.....	396.
	3.	Victoire de Conon sur les Lacédémoniens, auprès de Cnide.....	394.
	4.	Agésilas, roi de Lacédémone, défait les Thébains à Coronée.....	393.
		Conon rétablit les murs du Pyrée.	
xcvij.	1.	Les Athéniens, sous la conduite de Thrasybule, se rendent maîtres d'une partie de Lesbos.....	392.
	2.	Thucydide, rappelé de son exil, meurt.....	391.
xcviij.	2.	Paix d'Antalcidas entre les Perses et les Grecs.....	387.

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xcviij.	2.	Commencement de l'histoire de Callisthène.....	387.
	3.	Naissance de Démosthène....	386.
xcix.	1.	Naissance d'Aristote.....	384.
c.	1.	Mort de Philoxène, poëte dithyrambique.....	380.
	3.	Pélopidas et les autres réfugiés de Thèbes partent d'Athènes, et se rendent maîtres de la citadelle de Thèbes, dont les Lacédémoniens s'étaient emparés peu de temps auparavant.....	378.
	4.	Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général des Athéniens, défait les Lacédémoniens.....	377.
cj.	1.	Eubulus, d'Athènes, auteur de plusieurs comédies.....	376.
	2.	Timothée, général athénien, s'empare de Corcyre, et défait les Lacédémoniens à Leucade.....	375.
	3.	Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, pacifie la Grèce. Les Lacédémoniens conservent l'empire de la terre, les Athéniens obtiennent celui de la mer.....	374.
		Mort d'Évagoras, roi de Chypre.	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
cj.	4.	Platée détruite par les Thébains	373.
		Tremblement de terre dans le Péloponèse. Les villes d'Hélice et de Bura détruites.	
cij.		Apparition d'une comète dans l'hiver de 373 à 372.	
	1.	Bataille de Leuctres, le 5 hécatombæon (18 juillet). Les Thébains, commandés par Épaminondas, défont les Lacédémoniens commandés par le roi Cléombrote, qui est tué.	372.
		Fondation de la ville de Mégalopolis en Arcadie.	
	2.	Expédition d'Épaminondas en Laconie. Fondation de la ville de Messène	371.
	3.	Mort de Jason, tyran de Phères.	370.
	4.	Les Athéniens, commandés par Iphicrate, viennent au secours des Lacédémoniens.	369.
		Apharée, fils adoptif d'Isocrate, commence à donner des tragédies.	
ciij.	1.	Eudoxe de Cnide florissait. . .	368.
		Mort de Denys l'ancien, roi de Syracuse. Son fils, de même nom, lui succède au printemps de l'année.	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
ciij.	2.	Aristote vient s'établir à Athènes, âgé de dix-huit ans.	367.
civ.	1.	Pélopidas attaque et défait Alexandre, tyran de Phères, et périt lui-même dans le combat.....	364.
	2.	Bataille de Mantinée. Mort d'Épaminondas, le 12 scirrophorion (4 juillet).....	363.
		Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone.	
	3.	Mort d'Artaxerxès Mnémon. Ochus lui succède.....	362.
		Fin de l'histoire de Xénophon.	
		Troisième voyage de Platon en Sicile.....	361.
		Il y passe quinze à seize mois.	
cv.	1.	Philippe monte sur le trône de Macédoine.....	360.
		Commencement de l'histoire de Théopompe.	
	3.	Guerre sociale. Les îles de Chio, de Rhodes, de Cos, et la ville de Byzance, se séparent des Athéniens.....	358.
	4.	Expédition de Dion en Sicile; il s'embarque à Zacynthe, au mois de métagéitnion, qui commençait le 26 juillet...	357.
		Éclipse de lune le 19 septembre, à 11 heures $\frac{3}{4}$ du matin.	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
cvj.	1.	Naissance d'Alexandre, le 6 hecatombæon (22 juillet), jour de l'incendie du temple de Diane, à Éphèse.....	356.
		Philippe, son père, couronné vainqueur aux jeux olympiques, vers le même temps.	
		Fin de l'histoire d'Éphore; son fils Démophile la continue.	
	2.	Commencement de la troisième guerre sacrée. Prise de Delphes, et pillage de son temple, par les Phocéens...	355.
	3.	Iphicrate et Timothée, accusés, et privés du commandement.....	354.
	4.	Mort de Mausole, roi de Carie. Artémise, son épouse et sa sœur, lui succède, et règne deux ans.....	353.
cvij.	1.	Démosthène prononce sa première harangue contre Philippe de Macédoine.....	352.
	4.	Les Olynthiens, assiégés par Philippe, implorent le secours des Athéniens.....	349.
cviij.	1.	Mort de Platon.....	348.
		Fin de la troisième guerre sacrée.	
	2.	Traité d'alliance et de paix entre Philippe et les Athéniens.	347.

Digitized by Google

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES av. J. C.
cviij.	2.	Les députés de Philippe prennent séance dans l'assemblée des Amphictyons	347.
	3.	Ce prince s'empare des villes de la Phocide, les détruit, et force leurs habitants à s'établir dans les villages.	346.
cix.	2.	Timoléon chasse de Syracuse le jeune Denys, et l'envoie à Corinthe.	343.
	3.	Naissance d'Epicure, le 7 gamélion (12 janvier).	342.
		Naissance de Ménandre, vers le même temps.	
	4.	Apparition d'une comète vers le cercle équinoxial	341.
cx.	3.	Bataille de Chéronée, le 7 métagéitnion (2 août).	338.
		Mort d'Isocrate, âgé de cent deux ans.	
	4.	Timoléon meurt à Syracuse. .	337.
cxj.	1.	Mort de Philippe, roi de Macédoine.	336.
	2.	Sac de Thèbes	335.
		Passage d'Alexandre en Asie.	
		Combat du Granique.	
	4.	Bataille d'Issus.	333.
cxij.	1.	Prise de Tyr.	332.
		Fondation d'Alexandrie.	
	2.	Éclipse totale de lune, le 20 septembre, à 7 h. $\frac{1}{2}$ du soir.	331.
		Bataille de Gaugamèle ou	

Digitized by Google

Olympiades.	Années.	Époques.	Années av. J. C.
cxiij.	2.	d'Arbèles, le 26 boédromion (3 octobre).....	331.
	3.	Mort de Darius Codoman, dernier roi de Perse.....	330.
		Commencement de la période de Calippe, le 25 posidéon (20 décembre).	
cxiiij.	1.	Philémon commence à donner ses comédies.....	328.
	2.	Défaite de Porus par Alexandre.	327.
cxiv.	1.	Mort d'Alexandre à Babylone, âgé de trente-trois ans huit mois, le 29 thargélion (1er juin).....	324.
		Le même jour Diogène le cynique meurt à Corinthe, âgé de quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Guerre lamiaque : Antipater est défait.....	323.
		Aristote, après avoir enseigné treize ans au Lycée, s'enfuit à Chalcis, et y meurt.	
	3.	Fin de la guerre lamiaque. Les Athéniens reçoivent la loi du vainqueur.....	322.
		Démosthène, réfugié dans l'île de Calaurie, est forcé de se donner la mort, le 16 pyanepsion, qui répondait au 12 novembre, selon le cycle de Calippe, et d'après l'ordre des mois attiques, indiqué dans la table suivante.	

Digitized by Google

TABLE IIe.

MOIS ATTIQUES.

Depuis Théodore Gaza, savant Grec de Thessalonique, mort à Rome en 1478, jusqu'à Édouard Corsini, le plus habile chronologiste de notre siècle, on n'a cessé de bouleverser l'ordre des anciens mois de l'année attique. Barthélemy seul, écartant toute idée systématique, a rétabli cet ordre, par rapport au quatrième et cinquième mois, et a mis les autres dans leur véritable place. Il en donne des preuves convaincantes dans ses notes sur le marbre de Choiseul. Ce qui nous a paru remarquable, et bien propre à confirmer son opinion, c'est l'accord parfait qui se trouve là-dessus entre lui et un écrivain grec anonyme. A la vérité, celui-ci ne vivait qu'au temps de la prise de Constantinople par Mahomet II; mais il cite des auteurs plus anciens, d'après lesquels il rapporte la suite des mois attiques dans le même ordre qu'adopte Barthélemy. L'écrit de cet anonyme est resté manuscrit, et se trouve dans la bibliothèque nationale, *Manus. cod. gr. in*-8°, coté n° 1630.

Rien ensuite n'était plus difficile que de fixer le jour de chaque fête. Apollonius et plusieurs anciens grammairiens avaient fait des ouvrages sur ce sujet; malheureusement ils ont tous péri, et on est réduit à un petit nombre de passages d'auteurs

Digitized by Google

de l'antiquité, qui, la plupart, ne sont ni clairs ni bien décisifs. Quoique Corsini s'en soit servi avec succès, il n'a pourtant pas réussi à déterminer le jour d'un grand nombre de fêtes dont le nom nous est parvenu. Nous avons été plus loin, en faisant usage d'un fragment de calendrier rustique, conservé parmi les marbres d'Oxford, que ce savant avait négligé, et d'après quelques nouvelles observations.

Le rapport de l'année des Athéniens avec notre année solaire ne devait pas entrer dans notre travail. On observera seulement que ce peuple, pour faire correspondre ces deux années, a employé plusieurs cycles. Au temps de Solon, il y en avait un de quatre ans. Cléostrate et Harpalus en imaginèrent d'autres. Ce dernier fit adopter son *Hecœdécacœétéride*, ou période de seize ans, qui précéda l'*Enneadécaétéride*, ou période de dix-neuf ans, de Méton. Celle-ci fut réformée par Calippe, vers la mort d'Alexandre. L'année était d'abord purement lunaire, c'est-à-dire, de trois cent cinquante-quatre jours; ensuite civile et lunaire, de trois cent soixante. Elle commençait, avant Méton, au solstice d'hiver, et après lui, au solstice d'été. Afin de rendre plus sensible ce qui résulte d'un pareil changement, dans la correspondance des mois attiques avec les nôtres, on a ajouté deux tableaux qui y sont relatifs. Sans doute que cette matière aurait encore besoin de grands éclaircissements; mais ils nous entraîneraient trop loin, et nous renvoyons aux ouvrages des différents

Digitized by Google

chronologistes, entre autres à celui de Dodwell, *De veteribus Græcorum Romanorumque cyclis.*

N. B. Dans cette deuxième table on a ajouté les jours de séance de l'Aréopage, d'après Julius Pollux; et on a rejeté au bas des pages les fêtes dont le jour ne peut être fixé.

Digitized by Google

HECATOMBÆON.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	Bataille de Leuctres.
	6	
	7	Fête d'Apollon. Connidées, en l'honneur du tuteur de Thésée.
	8	Jour consacré à Thésée.
	9	
	10	
	11	
Μηνὸς μέσου. Milieu du Mois.	12	Chronies en l'honneur de Saturne.
	13	
	14	Les petites Panathénées annuelles, consacrées à Minerve.
	15	
	16	Métoécies, ou Synoécies, en mémoire de la réunion des bourgs de l'Attique.
	17	
	18	
	19	
	20	Théoxénies, en l'honneur des dieux étrangers.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	Les grandes Panathénées quinquennales, en l'honneur de Minerve.
	29	Androgéonies, fête expiatoire en mémoire de la mort d'Androgée, fils de Minos.
	30	

Hécatombées, en l'honneur de Junon.
Haloades, en celui de Cérès.

Digitized by Google

MÉTAGÉITNION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	Sacrifice aux Euménides.
	3	
	4	
	5	
	6	Jour consacré à Apollon.
	7	Fête de Thésée.
	8	
	9	
	10	
Μηνὸς μέσσου. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Métagéitnies, en l'honneur d'Apollon.

Digitized by Google

BOÉDROMION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	Victoire de Platée et Eleuthéries quinquennales.
	5	
	6	Victoire de Marathon.
	7	Fête d'Apollon et celle de Pan.
	8	Jour consacré à Thésée.
	9	
	10	
	11	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	12	Charistéries, ou Actions de grâces pour le rétablissement de la liberté par Thrasybule.
	13	
	14	Combat des Coqs, institué par Thémistocle, en mémoire du combat de Salamine.
	15	Agyrme, ou Rassemblement des Initiés..
	16	Leur Procession à la mer. Victoire de Chabrias à Naxos.
	17	Jour de jeûne.
	18	Sacrifice général.
	19	Lampadophorie, ou procession des flambeaux.
	20	Pompe d'Iacchus. Victoire de Salamine.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Retour solennel des Initiés.
	22	Epidaurie, ou Commémoraison de l'initiation d'Esculape.
	23	Plémochoé; effusion mystérieuse d'eau.
	24	Jeux gymniques à Éleusis.....
	25	Victoire de Gaugamèle, vulgairem. d'Arbèles.
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Eleusinies, ou Grands Mystères.

Boédromies, en l'honneur d'Apollon.

Digitized by Google

PYANEPSION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Pyanepsies, en l'honneur d'Apollon et de Diane. Oschephories, en celui de Bacchus.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Sténie, préparation aux Thesmophories.
	12	
	13	
	14	Ouverture des Thesmophories.
	15	Second jour de cette fête consacrée spécialement à Cérès.
	16	Jour de jeûne, observé par les femmes qui la célébraient.
	17	Zémie, sacrifice expiatoire usité par elles.
	18	Diogme, ou poursuite; dernier jour de cette fête.
	19	
	20	Féries.
	21	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	22	Dorpéie, ou Festin. } Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	23	Anarrysis, ou sacrifice. } Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	24	Courétis, ou Tonsion. } Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	Chalcies, ou Pandémies, fête en l'honneur de Vulcain, célébrée par tous les forgerons de l'Attique.

Digitized by Google

MÆMACTÉRION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μέσσος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	Proérosies, fête des semailles, en l'honneur de Cérès.
	16	Fête funèbre, en mémoire des Grecs tués à la bataille de Platée.
	17	
	18	
	19	
	20	Mæmactéries, en l'honneur de Jupiter.
	21	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Digitized by Google

POSIDEON.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée. Posidéies ou fête de Neptune.
	9	Fête consacrée aux Vents.
	10	
Μηνὸς μέσσου. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	Thoinie, } Dionysiaques des champs ou du Pirée.
	29	Ascholie, }
	30	Iobachée, }

Digitized by Google

GAMELION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Cittophories, en l'honneur de Bacchus.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Gamélies, en l'honneur de Junon.

Digitized by Google

ANTHESTÉRION.

Jours du Mois.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et Hydrophories, fête lugubre en mémoire du Déluge.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Pithoégie, } Dionysiaques lénéennes.
	12	Choés, } Dionysiaques lénéennes.
	13	Chytres, } Dionysiaques lénéennes.
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
	21	Diasies, fête hors de la ville consacrée à Jupiter *Meilichius*.
Μηνὸς φθινοντος. Mois finissant.	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	Petits Mystères.
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Digitized by Google

ELAPHEBOLION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Jour de Thésée, et Asclépies, ou fête d'Esculape.
	9	
	10	
Μηνὸς μηστοῦ. Milieu du Mois.	11	. . . . .
	12	Phellos, } Dionysiaques de la ville.
	13	. . . . .
	14	Pandies, fête de Jupiter.
	15	Cronies, en l'honneur de Saturne.
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Elaphébolies, en l'honneur de Diane.
Anacéies, fête de Castor et de Pollux.

Digitized by Google

MUNYCHION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Delphinies, en l'honneur d'Apollon.
	7	Jour de la naissance de ce dieu.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μέσου. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	Munychies, fête de Diane, en mémoire de la victoire de Salamine en Cypre.
	17	
	18	
	19	Diasies équestres, ou Cavalcade en l'honneur de Jupiter.
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	Héraclées, fête rurale en l'honneur d'Hercule.
	30	

Digitized by Google

THARGÉLION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Naissance d'Apollon. } Thargélies.
	7	Naissance de Diane. } Thargélies.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	Délies annuelles, en l'honneur d'Apollon. Lustration d'Athènes.
Μηνὸς μέσου. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	Callyntéries, fête lugubre, en mémoire de la mort d'Agraule, fille de Cécrops
	20	Bendidies, en l'honneur de Diane.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Plyntéries, fête triste, en l'honneur de Minerve.
	26	
	27	
	28	

Délies quinquennales.

Digitized by Google

SCIRROPHORION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσαμένου. Mois commençant.	1	Neoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μέσου. Milieu du Mois.	11	
	12	Scirrophories, en l'honneur de Minerve, de Cérès et de Proserpine. Bataille de Mantinée.
	13	
	14	Diipolies, ou Bouphonies, sacrifice de bœufs à Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville.
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Adonies, fête lugubre, en mémoire de la mort d'Adonis.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	Horaïes, sacrifice au Soleil et aux Heures.
	26	
	27	
	28	Héraclées annuelles, en l'honneur d'Hercule.
	29	
	30	Sacrifice à Jupiter sauveur.

Arréphories, ou Herséphories, en l'honneur de Minerve.

Digitized by Google

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la lxxxj^e olympiade, 448e année avant J. C.

MOIS d'hiver.	1 Gamélion	6	Février.
	1 Anthestérion	8	Mars.
	1 Élaphébolion	6	Avril.
MOIS de printemps.	1 Munychion	6	Mai.
	1 Thargélion	4	Juin.
	1 Scirrophorion	4	Juillet.
MOIS d'été.	1 Hécatombæon	2	Août
	1 Métagéitnion	1	Septembre.
	1 Boédromion	30	Septembre.
MOIS d'automne.	1 Pyanepsion	30	Octobre.
	1 Mæmactérion	28	Novembre.
	1 Posidéon	28	Décembre.

N. B. Ce tableau présente l'ordre des mois d'après le cycle d'Harpalus ; et le suivant, d'après celui de Méton. Dans ces deux périodes on intercalait un troisième mois, POSIDEON II, pour accorder, au temps déterminé, les années lunaires, ou civiles et lunaires, avec le cours du soleil.

Digitized by Google

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la xcij^e olympiade, $\frac{413^e}{412^e}$ année avant J. C.

MOIS d'été.	1	Hécatombæon	6 Juillet.
	1	Métagéitnion	4 Août.
	1	Boédromion	5 Septembre.
MOIS d'automne.	1	Pyanepsion	2 Octobre.
	1	Mæmactérion	1 Novembre.
	1	Posidéon	30 Novembre.
MOIS d'hiver.	1	Gamélion	30 Décembre.
	1	Anthestérion	28 Janvier.
	1	Elaphébolion	27 Février.
MOIS de printemps.	1	Munychion	28 Mars.
	1	Thargélion	27 Avril.
	1	Scirrophorion	27 Mai.

Digitized by Google

TABLE IIIe

TRIBUNAUX ET MAGISTRATS D'ATHÈNES.

Dans le XVIe Chapitre, on lit des résultats sur les différents magistrats d'Athènes. Sans doute que si Barthélemy eût donné lui-même cette nouvelle édition de son ouvrage, on y aurait trouvé des notions plus détaillées, soit dans une note, soit dans une table particulière. Nous avons cru devoir y suppléer par la nomenclature suivante, qui est accompagnée de quelques explications dans les articles sur lesquels Barthélemy a gardé le silence. On s'est servi de tout ce qu'en rapportent Harpocration, Julius Pollux, et les anciens lexicographes imprimés, ainsi que Photius et Eudème, dont les ouvrages sont encore manuscrits. Quoique les orateurs, les historiens, et les autres auteurs de l'antiquité ne fournissent pas sur cette matière des notions suffisantes, nous les avons néanmoins consultés avec soin. Parmi les écrivains modernes, Sigonius est celui qui l'a traitée le mieux; mais les détails qu'il en offre ne sont pas toujours exacts, ni assez complets.

TRIBUNAUX.

1° L'Ecclésie (Ἐκκλησία), ou Assemblée générale.

2° Le Sénat (Βουλὴ), ou Conseil des cinq cents.

3° L'Aréopage (Ἄρειος πάγος), ou Tribunal de la colline de Mars.

Digitized by Google

4° Le Tribunal héliastique (Ἡλιαστικὸν), ou des Héliastes (Ἡλιαστοὶ), en deux et trois divisions, suivant les causes.

5° L'Épipalladium (τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ), Tribunal qui connoissait du meurtre volontaire, etc.

6° L'Épidelphinium (τὸ ἐπὶ Δελφινίῳ), qui prononçait sur le meurtre involontaire, etc.

7° L'Enphréattium (τὸ ἐν Φρεατοῖ), ou du puits, sur les meurtres des exilés, etc.

8° L'Épiprytanium (τὸ ἐπὶ Πρυτανείῳ), ou Tribunal qui prenait connaissance des meurtres occasionnés par des choses inanimées.

9° L'Épithallatium (Ἐπιθαλάττιον), ou Tribunal qui jugeait des délits commis sur mer, mais dont l'autorité cessait à l'instant que l'ancre était jetée.

10° Le Tribunal de l'Archonte-Éponyme, ou premier Archonte, composé de ce magistrat, de deux parèdres ou assesseurs, et d'un scribe. Il connaissait des tutèles, et des procès entre parents.

11° Celui de l'Archonte-Roi, composé de même. Il jugeait du crime d'impiété, et des choses relatives au culte religieux.

12° Le Tribunal du Polémarque, ou troisième Archonte, composé de même. Il prenait connaissance de toutes les affaires concernant les domiciliés et les étrangers.

Digitized by Google

13° Les Thémosthètes, tribunal de commerce, de police générale, et en première instance pour le civil.

14° Les Onze, y compris le scribe ou greffier : tribunal de police correctionnelle et exécutive. Ils siégeaient au Parabuste, prenaient connaissance des vols de jour jusqu'à cinquante drachmes, de tous ceux de nuit, etc. étaient chargés de la garde des prisons, et faisaient exécuter les sentences de mort.

15° Les Catadèmes (Κατὰ Δῆμον), ou quarante Élus par le sort (τετταράκοντα Κληροῦτοι), magistrats établis dans chaque bourgade de l'Attique, et qui jugeaient jusqu'à dix drachmes.

16° Les Diatètes (Διαιτηταὶ), ou Arbitres ; leur nombre a varié ; ils ont été jusqu'à douze cents. Par un décret que Démosthène fit rendre, ils furent réduits à trois cents.

17° Les Nautodiques (Ναυτοδίκαι), composant un tribunal où les marchands, les étrangers et les gens de mer étaient jugés en première instance. La séance de ces juges était le 30 de chaque mois, au Pirée.

Digitized by Google

MAGISTRATS.

L'Archonte-Éponyme (Ἐπώνυμος ou Ἄρχων) . . . . . .
L'Archonte-Roi (Βασιλεὺς) . . . . . .
Le Polémarque (Πολέμαρχος) . . . . .
Les six Thesmothètes (Θεσμοθέται).
} Les neuf Archontes.

Ces neuf magistrats, réunis à l'Odéon, formaient le conseil d'État.

L'Épistate (Ἐπιστάτης), ou président.

Les neuf Proèdres (Πρόεδροι), ou chefs de tribus.

Les Prytanes (Πρύτανεις), qui, au nombre de cinq cents, y compris l'Épistate et les Proèdres, composaient le sénat, et présidaient par tour ou prytanie à l'assemblée du peuple.

Les Éphètes (Ἔφεται), cinquante-un magistrats, qui formaient alternativement, et suivant le besoin, les tribunaux de l'Épipalladium, de l'Épidelphinium, de l'Enphréattium, et de l'Épiprytanium.

Les Nomophylaques (Νομοφύλακες), ou Gardiens des lois, qui surveillaient les votes dans l'Assemblée générale.

Les Nomothètes (Νομοθέται), magistrats plus ou moins nombreux, choisis parmi les Héliastes pour la réforme des lois, et suivant les circonstances.

Les Vingt, établis après la tyrannie des Trente, pour surveiller les élections.

Digitized by Google

Les Orateurs (Ρ'ήτορες) élus par le sort, et institués par Solon, au nombre de dix, pour défendre les intérêts du peuple, soit dans le sénat, soit dans l'Ecclésie ou assemblée générale.

Les Syndiques (Σύνδικοι), cinq Orateurs choisis par le peuple pour la défense des lois anciennes, lorsqu'il s'agissait de leur abrogation au tribunal ou commission des Nomothètes.

Les Péristiarques (Περιστίαρχοι), magistrats qui purifiaient le lieu des assemblées.

Les Lexiarques (Λεξίαρχοι), qui, au nombre de trente-six, tenaient registre des présents et des absents, dans l'assemblée du peuple.

Les Syngraphes (Συγγραφεῖς) au nombre de trente, qui recueillaient les suffrages.

Les Apographes (Ἀπογραφεῖς) qui distribuaient les procès.

Les Grammatistes (Γραμματισταὶ), ou Scribes, deux par tribu.

L'Éphydor (Ἐφύδωρ), celui qui veillait au Clepsydre.

Les Céryces (Κήρυκες), les Hérauts du sénat et du peuple.

Les Antigraphes (Ἀντιγραφεῖς), ou Correcteurs des comptes dans l'assemblée du peuple.

Les Apodectes (Ἀποδέκται) créés par Clisthène, au nombre de dix qui avaient à peu près les mêmes fonctions dans le sénat.

Digitized by Google

Les Épigraphes (Ἐπιγραφεῖς), qui enregistraient les comptes.

Les Logistes (Λογισταὶ), dix magistrats réviseurs des comptes.

Les Euthynes (Εὔθυναι), douze autres, qui, ayant la même fonction, avaient encore le droit d'imposer des amendes.

Les Mastères. (Μαστῆρες), ou Inquisiteurs.

Les Zétètes (Ζητηταὶ), ou Chercheurs.

Ces deux dernières magistratures paraissent avoir eu le même objet, la recherche des débiteurs de l'État. On ignore si la première était annuelle; mais la seconde et les trois suivantes n'étaient que temporaires.

Les Épistates ou Directeurs des Eaux (Ἐπιστάται τῶν ὑδάτων), dont le nombre n'était pas déterminé.

Les Odopoies (Ὁδοποιοὶ), ou constructeurs des chemins.

Les Teichopoies (Τειχοποιοὶ), chargés de la réparation ou reconstruction des murailles.

Le Tamie, ou Trésorier général de l'administration (Ταμίας τῆς διοικήσεως), élu pour cinq ans. Cette charge, dont Aristide et l'orateur Lycurgue furent revêtus, et qui donnait un grand pouvoir, paraît n'avoir été que temporaire.

Les Tamies ou Tamiouques (Ταμίαι), c'est-à-dire Trésoriers, étaient tirés de la classe la plus riche.

Digitized by Google

Les Polètes (Πωλητὰι), dix Magistrats chargés des ventes du fisc.

Les Démarques (Δήμαρχοι), anciennement appelés Naucrares, chefs et administrateurs des tribus.

Les Distributeurs du Théorique (Θεωρικὸν), ou argent donné au peuple pour assister aux fêtes.

Les Sitophylaques (Σιτοφύλακες), quinze Magistrats, dont cinq au Pirée et dix à Athènes, qui surveillaient la vente des grains.

Les Practores (Πράκτορες), chargés de la levée des impositions et de la recette des amendes.

Le Crénophylaque (Κρηνοφύλαξ), Conservateur ou Gardien des fontaines.

Les Administrateurs du port (Ἐπιμεληταὶ ἐμπορίου ou τῶν πωρίων), dix magistrats chargés de tous les armements en guerre, et de la police du Pirée. Ils avaient sous leurs ordres :

Les Apostoles (Ἀποστολεῖς), ou Armateurs.

Les Nauphylaques (Ναυφύλακες), les gardiens des vaisseaux.

Les Métronomes (Μετρονόμοι), Vérificateurs des poids et mesures, cinq au Pirée et dix à la ville.

Les Agoranomes (Ἀγορανόμοι), Inspecteurs des marchés, cinq au Pirée et cinq à la ville.

Les Syndiques (Σύνδικοι), chargés des confiscations, au Pirée.

Digitized by Google

Les Œnoptes (Οἰνόπται), chargés de réprimer le luxe de table.

Les Gynæcosmes (Γυναικόσμοι), qui faisaient exécuter aux femmes les lois somptuaires.

Les Sophronistes (Σωφρονισταὶ), élus pour avoir soin de l'éducation des éphèbes ou adolescents.

Les Orphanistes (Ὀρφανισταὶ, ou Ὀρφανοφύλακες) Protecteurs des orphelins.

Les Phratores (Φράτορες), qui faisaient inscrire les enfants sur les registres de leur tribu.

Les Astynomes (Ἀστύνομοι), cinq à la ville et cinq au Pirée, pour surveiller les chanteurs, les histrions, etc.

Les Hellénotames (Ἑλληνοταμίαι), Trésoriers, ou plutôt Collecteurs des taxes mises sur les Grecs alliés d'Athènes.

Les Clérouques (Κληρῦχοι), qui veillaient au partage des terres dans les nouvelles Colonies.

Les Épiscopes (Ἐπίσκοποι), Inspecteurs, ou (Φύλακες), Gardiens des villes soumises ou alliées. Ils n'étaient que temporaires, et différaient en cela des Harmostes établis par les Lacédémoniens.

Les Pylagores (Πυλαγόροι), députés annuels aux assemblées amphictyoniques de Delphes et des Thermopyles.

Digitized by Google

Les Stratèges (Στρατηγοὶ), ou Généraux, au nombre de dix, ayant le droit, en quelques circonstances, de convoquer l'assemblée générale; ils étaient élus par le peuple, ainsi que les suivants.

Les Taxiarques (Ταξίαρχοι), ou Chefs de divisions.

Les Hipparques (Ἱππαρχοι), deux Commandants de la cavalerie.

Les Phylarques (Φύλαρχοι); ils étaient au nombre de dix, et obéissaient aux Hipparques.

FIN DE LA TROISIÈME TABLE.

Digitized by Google

TABLE IVe.

COLONIES GRECQUES.

Les Grecs distinguaient deux sortes de colonies; ils appelaient l'une ἀποικία, émigration; et l'autre κληρυχία, partage.[1] Celle-ci ne remonte pas au-delà du temps de la guerre du Péloponèse. Dans une dépendance plus ou moins étroite, ces colonies étaient, pour ainsi dire, des garnisons permanentes dans les contrées dont leur métropole voulait s'assurer. Les autres jouissaient, au contraire, d'une entière liberté, et formaient presque autant de républiques que de villes particulières. On compte trois principales émigrations, l'Éolique, l'Ionique et la Dorique.

La première de ces émigrations a commencé soixante ans après le siège de Troie, dans le XIIe siècle avant l'ère chrétienne. Les Éoliens, chassés du Péloponèse, se refugièrent alors dans la partie occidentale de cette presqu'île appelée depuis Asie mineure. Quatre générations s'étant écoulées, et la population ayant beaucoup augmenté dans la Grèce, les Ioniens passèrent dans cette même partie de l'Asie, et s'y établirent sous la conduite de Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes.

[1] A la lettre, *partage au sort;* on en comprend sans peine la raison.

Digitized by Google

Les Doriens s'émigrèrent à trois époques différentes. La première se trouve fixée à une génération après le sac de Troie; Théras emmena alors une colonie dans l'île de Calliste, qui de son nom fut appelée Théra, et d'où sortirent ceux qui fondèrent Cyrène en Afrique. La seconde époque est à peu près la même que celle des Ioniens conduits par Nélée. Les Doriens vinrent habiter un pays voisin de ces derniers, sur les côtes méridionales de l'Asie mineure. Enfin, la dernière doit être placée dans le VIIIe siècle avant Jésus-Christ. Les Hippobotes, grands propriétaires de Chalcis, ayant mis en pâturages une grande partie de l'Eubée, les habitants de cette île se virent contraints d'aller cultiver d'autres terrains; et, après s'être transportés au nord-est de la Grèce proprement dite, ils occupèrent la contrée appelée, du nom de leur ancienne patrie, Chalcidique. Presque au même temps, les Cypsélides forcèrent, par leur tyrannie, d'autres Doriens à quitter le Péloponèse pour s'établir au nord-ouest de cette péninsule, en Sicile et en Italie.

Sans doute que ces différentes émigrations n'étaient pas entièrement composées d'Éoliens, d'Ioniens et de Doriens, et qu'elles se trouvaient mêlées des uns et des autres; mais la minorité réunie à la majorité ne faisait qu'un seul corps. D'ailleurs, adoptant le même idiôme, ils furent bientôt confondus ensemble; de manière que toutes les colonies grecques de la Sicile et de la grande Grèce en Italie, se servant du dialecte do-

Digitized by Google

rique, étaient regardées comme doriennes, quoique des Eoliens et des Ioniens eussent été incorporés avec elles en diverses époques. On observera que nous parlons ici non seulement des colonies fondées avant l'arrivée du jeune Anacharsis, mais encore de celles établies depuis son retour en Scythie. Ainsi, Thurium ayant remplacé Sybaris, il ne doit être question que de cette dernière. Smyrne fut d'abord peuplée par des Éoliens; mais ayant bientôt passé entre les mains des Ioniens, nous avons dû la classer parmi les villes de ces derniers. Il en est de même par rapport à Cumes en Italie, qui, de colonie dorienne, ne tarda pas à devenir ville éolienne. Les colonies qui peuplèrent la plupart des Cyclades et quelques autres îles de la mer Ægée, n'appartiennent point à ces grandes émigrations; elles sont d'origine ionique; c'est pourquoi on les a mises à leur suite. L'île de Crète avait été habitée par des Doriens, et celle de l'Eubée par des Éoliens et des Doriens, avant le siège de Troie; mais, ne pouvant en déterminer la place, on ne fait mention ni de l'une ni de l'autre. L'Étolie reçut aussi dans son sein des Éoliens qui y bâtirent Calydon et Pleurone; par la même raison on ne parle point de ces deux villes. Ces exemples suffisent pour montrer toute l'attention que nous avons mise dans cette nomenclature. Elle a pour base bien des recherches et des discussions historiques, dans lesquelles on a souvent préféré l'opinion d'Éphore, l'historien le plus instruit de ce qui concernait l'origine des colonies grecques.

Digitized by Google

Les premières donnèrent naissance à d'autres, et quelques-unes de celles-ci devinrent à leur tour métropoles. Il y en eut plusieurs qui effacèrent, soit par leur gloire, soit par leur puissance, les villes dont elles descendaient; telles furent Cyrène, Byzance, etc. Milet, une de ces anciennes colonies, en vit sortir de son sein un grand nombre; on comptait jusqu'à quatre-vingts villes qui lui rapportaient leur origine; plusieurs étaient situées en Scythie, sur le Bosphore cimmérien; d'autres, à l'extrémité du Pont-Euxin, en Égypte, etc. Phocée eut la gloire de jeter les fondements de Marseille, qui poussa ses établissements jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Quoiqu'Eusèbe nous représente quelques-unes des colonies-mères, ou secondes métropoles, comme maîtresses de la mer à certaines époques, cependant aucune n'alla si loin que les Phéniciens. La raison en est évidente, et mérite d'être rappelée. Ceux-ci se dirigeaient dans leurs courses sur la constellation de Cynosure (la petite ourse), à cause de sa grande proximité du pôle, et parcequ'elle est toujours visible; les Grecs, au contraire, navigguaient en observant Hélicé (la grande ourse), qui n'a pas les mêmes avantages. Peut-être que les anciens Marseillais adoptèrent la méthode phénicienne; du moins Pythéas leur compatriote paraît en avoir fait usage dans ses longs voyages.

On aurait desiré pouvoir ranger cette nomenclature en forme d'arbre généalogique; mais les

Digitized by Google

lacunes étaient trop fréquentes et trop considérables pour remplir ce plan. On a suivi l'ordre géographique, tant que cela était praticable. Les colonies-mères sont mises presque toujours en première ligne. Elles sont distinguées des suivantes, par la lettre Δ; celles qui en ont fondé un plus grand nombre d'autres, par les deux lettres Δπ. Enfin les colonies puînées, ou les troisièmes en chronologie, qui ont été aussi fondatrices, se trouvent marquées par un T dans cette table.

Digitized by Google

ÉMIGRATION ÉOLIQUE.

Δ.	Ægæ	Dans l'Asie mineure.
Δ.	Larisse	
Δ.	Temnos	
Δ. π.	Cume	
Δ.	Pitane	
Δ.	Cilla	
Δ.	Notium	
Δ.	Ægiroesse	
Δ.	Néontichos	
Δ.	Myrine	
Δ.	Grynium	
Δ. π.	Lesbos. Mytilène	
	Lesbos. Méthymne	
	Lesbos. Arisbe	
	Lesbos. Antisse	
	Lesbos. Éressus	
	Lesbos. Pyrrha	
Δ.	Ténédos, île	
	Prodoséléné, dans une des îles Hécatonèses	
	Lyrnesse	
	Adramytte	
	Thèbe	
	Antandre	
	Assus	
	Hamaxite	
	Néandrie	
	Élée	
	Atarnée	
	Andérie	
	Chrysa	

Digitized by Google

Pergame, l'ancienne.....
Teuthranie.....
Cébrène.....
Gargara.....
Sigée.....
Celænes.....
Syllium.....
Carène.....
Cisthène.....
Astyre.....
Perpérène.....
Magnésie, sur le Méandre.....
Sidé, en Pamphilie.....
Abydos.....

Ænos.....
Alopéconèse.....
Sestos.....
} En Thrace.

Spina, à l'embouchure du Padus.
Cumes, dans le pays des Opiques.
Parthénopé, dans la même contrée.....
Pithécuse, île.....
} En Italie.

ÉMIGRATION IONIQUE.

Δ. π. Milet.....
Δ. Myus.....
Δ. Priène.....
Δ. Éphèse.....
Δ. π. Colophon.....
Δ. π. Lébédos.....
Δ. Téos.....
Δ. π. Clazomènes, île.....
Δ. Érythres.....

Digitized by Google

Δ.	Smyrne	
Δ. π.	Phocée	
Δ. π.	Samos, île	
Δ.	Chio, île	
	Mycale	Dans l'Asie mineure.
	Tralles	
	Casyte	
	Néapolis	
	Phygèle	
	Panorme	
	Posidéon	
	Athymbra	
	Hydréla	
	Coscinie	
	Orthosie	
	Biule	
	Mastaure	
	Acharaca	
	Thessalocé	
	Pélopée	
	Dascylie	
	Andicale	
	Termétis	
	Samornie	
	Parthénie	
	Hermésie	
	Ptélée	
	Héraclée de Carie	
	Myrlée de Bithynie	
	Cius de Mysie	
	Polichna, sur le mont Ida en Troade	

Digitized by Google

Sane	Dans la Chalcidique.
Acanthe	
Stagire	
Amphipolis	En Thrace.
Argile	
Œsyme	
Gapsèle	
Éléonte	
Abdère	
Périnthe	
Δ. π. Thasos	Iles de la mer Ægée.
Imbros	
Lemnos	
Samothrace	
Céos	Iles Cyclades.
Cythnos	
Sériphos	
Siphnos	
Cimole	
Ios	
Δ. π. Andros	
Gyare	
Ténos	
Syros	
Délos	
Mycone	
Δ. π. Paros	
Naxos	
Amorgos	

Pharos, île d'Illyrie.

Ammon, en Libye.

Digitized by Google

COLONIES DE MILET.

T. Cyzique, île de la Propontide.
Artace, dans cette île.
Proconnèse, île de la même mer.
Milétopolis, en Mysie.

Priape	Sur les côtes et aux environs de l'Hellespont.
Colonée	
Parium	
Pæsus	
Lampsaque	
Gergethe	
Arisba	
Limnæ	
Percote	

Zélie, au pied de l'Ida.
Scepsis, sur ce mont.

Iasus	Près de Milet.
Latmos	
Héraclée, sur Latmos	
Icarie	Iles Sporades.
Léros	

T. Héraclée	Sur les côtes du Pont-Euxin.
Chersonèse	
Tium	
T. Sinope	
Cotyore	
Sésame	
Cromne	
Amisus	
Cérazunte	
Trapézunte	

Digitized by Google

	Phasis	En Colchide.
	Dioscurias	
	Anthie	En Thrace.
	Anchiale	
T.	Apollonie	
	Thynias	
	Phinopolis	
	Andriaque	
	Crithote	
	Pactyes	
	Cardie	
	Deultum	
	Odesse	En Scythie.
	Cruni, ou Dionysiopolis	
	Calatis	
	Tomes	
	Istropolis	
	Tyras	
T.	Olbia, ou Borysthénaïs	
	Théodosie	Dans la Chersonèse taurique.
	Nymphée	
T.	Panticapée	
	Myrmécie	
	Phanagorie	Sur le Bosphore cimmérien.
	Hermonasse	
	Cépi	

Tanaïs, en Sarmatie.
Salamis, en Cypre.
Naucrate, en Égypte.
Chémis-Paralia, ou Murs des Milésiens, en Égypte.
Ampé, sur le Tigre.
Clauda, sur l'Euphrate.

Digitized by Google

COLONIES DE PHOCÉE.

	Monœcie	Dans les Gaules.
	Nicée	
	Antipolis	
	Lérina, île	
	Hiéra	
	Olbia	
	Tauroentum	
	Cithariste	
T.	Massilie, ou Marseille	
	Rhodanusie	
	Agathe	
	Rhodes	En Ybérie.
	Emporium	
	Héméroscopie	
	Héraclée	
	Mænace	
	Hyélée, ou Élée, en Lucanie	En Italie.
	Lagarie, dans la Grande-Grèce	
	Alalie, en Cyrne, ou Corse	

Digitized by Google

	Eion	En Thrace.
	Maronée	
	Sélymbrie	
Δ. π.	Byzance	
	Mésembrie, près du mont Hœmus.	
	Nauloque, en Scythie.	
	Chalcédonie	En Bithynie.
	Astaque	
	Scyros	Iles de la mer Ægée.
	Pépareèthe	
	Sciathus	
	Astypalée	

Δ. π.	Issa	Iles d'Illyrie.
	Tragurium	
	Corcyre noire	
T.	Épidamne	En Illyrie.
	Apollonie	
	Lisse	
	Acrolisse	
	Orique	
	Ambracie, chez les Molosses.	
	Anactorium	Dans l'Acarnanie.
	Molycrie	
	Argos-Amphiloque	
Δ. π.	Corcyre	Iles de la mer Ionique.
	Céphallénie	
	Ithaque	
	Leucade	
	Zacynthe	
	Les Échinades	
	Cythère	
	Mélos, une des Cyclades.	

Digitized by Google

Δ.	Zancle	En Sicile.
Δ.	Catane	
Δ.	Léontium	
Δ. π.	Syracuse	
Δ.	Géla	
Δ. π.	Naxos	
Δ.	Mégare	
Δ.	Thapse	
Δ.	Himère	
	Acræ	
	Tauroménium	
	Motyes	
	Camarine	
	Hybla	
	Agrigente	
	Çamique	
	Sélinunte	
	Lilybée	
	Éryx	
	Ségeste	
	Panorme	
	Soloês	
	Callipolis	
	Eubée	
	Tyndaris	
	Mylæ	
	Enna	
T.	Lipara	Iles lipariennes, ou éoliennes.
	Didyme	
	Strongyle	
	Hiéra	

Digitized by Google

Δ.	Tarente	Dans la Grande-Grèce, ou Grèce d'Italie.
Δ. π.	Sybaris	
Δ.	Crotone	
Δ. π.	Locres-Épizéphyriens	
Δ.	Rhégium	
	Métaponte	
	Héraclée	
	Caulonie	
	Térina	
	Pétilie	
	Medmé	
	Hipponium	
	Pandosie	
	Consentie	
	Mystie	
	Témèse	
	Hydrunte, chez les Japyges	En Italie.
	Laos, dans le pays des Bruttiens	
	Posidonie, ou Pœstum, en Lucanie	
	Ancone, dans le Picénium	

FIN DE LA QUATRIÈME TABLE.

Digitized by Google

TABLE Ve,

CONTENANT

Les noms de ceux qui se sont distingués dans les Lettres et dans les Arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce, jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie.

L'OBJET de cette table est d'exposer d'une manière prompte et sensible les progrès successifs des lumières parmi les Grecs. On y verra que le nombre des gens de lettres et des artistes, très-borné dans les siècles les plus anciens, augmenta prodigieusement dans le sixième avant Jésus-Christ, et alla toujours croissant dans le cinquième et dans le quatrième, où finit le règne d'Alexandre. On en doit inférer que le sixième siècle, avant Jésus-Christ, fut l'époque de la première, et peut-être de la plus grande des révolutions qui se soient opérées dans les esprits.

On y verra quelles sont les villes qui ont produit le plus de gens à talents, et les espèces de littérature que l'on a cultivées avec le plus de soin dans chaque siècle.

Ce tableau peut servir d'introduction à l'histoire des arts et des sciences des Grecs. Je le dois à l'amitié de M. de Sainte-Croix, de l'académie des Belles-Lettres. Ses connaissances doivent rassurer

Digitized by Google

sur l'exactitude de ses calculs, et l'on peut juger de la difficulté de son travail par les réflexions qu'il m'a communiquées, et que je joins ici.

« En rédigeant cette table, je n'ai rien négligé « pour m'assurer de l'âge, de la patrie et de la pro- « fession de chacun de ceux dont elle offre le nom. « J'ai remonté aux sources; j'ai discuté et comparé « les différents témoignages, ne suivant aveuglé- « ment, ni Pline sur les artistes, ni Diogène-Laerce « sur les philosophes.

« J'ai déterminé le temps où ces hommes ont « vécu, par des autorités formelles; ou, quand elles « m'ont manqué, par l'analogie des faits et le cal- « cul des générations : rarement mes conjectures « ont été dénuées de preuves.

« Les cinq premiers siècles sont très vides et « assez incertains. J'en ai exclu les personnages « imaginaires et fabuleux.

« C'est dans le temps qu'un homme florissait, « que je l'ai nommé; de manière que Socrate est « placé au cinquième siècle avant Jésus-Christ, « quoiqu'il soit mort au commencement du qua- « trième; ce qui prouve encore que je n'ai pas pré- « tendu mettre entre deux hommes une grande « distance, quoique j'aie rapporté leurs noms dans « des siècles différents.

« Souvent j'ai mis entre le maître et le disciple « une génération. Quelquefois aussi je les ai rap- « portés l'un après l'autre, comme à l'égard de « Chersiphron et de Métagène son fils, parce qu'ils

Digitized by Google

« avaient dirigé ensemble la construction du fa-
« meux temple d'Éphèse, etc., etc.

« Pour faire connaître dans chaque siècle le
« goût dominant et les progrès de chaque science
« ou de chaque art, j'ai parlé quelquefois de per-
« sonnages qui n'ont pas eu une égale célébrité;
« mais la réunion de tous ces noms était nécessaire.
« Ainsi, en jetant les yeux sur le quatrième siècle,
« on jugera de l'espèce de passion qu'eurent les
« Grecs pour la philosophie, lorsqu'on y verra ce
« nombre de disciples de Socrate et de Platon à
« la suite les uns des autres.

« Quand une science ou un art m'a paru avoir
« été négligé dans un siècle, c'est alors que j'ai
« cherché jusqu'au moindre personnage qui l'a
« cultivé.

« Si un homme ouvre la carrière dans un genre
« quelconque, je nomme ce genre, comme la pein-
« ture monochrone, la moyenne comédie, etc. qui
« eurent pour auteurs Cléophante, Sotade, etc.
« et dans la suite, je cesse de répéter ce même
« genre. Je mets Hérophile médecin-anatomiste,
« parce que c'est le premier qui se soit appliqué
« sérieusement à l'anatomie; Philinus, médecin-
« empirique; Érasistrate, médecin-dogmatique,
« parce que l'un a donné lieu à la secte empirique,
« et l'autre à la secte dogmatique, etc.

« J'ai toujours désigné le genre où chacun s'est
« le plus distingué. Tous les philosophes em-
« brassaient l'encyclopédie des connaissances de
« leur temps, principalement ceux de l'école de

Digitized by Google

« Pythagore. Cependant j'ai marqué quand quel-
« qu'un d'eux s'est fait une réputation dans un
« genre quelconque. S'ils en ont embrassé plu-
« sieurs, c'est toujours le premier que je nomme,
« parce qu'ils l'ont cultivé plus particulièrement.
« Pour les personnages tels que Thalès, Pytha-
« gore, etc, une pareille distinction m'a paru inu-
« tile; il suffisait de les nommer. »

P. S. « Afin de remonter à la véritable source
« des connaissances des Grecs, et d'en mieux
« suivre les progrès, nous sommes partis, dans la
« nouvelle édition de cette table, de l'arrivée de
« Cadmus, conducteur de la colonie phœnicienne
« en Grèce, et nous avons ajouté deux siècles,
« aux douze de la première édition. De même nous
« n'avons pas cru devoir la finir exactement au
« siècle d'Alexandre; elle se trouve prolongée de
« plusieurs années dans le siècle suivant (le IIIe
« avant Jésus-Christ), pour attacher le dernier
« anneau de la chaîne des hommes illustres à
« l'établissement de l'école d'Alexandrie, une des
« plus mémorables époques de l'histoire de l'esprit
« humain. Cependant on ne s'est pas trop écarté,
« puisque Théocrite, le dernier de notre table,
« naquit à la fin du règne d'Alexandre. D'ailleurs,
« rien n'a été oublié pour compléter et rectifier
« cette nomenclature. On y a ajouté un nouvel in-
« térêt en marquant, par un signe particulier,
« 1° les hommes illustres par leurs découvertes;
« 2° ceux dont nous avons des ouvrages entiers;

Digitized by Google

« 3° ceux dont le temps a conservé des fragments « d'une certaine étendue; 4° enfin, ceux dont il « ne reste que peu de passages, mais capables de « donner une idée plus ou moins juste de leur « mérite. Ce signe est pour les premiers, K; pour « les seconds, Π; pour les troisièmes, M; pour « les quatrièmes, O. Enfin on a indiqué par un A « les écrivains qui, ayant eu des idées neuves, « nous ont encore laissé des ouvrages assez consi- « dérables. Il faut aussi remarquer qu'aucun signe « n'est apposé aux auteurs auxquels on a fausse- « ment attribué quelques écrits; de ce nombre « sont entre autres Phocylide, Cébès, Démétrius « de Phalère, etc.

« On a mis quelquefois un signe à des auteurs « que l'on ne croit pas ordinairement nous avoir « laissé des écrits; mais nous sommes persuadés « du contraire, surtout par rapport à Lysis, qui « nous paraît être l'auteur des Vers dorés, fausse- « ment attribués à Pythagore, et à Speusippe, « qui est celui des Définitions imprimées à la suite « des œuvres de Platon.

« Il est nécessaire d'expliquer quelques termes « dont on a été obligé de se servir dans cette table. « On entend par *cycliques*, les anciens écrivains « qui ont mis en vers l'histoire des siècles hé- « roïques; par *télétiques*, ceux dont les poëmes « concernaient les initiations et les divinités mys- « térieuses; par *stélédiques*, quelques pythagori- « ciens chassés de leur école, et dont le nom était « en conséquence inscrit sur une colonne. On a

Digitized by Google

« hasardé le mot *poétesse*, afin d'abréger, en par-
« lant des femmes qui s'étaient distinguées dans la
« poésie. Peut-être en aurait-il fallu agir de même
« à l'égard des personnes de ce sexe qui ont cul-
« tivé la philosophie; mais il y a bien des raisons
« qui s'y opposent. On a employé, au lieu du mot
« *sculpteur*, celui de *statuaire*, parce que ce dernier
« comprend les fondeurs et tous les autres artistes
« occupés à faire des statues. Au reste, il n'était
« guère possible de mettre tous les noms des sta-
« tuaires dont Pausanias fait mention, sans qu'ils
« occupassent une place trop considérable; il suf-
« fisait d'en rapporter un assez grand nombre et
« celui des plus célèbres, pour montrer les progrès
« de l'art dans les différents siècles.

« Ajoutons encore que cette table est la plus
« étendue qu'on ait encore donnée : elle contient
« près de huit cent quatre-vingt noms, tandis que
« celle de Jean Blair, la dernière de toutes les
« autres, n'en a que cent vingt dans le même es-
« pace de temps. Mais ce qui est très remarquable,
« près d'un tiers de ces huit cent quatre-vingts
« noms appartient au IVe siècle avant J. C., celui
« où l'esprit humain a fait les plus grands progrès,
« et où s'est trouvée une réunion bien étonnante
« d'hommes de génie, d'artistes célèbres, et d'é-
« crivains illustres en tous les genres.

« Néanmoins cette nomenclature aurait été plus
« considérable, s'il avait été possible d'y insérer
« bien des hommes dont l'âge précis, le siècle
« même est absolument ignoré. Les anciens sont

Digitized by Google

« souvent à cet égard d'une grande négligence.
« Sans s'arrêter à la preuve que Pline surtout en
« fournit, on en rapportera une tirée des fragments
« assez longs des pythagoriciens Théagis, Métope,
« Diotogène, etc. que Stobée a conservés. Ces
« philosophes ont dû vivre au plus tôt à la fin du
« Ve siècle, et au plus tard dans le IVe avant la
« 4e année de la CIIIe olympiade (365 ans avant
« J. C.), temps où finit leur école. Mais il n'y a pas
« la moindre indication d'après laquelle on puisse
« en déterminer la place avec quelque exactitude,
« ou d'une manière approximative. »

XVe, XIVe, XIIIe, XIIe ET XIe SIÈCLES

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1500, jusqu'à l'an 1000.

K. Cadmus de Phénicie, auteur de l'alphabet hellénique.

K. Amphion de Thèbes, poëte-musicien, inventeur de la lyre.

Hyagnis de Phrygie, inventeur de la flûte.

Érichthonius d'Athènes, instituteur des fêtes de Minerve.

Celmis, du Mont Ida, en Crète.... } métallurgistes.
Damnaneus, du même pays..... } métallurgistes.
Acmon, du même pays..... } métallurgistes.

Eumiclée de Cypre, poëte cyclique.

Orphée de Thrace, poëte télétique, musicien, auteur d'une théogonie.

Digitized by Google

Thymoëte de Phrygie, poëte-musicien.

Musée I, de Thrace. . . . . } poëtes télétiques.
Eumolpe, du même pays. . . . }

K. Triptolême d'Éleusis, premier législateur de l'Attique.

Mélampus d'Argos, poëte télétique.

Jason de Thessalie. . . . . } navigateurs.
Tiphys de Béotie. . . . . }

Chiron de Thessalie, astronome, médecin et musicien.

Palamède, poëte-musicien, régulateur de l'alphabet.

Corinnus, son disciple, poëte-musicien.

Philammon de Thrace, poëte télétique.

Pamphus d'Athènes, poëte hymnographe.

Linus de Thèbes, poëte hymnographe et télétique.

Thamyris de Thrace, poëte télétique, musicien et inventeur du mode dorien.

Agamède de Thèbes . . . . . } architectes.
Trophonius, son frère . . . . . }

Tirésias de Béotie, poëte et devin.

Daphné, sa fille, poëtesse et devineresse.

Lycaon d'Arcadie, instituteur des geux gymniques.

Olen de Lycie, poëte hymnographe.

Dédale d'Athènes, architecte, mécanicien et navigateur.

Eudocus, son élève.

Minos, ... } législateurs de Crète.
Rhadamanthe . . . . . }

Acaste de Thessalie, instituteur des jeux funèbres.

Marsyas de Phrygie, musicien, inventeur du mode phrygien.

Olympe, son élève, poëte-musicien.

Hercule de Thèbes, instituteur des jeux athlétiques.

Thésée d'Athènes, législateur de sa patrie.

K. Esculape d'Épidaure, médecin.

Digitized by Google

Sisyphe de Cos, poëte.
Darès de Phrygie. . . . . } poëtes cycliques.
Dictys de Cnosse. . . . . }
Automène de Mycène, poëte.
Damodoque de Coreyre, son disciple.
Phémonoé, devineresse et inventrice du vers hexamètre.
Hérophile de Phrygie, dite *la Sybille*, poétesse et devineresse.
Podalire. . . . . } médecins.
Machaon. . . . . }
Phémius d'Ithaque, musicien.
Oxylus, Éléen, législateur des Doriens du Péloponèse.
Daphnis de Sicile, premier poëte bucolique.
Nicomaque, fils de Machaon. . . . } médecins.
Gorgasus, son frère. . . . . }
Orœbantius de Trœzène, poëte cyclique.

DIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1000, jusqu'à l'an 900.

K. Ardale de Trœzène, poëte-musicien.
Thalès de Gortyne en Crète, législateur, poëte lyrique et musicien.
Xénodame de Cythère, poëte-musicien.
Onomacrite de Crète, législateur.
Musée II, hymnographe.
Mélisandre de Milet, poëte cyclique.
K. Damaste d'Érythrée, inventeur du birème.
Aristéas de Proconèse, poëte cyclique.

Digitized by Google

Pythéas de Trœzène, devin et poëte.
Syagrus, poëte cyclique.
Pronapide d'Athènes, poëte et grammairien.
Créophile de Samos, poëte cyclique.

NEUVIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 900, jusqu'à l'an 800.

A. Homère de Chio, poëte épique.
Phidon d'Argos, législateur, et inventeur des poids et mesures.
Eumèle de Corinthe, poëte cyclique, auteur de la *Titanomachie*.
Aminocle de Corinthe, inventeur du trirème.
Π. Hésiode de Cumes, en Éolie, poëte didactique et épique.
Arctinus de Milet, poëte cyclique, auteur du poëme sur la prise de Troie, et de l'*Æthiopide*.
Stasinus de Cypre, poëte cyclique.
K. Lycurgue de Sparte, législateur de sa patrie.
K. Cléophante de Corinthe, peintre monochrome.
Charmadas . . . . . } peintres.
Dinias. . . . . }
Hygiémon. . . . . }
K. Eumare d'Athènes. . . . . }
Dicæogène, poëte cyclique, auteur des *Cypriaques*.
Polymneste de Colophon, poëte-musicien.
Augias de Trœzène, poëte cyclique, auteur du poëme intitulé *les Retours*.

Digitized by Google

Prodicus de Phocée, poëte cyclique, auteur de la *Minyade*.

K. Gitiadas de Laconie, architecte, statuaire et poëte.

Mnémon de Phocée, législateur de sa patrie.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800, jusqu'à l'an 700.

Iphitus de l'Élide, législateur de sa patrie, restaurateur des jeux olympiques.

O. Callinus d'Éphèse, poëte élégiaque.

K. Cimon de Cléone, peintre.

Cresphonte, législateur des Messéniens.

K. Bularque de Lydie, peintre polychrome.

K. Zaleucus de Locres, législateur des Locriens d'Italie.

Clnæthon de Sparte, poëte cyclique.

Philolaüs de Corinthe, législateur de Thèbes.

M. Archiloque de Paros, poëte lyrique et satirique.

Aristocle de Cydone, en Élide, peintre.

Antimaque de Téos, poëte lyrique.

Xénocrite de Locres, poëte-musicien.

Charondas de Catane, législateur des Chalcidiens de Sicile.

Pisandre de Camire, poëte cyclique, auteur de l'*Héracléide*.

Périclite de Lesbos, musicien.

Eupalinus de Mégare, architecte.

K. Chrysothémis de Crète, poëte-musicien.

Digitized by Google

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700, jusqu'à l'an 600.

M. Tyrtée d'Athènes. . . . . } poëtes-musiciens.
O. Alcman de Sardes. . . . . }

O. Leschès de Mitylène, poëte cyclique, auteur de la *petite Iliade.*

Nymphée de Cydone. . . . . } poëtes-musiciens.
K. Terpandre de Lesbos. . . . . }
Cléonas de Tégée . . . . . }

K. Dibutade de Corinthe, sculpteur en plastique.

Cépion, musicien.

Stésichore l'ancien, d'Himère, poëte-musicien.

Hélianax son frère, législateur.

K. Rhœcus de Samos, fondeur et architecte.

Arion de Métymne, poëte-musicien.

Théodore de Samos, fondeur, architecte et graveur.

Dracon d'Athènes, législateur.

O. Alcée de Mitylène, poëte militaire et satirique.

M. Sapho de Mitylène. . . . . } poétesses érotiques.
O. Érinna de Lesbos. . . . . }
Damophile . . . . . }

Gorgus de Corinthe, législateur d'Ambracie.

O. Ibycus de Rhégium, poëte lyrique.

Épiménide de Crète, philosophe, devin, poëte cyclique et musicien.

Phocylide de Milet, poëte gnomologique.

K. Euchyr de Corinthe, statuaire.

Digitized by Google

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600, jusqu'à l'an 500.

K. Cadmus de Milet, historien et premier écrivain en prose.
Acusilaüs d'Argos, historien.
K. Thalès de Milet, philosophe, chef de la secte ionique.
Glaucus de Chio, ouvrier en fer.
Périandre de Corinthe, un des sept sages, législateur.
Bias de Priène, un des sept sages, poëte et législateur.
Chilon de Sparte, un des sept sages.
Cléobule de Linde, un des sept sages, législateur.
Pittacus de Mitylène, un des sept sages, législateur.
Myson de Laconie, un des sept sages.
Lysinus de Sicile, poëte lyrique.
M. Solon d'Athènes, un des sept sages, législateur et poëte élégiaque.
Dropide son frère, poëte.
Mélas de Chio, statuaire.
Chersias d'Orchomène, poëte.
Pisistrate d'Athènes..... } éditeurs d'Homère.
Hipparque, son fils..... }
K. Æsope, de Cotis en Phrygie, fabuliste.
Archétime de Syracuse, philosophe et historien.
O. Mimnerme de Colophon, poëte élégiaque.
Androdamas de Rhégium, législateur des Chalcidiens de Thrace.
Sacadas d'Argos, poëte élégiaque et musicien.

Digitized by Google

Miciade de Chio, statuaire.
Polyzèle de Messénie, historien.
Antistate, architecte.
Π. Onomacrite d'Athènes, poëte hymnographe.
Calleschros . . . . . } architectes.
Antimachide . . . . . }
Porinus . . . . . }
Dédale de Sicyone . . . . . } statuaires.
K. Dipœnus de Crète, son élève . . . . . }
Scyllis, Crétois, son autre élève . . . . . }
Smilis d'Égine . . . . . }
Dontas de Sparte . . . . . }
Licymnius de Chio, poëte lyrique.
Clisthène d'Athènes, législateur de sa patrie.
Périle d'Agrigente, fondeur.
Archémus de Chio, statuaire.
K. Lasus d'Hermione, poëte dithyrambique, premier écrivain sur la musique.
K. Susarion d'Icarie, dans l'Attique . . . . . } farceurs.
Dolon son compatriote . . . . . }
M. Simonide de Céos, poëte et grammairien.
Π. Théognis de Mégare, poëte gnomologique.
Hipponax d'Éphèse, poëte satirique.
Spinthare de Corinthe, architecte.
K. Anaximandre de Milet, philosophe et astronome.
K. Xénophane de Colophon, philosophe et législateur.
Antiochus de Syracuse, son fils, historien.
Phocus de Samos, astronome.
K. Anaximène de Milet, philosophe et astronome.
Matricétas de Méthymne, astronome.
K. Thespis d'Athènes, poëte tragique.
K. Cléostrate de Ténédos, astronome, auteur du cycle octaétérique.

Digitized by Google

Bupalus . . . . . .
Athénis, son compatriote . . . . . .
Cléarque de Rhégium . . . . . .
Théocle . . . . . .
Doryclidas . . . . . .
Médon de Sparte . . . . . .
Tectée . . . . . .
Angélion . . . . . .
Ménæchme de Naupacte . . . . . .
Soïdas son compatriote . . . . . .
Callon d'Égine . . . . . .
Daméas de Crotone . . . . . .
} statuaires.

Mélanippide de Mélos, poëte dithyrambique.
Damocède de Crotone, médecin.
Eugamon de Cyrène, poëte cyclique, auteur de la *Télégonie*.
Memnon, architecte.
Phrynique d'Athènes, poëte tragique.
O. Bacchylide de Céos, poëte lyrique et dithyrambique.
Π. Anacréon de Téos, poëte lyrique et érotique.
Chœrile d'Athènes, poëte tragique.
K. Phérécyde de Syros, philosophe et astronome.
Damophon de Messénie . . . . . .
Pythodore de Thèbes . . . . . .
Laphaès de Messénie . . . . . .
} statuaires.
Mnésiphile de Phréar, dans l'Attique, orateur.
K. Pythagore de Samos, philosophe et législateur.
O. Théano de Crète, sa femme, poétesse lyrique et philosophe.
O. Héraclite d'Éphèse . . . . . .
K. Parménide d'Élée, en Italie . . . . . .
} philosophes.
Aristée de Crotone, philosophe et mathématicien.
Arignote de Samos, philosophe pythagoricienne.

Digitized by Google

Damo, fille de Pythagore, philosophe.
Cinœthus de Chio, rhapsode, et éditeur d'Homère à Syracuse.
Télaugès, fils et successeur de Pythagore.
Arimneste, fils de Pythagore..... } philosophes.
Mnésarque son autre fils..... }
Cléobuline de Linde, poétesse.
O. Hellanicus de Lesbos..... }
Damaste de Sigée..... }
Xénomède de Chio..... } historiens.
Xanthus de Lydie..... }
K. Xéniade de Corinthe, philosophe pneumatiste.
K. Hippodique de Chalcis, poëte-musicien, instituteur des combats de musique.
K. Mélissus de Samos, philosophe hylozoïste.
Bothrys de Messane, poëte.
II. Pigrès d'Halicarnasse, grammairien et poëte, auteur de la *Batrachomyomachie*.

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500, jusqu'à l'an 400.

A. ÆSCHYLE d'Athènes, poëte tragique.
Agatharque, architecte scénique.
Pratinas de Phliunte, poëte tragique.
Myrtis d'Anthédon, poétesse lyrique.
Ocellus de Lucanie, philosophe pythagoricien.
K. Alcmæon de Crotone, philosophe et médecin.
O. Brontinus de Métaponte, philosophe pythagoricien.
O. Hécatée de Milet..... } historiens.
Théagène de Rhégium..... }

Digitized by Google

Scyllias de Scioné, plongeur.

O. Corinne de Tanagre, poétesse lyrique.

Onatas d'Égine. . . . . .
Callitèle son élève. . . . . .
Glaucias d'Égine. . . . . .
Hégésias d'Athènes. . . . . .
Agéladas d'Argos . . . . . .
} statuaires.

Euphorion d'Athènes, fils d'Æschyle,
Philoclès de la même ville, son autre fils. . . . . .
} poëtes tragiques.

Timagoras de Chalcis, vainqueur au premier concours de peinture, à Delphes.

Panænus d'Athènes, son rival, peintre.

O. Panyasis d'Halicarnasse, poëte épique et gnomologique.

A. Pindare de Thèbes, poëte lyrique.

Callias d'Athènes, poëte comique.

Xénodène, danseur pantomime.

Eugéon de Samos. . . . . .
Déiochus de Proconnèse. . . . . .
Eudème de Paros. . . . . .
Damocle de Phigalée. . . . . .
Mélésagore de Chalcédoine. . . . . .
} historiens.

Chionidès d'Athènes, poëte comique.

K. Harpalus, astronome, auteur du cycle hécædécaétérique.

Callistrate de Samos, régulateur de l'alphabet ionique.

O. Ariphron de Sicyone, poëte lyrique.

K. Œnipode de Chio, philosophe, mathématicien, astronome, et inventeur du zodiaque.

Phéax d'Agrigente, architecte.

Denys de Milet. . . . . .
O. Phérécyde de Léros. . . . . .
} historiens.

Digitized by Google

K. Hicétas de Syracuse, astronome, premier auteur du système actuel du monde.

Stomius . . . . . } statuaires.
Somis. . . . . }
Anaxagore d'Égine. . . . . }
Simon son compatriote. . . . . }

Archias de Corinthe, architecte.

Sophron de Syracuse, poëte comique et mimographe.

K. Leucippe d'Abdère, philosophe, astronome et physicien.

Diogène d'Apollonie, philosophe, physicien et orateur.

H. Scylax de Caryande, navigateur-géographe.

Hippase de Métaponte, philosophe pythagoricien.

Mandrocle de Samos, architecte.

K. Zénon d'Élée, en Italie, philosophe, chef de la secte éléatique.

K. Démocrite d'Abdère. . . . . } philosophes.
Métrodore de Chio, son disciple. . . . }

Lamprus d'Érythrée, poëte-musicien.

Xanthus, poëte lyrique.

Bion d'Abdère, mathématicien.

Denys de Rhégium. . . . . } statuaires.
Glaucus de Messane. . . . . }

A. Sophocle d'Athènes, poëte tragique.

K. Corax de Syracuse, rhéteur, auteur des premiers traités sur la dialectique et la rhétorique.

Tisias de Sicile, son disciple.

Stésimbrote de Thasos, historien.

Protagore d'Abdère, philosophe éléatique.

O. Xénarque de Syracuse, poëte mimographe.

Hippias d'Élée, philosophe et poëte.

O. Charon de Lampsaque, historien.

Digitized by Google

Iophon d'Athènes, fils de Sophocle, poëte tragique.

Aristomède de Thèbes..... } statuaires.
Socrate son compatriote..... }

K. Hippodame de Milet, architecte.

M. Empédocle d'Agrigente, philosophe et poëte.

O. Callicratide, son frère, philosophe pythagoricien.

Pausanias de Géla, médecin.

Télésille d'Argos, poëtesse.

Acron d'Agrigente, médecin empirique.

O. Praxille de Sicyone, poëtesse dithyrambique.

Euriphon de Cnide, médecin.

Π. Hérodote d'Halicarnasse, historien.

Timon, dit le *Misanthrope*, d'Athènes, philosophe.

Éladas d'Argos, statuaire.

Aristarque de Thégée, poëte tragique.

Prodicus de Céos..... }
Π. Gorgias de Léonte..... }
Polus d'Agrigente..... } rhéteurs
Π. Alcidamas d'Élaïa ou Élée, en } ou sophistes.
Éolie..... }
Théodore de Byzance..... }

A. Hippocrate de Cos..... }
Thessalus son fils..... } médecins cliniques
Polybe son gendre..... } ou
Dexippe de Cos, son disciple.. } observateurs.
Apollonius, son autre disciple. }

Plésirrhoüs de Thessalie, poëte hymnographe et éditeur d'Hérodote.

A. Euripide d'Athènes..... } poëtes tragiques.
O. Agathon d'Athènes..... }

Magnès..... }
O. Cratès d'Athènes..... } poëtes comiques.
O. Eupolis son compatriote..... }

Digitized by Google

O. Cratinus d'Athènes..... } poëtes comiques.
Aristomène..... }
O. Stésichore le jeune, d'Himère, poëte élégiaque.
Améristе son frère, mathématicien.
Phrynis de Mitylène, musicien.
Périclès d'Athènes..... }
Céphalus d'Athènes..... } orateurs.
Éphialte d'Athènes..... }
Hérodicus de Sélymbrie, médecin iatraleptique.
Aspasie de Milet, poëtesse et sophiste.
K. Phidias d'Athènes, statuaire.
Myus, graveur.
Corœbus..... }
Ménésiclès..... }
Xénoclès d'Athènes..... }
Métagène de Xypète..... } architectes
Callicrate..... }
Ictinus..... }
Carpion..... }
Hermotime de Clazomène, philosophe unitaire.
Philoclès d'Athènes, dit *la Bile*, poëte comique.
Artémon de Clazomène, mécanicien.
Mirmécide, sculpteur en ivoire.
K. Anaxagore de Clazomène, philosophe.
Alcamène d'Athènes..... } statuaires
Agoracrite de Paros..... } de l'école de Phidias.
Critias, dit *Nésiôte* ou l'Insulaire, statuaire.
Cydias d'Athènes, orateur.
Damon d'Athènes, musicien.
Acragas, graveur.
Archélaüs de Milet, philosophe.
Hermocrate de Syracuse, orateur.
O. Ion de Chio, poëte élégiaque et tragique.

Digitized by Google

Cratyle, disciple d'Héraclite . . . . } philosophes.
Hermogène, disciple de Parménide. }
K. Socrate d'Alopécée, dans l'Attique, philosophe.
Battalus d'Éphèse, poëte érotique et musicien.
Π. Antiphon d'Athènes . . . . . }
Thrasymaque de Chalcédoine . . . } rhéteurs.
Polycrate d'Athènes. . . . . }
A. Aristophane d'Athènes, poëte de l'ancienne comédie.
Lesbonax d'Athènes, orateur.
O. Phrynichus. . . . . }
Stratis. . . . . }
O. Philonide d'Athènes. . . . . }
O. Phérécrate, son compatriote . . . . } poëtes comiques.
O. Platon d'Athènes. . . . . }
Téléclide d'Athènes. . . . . }
O. Théopompe, son compatriote . . . }
Nicérate d'Athènes, poëte épique.
Andocide d'Athènes, orateur.
Π. Thucydide d'Alimunte dans l'Attique, historien.
Ararus d'Athènes, fils d'Aristophane.
Philétære, son autre fils. . . . . }
Nicophron. . . . . }
Nicocharès. . . . . }
Théophile. . . . . } poëtes comiques.
Archippe. . . . . }
Sanarion. . . . . }
Myrtile d'Athènes. . . . . }
Hermippe, son frère . . . . . }
Π. Lysias d'Athènes, orateur.
Phænus, son compatriote. . . . . }
K. Méthon d'Athènes, disciple de ce dernier, auteur de l'Ennéacaidécaétéride. } astronomes.

Digitized by Google

Euctémon d'Athènes, astronome.
Théodore de Cyrène . . . . . } mathématiciens.
K. Hippocrate de Chio. . . . . }
O. Antimaque de Colophon, poëte épique.
O. Théophile d'Épidaure, médecin et poëte comique.
Hégémon de Thasos, poëte tragique et parodiste.
Chœrile de Samos, poëte et historien.
K. Polyclète d'Argos, statuaire et architecte.
Phradmon d'Argos . . . . . }
Gorgias. . . . . }
Callon d'Élis . . . . . } statuaires.
K. Myron d'Éleuthère . . . . . }
Pérélius. . . . . }
Pythagore de Rhégium. . . . . }
O. Timocréon de Rhodes, poëte comique et satirique.
Théophraste de Piérie, musicien.
Nicodore de Mantinée, législateur de sa patrie.
Diagoras de Mélos, philosophe éléatique.
O. Événus de Paros, poëte élégiaque et gnomologique.
Simonide de Mélos, poëte et grammairien.
Dioclès de Syracuse, législateur de sa patrie.
K. Épicharme de Cos, poëte comique, philosophe pythagoricien et régulateur de l'alphabet.
Cratippe, historien.
Polygnote de Thasos, peintre.
Hiéron I, de Syracuse, agrographe.
Hermon, navigateur.
Clitodème, historien.
Alexis de Sicyone . . . . . }
Asopodore d'Argos . . . . . } statuaires de l'école
Aristide . . . . . } de Polyclète.
Phrynon. . . . . }
Dinon. . . . . }

Digitized by Google

Athénodore de Clitore..... } statuaires de l'école
Damias de Clitore..... } de Polyclète.

Micon d'Athènes.....
Démophile d'Himère.....
Néséas de Thasos..... } peintres.
Gorgasus de Sicile.....
Timarète, fille de Micon.....

Lycius, fils de Myron..... } statuaires.
Antiphane d'Argos.....

Aglaophon de Thasos.....
Céphisodore.....
Phryllus..... } peintres.
Événor d'Éphèse.....
Pauson, son compatriote....
Denys de Colophon.....

Canthare de Sicyone..... } statuaires.
Cléon, son compatriote.....

Nicanor de Paros.....
Aroésilaüs, son compatriote... } peintres.
Lysippe d'Égine.....
Briétès de Sicyone.....

O. Critias d'Athènes, poëte et orateur.
Cléophon d'Athènes, orateur.
Chœriphon de Sphettie, dans l'Attique, poëte tragique.
Théramène de Céos, dit *le Cothurne*, orateur.
Carcinus d'Athènes, poëte tragique.
Théætète, astronome et mathématicien.
Téleste de Sélinonte, poëte dithyrambique.
Polyclète de Larisse, historien.
Archinus d'Athènes, orateur, grammairien, et régulateur de l'alphabet attique.
Théodamas d'Athènes, orateur.

Digitized by Google

Mnésigiton de Salamine, inventeur du quinquérème.
Mithæcus de Syracuse, sophiste, poëte et auteur d'un traité sur les aliments.

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400, jusqu'à l'an 300.

K. Philolaüs de Crotone, philosophe pythagoricien et astronome.

Euryte de Métaponte, son disciple... } philosophes.
Clinias de Tarente..... }

Histiée de Colophon, musicien.
Mélitus d'Athènes, poëte et philosophe.

Naucyde d'Argos..... }
Dinomène..... }
Patrocle de Crotone..... }
Téléphane de Phocée..... } statuaires.
Canachus de Sicyone..... }
Aristocle son frère..... }

K. Apollodore d'Athènes, peintre.

K. Chersiphron de Cnosse..... } architectes.
Métagène, son fils..... }

Π. Timée de Locres, philosophe pythagoricien.
Simon d'Athènes, auteur du premier traité d'équitation.
Alcibiade d'Athènes, disciple de Socrate, orateur.

K. Zeuxis d'Héraclée..... }
K. Parrhasius d'Éphèse..... } peintres.
K. Timanthe de Cythnos..... }
Androcyde de Cyzique..... }

Digitized by Google

Euxénidas de Sicyone..... } peintres.
Eupompe, son compatriote..... }
Diogène d'Athènes, poëte tragique.
Nicostrate, fils d'Aristophane, acteur et poëte comique.
Callipide, dit *le Singe*, acteur comique.

K. Sotade d'Athènes, poëte de la moyenne comédie.
Orthagore de Thèbes, musicien.
Nicocharis, poëte parodiste, auteur de *la Déliade*.

Π. Æschine d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate.
Antisthène d'Athènes, disciple de Socrate, et chef de la secte cynique.

Cébès d'Athènes..... }
Criton d'Athènes..... } philosophes
Phædon d'Élis..... } de
Simon d'Athènes..... } l'école de Socrate.
Simias de Thèbes..... }

Aristophon, peintre.
Timothée de Milet, poëte dithyrambique et musicien.
Ion d'Éphèse, rhapsode.
Euclide de Mégare, philosophe de l'école de Socrate, chef des Éristiques.

Ecphante de Syracuse..... } philosophes
Hippon de Rhégium..... } pythagoriciens.

Léodamas de Thasos, mathématicien.

M. Archytas de Tarente, philosophe, mécanicien et musicien.
Néoclite, mathématicien.
Échécrate de Locres, philosophe pythagoricien.
Diogène de Sicyone, historien.
Philoxène de Cythère, poëte lyrique, dithyrambique et tragique.

O. Philiste de Syracuse, orateur et historien.
Polycide, zoographe et musicien.

Digitized by Google

Xénagore de Syracuse, constructeur de navires.
Antigénide de Thèbes, musicien.
O. Anaxandride de Camire, poëte tragique et comique.
O. Éphippe d'Athènes.....
O. Eubule d'Athènes.....
O. Amphis, son compatriote.....
O. Épicrate d'Ambracie.....
O. Anaxilas d'Athènes..... } poëtes comiques.
K. Scopas de Paros.....
Bryaxis.....
Timothée.....
Léocharès..... } statuaires.
Aristippe de Cyrène, philosophe, disciple de Socrate, et chef de l'école cyrénaïque.
Arétée, sa fille, philosophe.
Thémistogène de Syracuse, historien.
Plistane d'Élis, philosophe, disciple de Phædon.
M. Ctésias de Cnide, médecin et historien.
Phytéus..... } architectes.
Satyrus.....
Tinichus de Chalcis, poëte hymnographe.
Anaximandre de Milet, historien.
Pausias de Sicyone, peintre.
Archippe de Tarente.....
O. Hipparque, stélédique.....
O. Euriphane de Métaponte..... } philosophes pythagoriciens.
O. Hippodame de Thurium.....
Pamphile de Macédoine, peintre.
Lycomède de Mantinée, législateur des Arcadiens.
Aristippe, dit *Matrodidactos*, fils d'Arétée, philosophe.
Théodore de Cyrène, dit l'*Athée*.
M. Denys de Thèbes, poëte musicien.

Digitized by Google

O. Onatas de Crotone. . . . . } pythagoriciens stélédiques.
Périlaüs de Thurium. . . . . .
Cylon de Crotone. . . . . .

Π. Lysis de Tarente, philosophe et poëte didactique.
Proxène de Béotie, rhéteur.
Euphranor de Corinthe, peintre et statuaire.
Cydias de Cythnos. . . . . } peintres.
Nicomaque. . . . . .
Caladès. . . . . .
Philistion de Locres, médecin.
Léon, mathématicien.
Échion. . . . . } peintres et statuaires.
Thérimaque. . . . . .
Annicéris de Cyrène, philosophe de l'école d'Aristippe.

A. Platon de Collyto, dans l'Attique, chef de l'ancienne académie.
Glaucon d'Athènes, son frère, disciple de Socrate.
Théognis d'Athènes, dit *la Neige*, poëte tragique.
Callippe de Syracuse, rhéteur.

Π. Xénophon d'Athènes, philosophe et historien.

K. Eudoxe de Cnide, philosophe, astronome et mathématicien.
Dion de Syracuse, philosophe, disciple de Platon.

Π. Isocrate d'Athènes, rhéteur et philosophe.
Amyclas d'Héraclée. . . . . } mathématiciens.
Ménæchme . . . . . .
Dinostrate son frère. . . . . .
Theudius de Magnésie. . . . . .
Athénée de Cyzique. . . . . .
Hermotime de Colophon. . . . . .
Philippe de Medmée, astronome et géomètre.
Hégésias, dit *Pisithanatos*. . . . . } philosophes cyrénaïques.
Antipater de Cyrène. . . . . .
Évhémère de Messène, historien. .

Digitized by Google

Aristolaüs.....
Méchopane.....
Antidote.....
Calliclès.....
} peintres, élèves de Pausias.

Hélicon de Cyzique, astronome.

Polyclès d'Athènes.....
Céphisodote, son compatriote...
Hypatodore.....
Aristogiton.....
} statuaires de l'école d'Athènes.

Eubulide de Milet, philosophe et historien.

Hermias de Méthymne.....
Athanis de Syracuse.....
} historiens.

Timoléon de Corinthe, législateur de Syracuse.

Céphalus de Corinthe, rédacteur de ses lois.

Théodecte de Phasélis, rhéteur et poëte tragique, disciple d'Isocrate.

M. Théopompe de Chio, historien.....
Naucrate, rhéteur.....
M. Éphore de Cumes, historien.....
Céphisodore, rhéteur.....
Asclépias, de Trogile en Sicile.....
Astydamas d'Athènes.....
} poëtes tragiques.
Lacrite d'Athènes, orateur.....
Apharée d'Athènes, orateur et poëte...
Cocus d'Athènes.....
Philiscus de Milet.....
} rhéteurs.
Léodamas d'Acarnanie, orateur.....
Androtion, orateur et agrographe.....
} De l'école d'Isocrate.

Zoïle d'Amphipolis, rhéteur, critique et grammairien.

Polyide de Thessalie, mécanicien.

Euphante d'Olynthe, philosophe et historien.

Digitized by Google

Dionysiodore de Béotie. . . . . } historiens.
Anaxis son compatriote. . . . . }
Phaléas de Chalcédoine, politique.
Iphicrate d'Athènes, orateur.
Mnasithée d'Opunte, rhapsode.
Charès de Paros . . . . . } agrographes.
Apollodore de Lemnos. . . . . }
K. Praxitèle d'Athènes, statuaire.
Π. Lycurgue d'Athènes . . . . . } orateurs.
Π. Isée de Chalcis. . . . . }
Π. Speusippe d'Athènes. . . . . } philosophes de l'école de Platon.
Philippe d'Opunte, astronome. . .
Amyclée d'Héraclée. . . . . .
Hestiée de Périnthe. . . . . .
Éraste de Scepsis. . . . . .
Mnésistrate de Thasos . . . . . .
Corisque, son compatriote . . . . .
Timolaüs de Cyzique. . . . . .
Euagon de Lampsaque. . . . . .
Pithon d'Ænium. . . . . .
Héraclide, son compatriote. . . . .
Hippotale d'Athènes. . . . . .
Callippe, son compatriote. . . . . .
Lasthénie de Mantinée. . . . . } philosophes platoniciennes.
Axiothée de Phliunte. . . . . }
Néoptolème, acteur tragique.
Π. Ænéas de Stymphalée, tacticien.
Π. Palæphate d'Athènes, mythologiste.
Sannion d'Athènes, musicien, régulateur des chœurs dans la tragédie.
Parménon. . . . . } acteurs.
Philémon . . . . . }

Digitized by Google

Hermodore de Syracuse, disciple de Platon, et éditeur de ses œuvres.
Callistrate d'Athènes, orateur.
Ménécrate de Syracuse, médecin empirique.
Critobule, médecin-chirurgien.
Aristophon d'Azénie, dans l'Attique, orateur.
Hérodore d'Héraclée, zoologiste.
Brison son fils, sophiste.

Asclépiodore . . . . . } derniers peintres
Théomneste. . . . . } de l'école
Mélanthius . . . . . } de Sicyone.

Téléphane de Mégare, musicien.
Syennésis de Cypre, médecin-physiologiste.

A. Démosthène de Pæanée, dans l'Attique. . . . . }
Π. Hypéride de Collyto, bourg de l'Attique. . . . . }
Π. Æschine d'Athènes . . . . . } orateurs.
Eubule d'Anaphystie. . . . . }
Π. Démade d'Athènes . . . . . }
Π. Dinarque de Corinthe . . . . . }
Leptinès d'Athènes. . . . . }

Π. Autolycus de Pitanée, physicien et astronome.
Praxagore de Cos, médecin.
Clinomaque de Thurium, rhéteur.
Archébule de Thèbes, poëte lyrique.
O. Criton d'Ægée, philosophe pythagoricien.
Sosiclès de Syracuse, poëte tragique.
Théodore, acteur comique.

Polus. . . . . } acteurs.
Méniscus. . . . . }

Chion d'Héraclée, dans le Pont, philosophe platonicien.

Digitized by Google

Diodore, dit *Cronos*, d'Iasus, philosophe.
Stilpon de Mégare, philosophe, disciple d'Euclide.
Xénophile, Chalcidien de Thrace. } derniers philosophes de l'école de Pythagore.
Échécrate de Phliunte. } derniers philosophes de l'école de Pythagore.
Phanton, son compatriote. } derniers philosophes de l'école de Pythagore.
Dioclès de Phliunte. } derniers philosophes de l'école de Pythagore.
Polymneste, son compatriote. } derniers philosophes de l'école de Pythagore.
Pythéas d'Athènes, orateur.
Dinon, historien.
Xénocrate de Chalcédoine, philosophe platonicien.
A. Aristote de Stagire, philosophe, chef de l'école péripatéticienne.
Anaximène de Lampsaque, sophiste improvisateur et historien satirique.
Diogène de Sinope, philosophe cynique.
K. Hérophile de Chalcédoine, médecin-anatomiste.
Néophron de Sicyone, poëte tragique.
Timothée de Thèbes, musicien.
O. Philippide d'Athènes, poëte comique.
K. Apelle de Cos, peintre, et auteur de plusieurs traités sur la peinture.
K. Aristide de Thèbes. } peintres.
K. Protogène de Caunie. } peintres.
Antiphile de Naucrate. } peintres.
Nicias d'Athènes. } peintres.
Nicophane. } peintres.
Alcimaque. } peintres.
Philinus de Cos, médecin empirique.
Démophile, fils d'Éphore, historien.
K. Callippe de Cyzique, astronome, auteur d'un nouveau cycle.
Bacchius de Tanagre, médecin, et interprète d'Hippocrate.

Digitized by Google

Irène . . . . . } femmes peintres.
Calypso . . . . . }
Alcisthène . . . . . }
Aristarète . . . . . }
Ménécrate d'Élaïa, navigateur-géographe.
Phocion d'Athènes, philosophe et orateur.
Monime de Syracuse, philosophe cynique.
Marsyas de Pella, historien.
O. Callisthène d'Olynthe, philosophe, disciple d'Aristote, historien. . } éditeurs d'Homère.
Alexandre de Pella, dit *le Grand*. }
Anaxarque d'Abdère, philosophe cynique. . . . . }
Π. Aristoxène de Tarente, philosophe, musicien et polygraphe.
Onésicrite d'Égine, philosophe cynique et historien.
O. Alexis de Thurium, poëte comique.
Apollonius de Mynde, astronome.
Phanias d'Érèse, physicien.
Antiphane de Délos, physicien.
Épigène de Rhodes, astronome.
Cratès de Thèbes. . . . . } philosophes cyniques.
Hipparchie de Maronée, sa femme. }
Métrocle, frère de celle-ci. . . . . }
Philippe d'Acarnanie, médecin.
Cléon de Syracuse, géographe.
Ménippe de Phénicie, philosophe cynique.
Diognète. . . . . } arpenteurs-géographes.
Bœton . . . . . }
Nicobule. . . . . }
Chæréas d'Athènes, mécanicien et agrographe.
Diade, mécanicien.
Athénodore. . . . . } acteurs tragiques.
Thessalus. . . . . }

Digitized by Google

Lycon de Scarphée, acteur comique.
Pyrgotèle, graveur.
Thrasias de Mantinée, médecin.
O. Antiphane de Rhodes, poëte comique.
Ménédème d'Érétrie, philosophe, disciple de Stilpon.
Dinocrate, architecte.
K. Zénon de Citium, philosophe, chef de la secte stoïcienne.
Persée de Citium, son esclave, philosophe et grammairien.
Alexinus d'Élis, philosophe, antagoniste de Zénon.
Ménédème de Colote, philosophe cynique.
Philon, esclave d'Aristote, apologiste des philosophes.
Chrysippe de Cnide, médecin.
Polémarque de Cyzique, astronome.
K. Lysippe de Sicyone..... } statuaires.
K. Lysistrate de Sicyone..... }
Sthénis d'Olynthe..... }
Euphronide..... }
Sostrate de Chio..... }
Ion..... }
Silanion d'Athènes..... }
Eudème de Rhodes, astronome, historien, géomètre et physicien.
M. Néarque de Crète, navigateur-géographe.
Iphippus d'Olynthe, historien.
Alexias, médecin.
Androsthène de Thasos, voyageur-géographe.
Hiéron de Soles, navigateur.
Critodème de Cos, médecin.
Thrasymaque de Corinthe, philosophe.
Clitarque, fils de Dinon, historien.
K. Callias d'Athènes, métallurgiste.

Digitized by Google

TROISIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 300, jusqu'à l'an 260.

II. Théophraste d'Érèse, philosophe et naturaliste.

Cléarque de Soles, philosophe péripatéticien, anatomiste et physicien.

M. Ménandre d'Athènes.....
M. Philémon de Soles.....
O. Apollodore de Géla.....
} poëtes de la nouvelle comédie.

Cercidas de Mégalopolis, législateur et poëte.

Tisicrate de Sicyone.....
Zeuxis, son disciple.....
Iade.....
} statuaires, élèves de Lysippe.

Aristobule, historien.

Ariston de Chio.....
Hérille de Carthage.....
Sphærus du Bosphore....
Athénodore de Soles.....
Philonide de Thèbes.....
Callippe de Corinthe.....
Posidonius d'Alexandrie...
Zénon de Sidon.....
} philosophes, disciples de Zénon.

K. Pyrrhon d'Élis, chef de l'école sceptique.

Straton, dit *le Physicien*, de Lampsaque, philosophe.

Crantor de Soles, philosophe platonicien.

M. Héraclite de Pont, philosophe et historien.

Diyllus d'Athènes, historien.

Pamphile d'Amphipolis, grammairien et agrographe.

Digitized by Google

Polémon d'Athènes, philosophe platonicien.
Lycon de la Troade, philosophe péripatéticien.
Démocharès d'Athènes, orateur et historien.
K. Pythéas de Massilie, astronome-navigateur.
M. Épicure, de Gargette dans l'Attique, philosophe, chef de sa secte.

Ptolémée, fils de Lagus	historiens.
Callias de Syracuse	
Léontion	courtisanes et philosophes épicuriennes.
Marmérion	
Hédeie	
Érotion	
Nicidion	

Antandre de Syracuse, historien.
O. Hermésianax de Colophon, poëte élégiaque.
O. Mégasthène, voyageur-géographe.
O. Timée de Tauroménium, historien.
M. Léonidas de Tarente, poëte épigrammatiste.
O. Timon de Phliase, disciple de Pyrrhon, et poëte satirique.

M. Hécatée d'Abdère, historien	philosophes, disciples de Pyrrhon.
Euriloque d'Élis	
Nausiphane de Téos	

Hiéronyme de Cardie, historien.
Hipponique d'Athènes, astronome.

Hermaque de Mitylène, successeur d'Épicure	disciples d'Épicure.
Sandès de Lampsaque	
Athénée	
Polyen de Lampsaque	
Léontéus de Lampsaque	
Thémista, sa femme	

Digitized by Google

Colotès de Lampsaque. . . . . .
Idoménée, son compatriote. . . . . .
Métrodore de Lampsaque. . . . . .
Timocrate, son frère . . . . . .
Polystrate, troisième chef de son école. . . . . .
} disciples d'Épicure.

K. Arcésilaüs de Pitanée, philosophe, chef de la moyenne académie.

Démétrius de Phalère, orateur et philosophe péripatéticien.

Patrocle, navigateur-géographe.

Diognète de Rhodes, architecte-mécanicien.

K. Charès de Linde, élève de Lysippe, fondeur du colosse de Rhodes.

Léon de Byzance, historien.

Cinéas de Thessalie, philosophe épicurien.

Psaon de Platée, historien.

Π. Dicæarque de Messène, philosophe, historien et géographe.

O. Simias de Rhodes, poëte énigmatique et grammairien.

Rhinthon de Syracuse, poëte tragique.

Daimaque, voyageur et tacticien.

O. Dosiade de Rhodes, poëte énigmatique.

Épimaque d'Athènes, architecte-mécanicien.

Philon, architecte.

Denys d'Héraclée, dit *Metathemenos*, ou le Versatile, philosophe.

M. Diphile de Sinope, poëte comique.

O. Nossis de Locres, poëtesse.

Apollonide . . . . . .
Cronius. . . . . .
} graveurs.

Bion de Borysthénaïs, philosophe.

Sopater de Paphos, poëte comique.

Digitized by Google

Callias d'Arade, architecte-mécanicien.

O. Philétas de Cos, grammairien et poëte.

O. Damoxène d'Athènes, philosophe épicurien et poëte comique.

M. Cléanthe d'Assus, philosophe stoïcien, disciple de Zénon, et poëte hymnographe.

Π. Aristarque de Samos, astronome.

Eutychide de Sicyone.....
Euthycrate.....
Lahippe.....
Timarque.....
Céphisodore.....
Pyromaque.....
} derniers statuaires de l'école de Lysippe.

K. Érasistrate de Cos, médecin dogmatique, chef de l'école de Smyrne.

O. Dioclès de Carystie, médecin.

Timocharis.....
Aristylle.....
} astronomes.

Xénodote d'Éphèse, poëte, grammairien, et éditeur d'Homère.

K. Lacyde de Cyrène, chef de la nouvelle académie.

O. Posidippe de Macédoine, poëte comique.

O. Anyte de Thégée, poétesse.

A. Euclide, géomètre, opticien et astronome.

Télècle de Phocée.....
Évandre, son compatriote....
} disciples de Lacyde.

Π. Lycophron de Chalcis, poëte et grammairien.

Mnaséas de Patare, géographe.

M. Diotime d'Adramytium, poëte épigrammatiste.

Sostrate de Cnide, architecte.

M. Mélampe, médecin empirique.

Π. Antigone de Carystie, naturaliste et biographe.

Manéthon de Diospolis, historien.

Digitized by Google

Ctésibius, mécanicien.
O. Hédyle de Samos, poëte épigrammatiste.
Π. Aratus de Soles, poëte et astronome.
O. Nicias de Milet, poëte épigrammatiste.
Π. Callimaque de Cyrène, grammairien et poëte.
A. Théocrite de Syracuse, poëte bucolique.

FIN DE LA CINQUIÈME TABLE.

Digitized by Google

TABLE VIe,

CONTENANT

Les Noms des Hommes illustres, rangés par ordre alphabétique.

Dans la table précédente, les noms des auteurs ou des artistes sont rangés par ordre chronologique; ils le sont dans celle-ci par ordre alphabétique, et accompagnés de notes qui renvoient aux différents siècles avant l'ère vulgaire.

On a cru qu'en liant ainsi les deux tables, on épargnerait des recherches à ceux qui lisent ou qui écrivent. Quand on verra, par exemple, à côté du nom de Solon, le chiffre romain VI, on pourra recourir à la table précédente; et, en parcourant la liste des Hommes illustres qui ont vécu dans le sixième siècle avant J. C., on trouvera que Solon est un des premiers de cette liste, et qu'il a dû en conséquence fleurir vers l'an 590 avant J. C.

L'étoile que l'on a placée après un petit nombre de noms, désigne les XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles avant J. C.

A.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Acaste, inventeur	*
Acmon, minéralogiste	*
Acragas, graveur	V
Acron, médecin	V

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Acusilaüs, historien	VI.
Ænéas, tacticien	IV.
Æschine, philosophe	IV.
Æschine, orateur	IV.
Æschyle, poëte	V.
Æsope, fabuliste	VI.
Agamède, architecte	*.
Agatharque, architecte	V.
Agathon, poëte	V.
Agéladas, statuaire	V.
Aglaophon, peintre	V.
Agoracrite, statuaire	V.
Alcamène, statuaire	V.
Alcée, poëte	VII.
Alcibiade, orateur	IV.
Alcidamas, rhéteur	V.
Alcimaque, peintre	IV.
Alcisthène, femme peintre	IV.
Alcmæon, philosophe	V.
Alcman, poëte	VII.
Alexandre, éditeur	IV.
Alexias, médecin	IV.
Alexinus, philosophe	IV.
Alexis, poëte	IV.
Alexis, statuaire	V.
Améristé, mathématicien	V.
Amiclée, philosophe	IV.
Aminocle, constructeur de navires	IX.
Amphion, musicien	*.
Amphis, poëte	IV.
Amyclas, mathématicien	IV.
Anacréon, poëte	VI.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Anaxagore, philosophe	V.
Anaxagore, statuaire	V.
Anaxandride, poëte	IV.
Anaxarque, philosophe	IV.
Anaxilas, poëte	IV.
Anaximandre, historien	IV.
Anaximandre, philosophe	VI.
Anaximène, philosophe	VI.
Anaximène, rhéteur	IV.
Anaxis, historien	IV.
Andocide, orateur	V.
Androcyde, peintre	IV.
Androdamas, législateur	VI.
Androsthène, voyageur-géographe	IV.
Androtion, orateur	IV.
Angélion, statuaire	VI.
Annicéris, philosophe	IV.
Antandre, historien	III.
Antidote, peintre	IV.
Antigénide, musicien	IV.
Antigone, naturaliste	III.
Antimachide, architecte	VI.
Antimaque de Colophon, poëte	V.
Antimaque de Téos, poëte	VIII.
Antiochus, historien	VI.
Antipater, philosophe	IV.
Antiphane, physicien	IV.
Antiphane, poëte	IV.
Antiphane, statuaire	V.
Antiphile, peintre	IV.
Antiphon, rhéteur	V.
Antistate, architecte	VI.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J.-C.
Antisthène, philosophe	IV.
Anyte, poëtesse	III.
Apelle, peintre	IV.
Apharée, orateur	IV.
Apollodore, agrographe	IV.
Apollodore, peintre	IV.
Apollodore, poëte	III.
Apollonide, graveur	III.
Apollonius, astronome	IV.
Apollonius, médecin	V.
Ararus, poëte	V.
Aratus, poëte	IV.
Arcésilaüs, peintre	V.
Arcésilaüs, philosophe	IV.
Archébule, poëte	IV.
Archélaüs, philosophe	V.
Archémus, statuaire	VI.
Archétime, philosophe	VI.
Archias, architecte	V.
Archiloque, poëte	VIII.
Archinus, orateur	V.
Archippe, philosophe	IV.
Archippe, poëte	V.
Archytas, philosophe	IV.
Arctinus, poëte	IX.
Ardale, poëte	X.
Arétée, femme philosophe	IV.
Arignote, femme philosophe	VI.
Arimneste, philosophe	VI.
Arion, poëte	VII.
Ariphron, poëte	V.
Aristarète, femme peintre	IV.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Aristarque, poëte	V.
Aristarque, astronome	III.
Aristéas, poëte	X.
Aristée, philosophe	VI.
Aristide, peintre	IV.
Aristide, statuaire	V.
Aristippe de Cyrène, philosophe	IV.
Aristippe, dit *Matrodidactos*, philosophe	IV.
Aristobule, historien	III.
Aristocle, peintre	VIII.
Aristocle, statuaire	IV.
Aristogiton, statuaire	IV.
Aristolaüs, peintre	IV.
Aristomède, statuaire	V.
Aristomène, poëte	V.
Ariston, philosophe	III.
Aristophane, poëte	V.
Aristophon, peintre	IV.
Aristophon, orateur	IV.
Aristote, philosophe	IV.
Aristoxène, philosophe	IV.
Aristylle, astronome	III.
Artémon, mécanicien	V.
Asclépias, poëte	IV.
Asclépiodore, peintre	IV.
Asopodore, statuaire	V.
Aspasie, poëtesse	V.
Astydamas, poëte	IV.
Athanis, historien	IV.
Athénée, mathématicien	IV.
Athénée, philosophe	III.
Athénis, statuaire	VI.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Athénodore, acteur	IV.
Athénodore, philosophe	III.
Athénodore, statuaire	V.
Augias, poëte	IX.
Autolycus, astronome	IV.
Autômène, poëte	*.
Axiothée, femme philosophe	IV.

B.

Bacchius, médecin	IV.
Bacchylide, poëte	VI.
Battalus, poëte	V.
Bias, un des sept sages, poëte	VI.
Bion, mathématicien	V.
Bion, philosophe	III.
Bœton, arpenteur	IV.
Bothrys, poëte	VI.
Brison, sophiste	IV.
Bristès, peintre	V.
Brontinus, philosophe	V.
Bryaxis, statuaire	IV.
Bularque, peintre	VIII.
Bupalus, statuaire	VI.

C.

Cadmus, inventeur	*.
Cadmus, historien	VI.
Caladès, peintre	IV.
Calleschros, architecte	VI.
Callias, architecte	III.
Callias, historien	III.
Callias, métallurgiste	IV.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Callias, poëte	V.
Calliclès, peintre	IV.
Callicrate, architecte	V.
Callicratide, philosophe	V.
Callimaque, grammairien	III.
Callinus, poëte	VIII.
Callipide, acteur	IV.
Callippe, astronome	IV.
Callippe, rétheur	IV.
Callippe d'Athènes, philosophe	IV.
Callippe de Corinthe, philosophe	IV.
Callisthène, philosophe	IV.
Callistrate, grammairien	V.
Callistrate, orateur	IV.
Callitèle, statuaire	V.
Callon d'Égine, statuaire	VI.
Callon d'Élis, statuaire	V.
Calypso, femme peintre	IV.
Canachus, statuaire	IV.
Canthare, statuaire	V.
Carcinus, poëte	V.
Carpion, architecte	V.
Cébès, philosophe	IV.
Celmis, minéralogiste	*
Céphalus, jurisconsulte	IV.
Céphalus, orateur	V.
Céphisodore, peintre	V.
Céphisodore, rhéteur	IV.
Céphisodore, statuaire	III.
Céphisodote, statuaire	IV.
Cépion, musicien	VII.
Cercidas, législateur	III.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Charès, agrographe	IV.
Charès, fondeur	III.
Charmadas, peintre	IX.
Charon, historien	V.
Charondas, législateur	VIII.
Chersias, poëte	VI.
Chersiphron, architecte	IV.
Chilon, un des sept sages	VI.
Chion, philosophe	IV.
Chionidès, poëte	V.
Chiron, astronome	*.
Chœréas, mécanicien	IV.
Chœrile d'Athènes, poëte	VI.
Chœrile de Samos, poëte et historien	V.
Chœriphon, poëte	V.
Chrysippe, médecin	IV.
Chrysothémis, poëte	VIII.
Cimon, peintre	VIII.
Cinæthon, poëte	VIII.
Cinæthus, éditeur	VI.
Cinéas, philosophe	III.
Cléanthe, philosophe	III.
Cléarque, statuaire	VI.
Cléarque, philosophe	III.
Cléobule, un des sept sages, législateur	VI.
Cléobuline, poëtesse	VI.
Cléon, géographe	IV.
Cléon, statuaire	V.
Cléonas, poëte	VII.
Cléophonte, peintre	IX.
Cléophon, orateur	V.
Cléostrate, astronome	VI.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Clinias, philosophe	IV.
Clinomaque, rhéteur	IV.
Clisthène, législateur	VI.
Clitarque, historien	IV.
Clitodème, historien	V.
Cocus, rhéteur	IV.
Colotès, philosophe	III.
Corax, rhéteur	V.
Corinne, poétesse	V.
Corinnus, poëte	*.
Corisque, philosophe	IV.
Corœbus, architecte	V.
Crantor, philosophe	III.
Cratès, philosophe	IV.
Cratès, poëte	V.
Cratinus, poëte	V.
Cratippe, historien	V.
Cratyle, philosophe	V.
Créophile, poëte	X.
Cresphonte, législateur	VIII.
Critias, dit *Nésiôte*, statuaire	V.
Critias, poëte	V.
Critobule, médecin	IV.
Critodème, médecin	IV.
Criton d'Athènes, philosophe	IV.
Criton d'Ægæ, philosophe	IV.
Cronius, graveur	III.
Ctésias, médecin	IV.
Ctésibius, mécanicien	III.
Cydias, orateur	V.
Cydias, peintre	IV.
Cylon, philosophe	IV.

Digitized by Google

Noms et qualités.	D.	Siècles av. J. C.
DAÏMAQUE, voyageur		III.
Damaste, constructeur		*. X.
Damaste, historien		VI.
Daméas, statuaire		VI.
Damias, statuaire		V.
Damnaneus, minéralogiste		*.
Damo, femme philosophe		VI.
Damocède, médecin		VI.
Damocle, historien		V.
Damodoque, poëte		*.
Damon, musicien		V.
Damophile, poétesse		VII.
Damophon, statuaire		VI.
Damoxène, poëte		III.
Daphné, devineresse		*.
Daphnis, poëte		*.
Darès, poëte		*.
Dédale, inventeur		*.
Dédale, statuaire		VI.
Déiochus, historien		V.
Démade, orateur		IV.
Démétrius de Phalère, orateur		III.
Démocharès, orateur		III.
Démocrite, philosophe		V.
Démophile, historien		IV.
Démophile, peintre		V.
Démosthène, orateur		IV.
Denys, historien		V.
Denys, peintre		V.
Denys, philosophe		III.
Denys, poëte		IV.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Denys, statuaire	V.
Dexippe, médecin	V.
Diade, mécanicien	IV.
Diagoras, philosophe	V.
Dibutade, sculpteur	VII.
Dicæarque, philosophe	III.
Dicæogène, poëte	IX.
Dictys, poëte	*.
Dinarque, orateur	IV.
Dinias, peintre	IX.
Dinocrate, architecte	IV.
Dinomène, statuaire	IV.
Dinon, historien	IV.
Dinon, statuaire	V.
Dinostrate, mathématicien	IV.
Dioclès, législateur	V.
Dioclès, philosophe	IV.
Dioclès, poëte	V.
Dioclès, médecin	III.
Diodore, philosophe	IV.
Diogène d'Apollonie, philosophe	V.
Diogène de Sinope, philosophe cynique	IV.
Diogène, historien	IV.
Diogène, poëte	IV.
Diognète, architecte	III.
Diognète, arpenteur	IV.
Dion, philosophe	IV.
Dionysiodore, historien	IV.
Diotime, poëte	III.
Diphile, poëte	III.
Dipœnus, statuaire	VI.
Diyllus, historien	III.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Dolon, farceur	VI.
Dontas, statuaire	VI.
Doryclidas, statuaire	VI.
Dosiade, poëte	III.
Dracon, législateur	VII.
Dropide, poëte	VI.

E.

Échécrate de Locres, philosophe	IV.
Échécrate de Phliunte, philosophe	IV.
Échion, peintre	IV.
Ecphante, philosophe	IV.
Éladas, statuaire	V.
Empédocle, philosophe	V.
Éphialte, orateur	V.
Éphippe, poëte	IV.
Éphore, historien	IV.
Épicharme, poëte	V.
Épicrate, poëte	IV.
Épicure, philosophe	III.
Épigène, astronome	IV.
Épigène, physicien	IV.
Épimaque, architecte	III.
Épiménide, philosophe	VII.
Erasistrate, médecin	III.
Éraste, philosophe	IV.
Érichthonius, inventeur	*.
Érinna, poëtesse	VII.
Érotion, femme philosophe	III.
Esculape, médecin	*.
Évandre, philosophe	III.
Événor, peintre	V.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Evénus, poëte	V.
Evhémère, philosophe	IV.
Euagon, philosophe	IV.
Eubule, orateur	IV.
Eubule, peintre	IV.
Eubule, poëte	IV.
Eubulide, historien	IV.
Euchyr, statuaire	VII.
Euclide, mathématicien	III.
Euclide, philosophe	IV.
Euctémon, astronome	V.
Eudème, historien	V.
Eudème, astronome	IV.
Eudocus, sculpteur	*.
Eudoxe, philosophe	IV.
Eugamon, poëte	VI.
Eugéon, historien	V.
Eumare, peintre	IX.
Eumèle, poëte	IX.
Eumène, historien	IV.
Eumiclée, poëte	*.
Eumolpe, poëte	*.
Eupalinus, architecte	VIII.
Euphante, historien	IV.
Euphorion, poëte	V.
Euphranor, peintre	IV.
Euphronide, statuaire	IV.
Eupolis, poëte	V.
Eupompe, peintre	IV.
Euriphane, philosophe	IV.
Euriphron, médecin	V.
Euripide, poëte	V.

Digitized by Google

Noms et qualités. Siècles av. J. C.

Euryloque, philosophe . . . . . III.
Euryte, philosophe . . . . . IV.
Euthychide, statuaire III
Euthycrate, statuaire . . . . . III.
Euxénidas, peintre . . . . . IV.

G.

Gitiadas, architecte . . . . . IX.
Glaucias, statuaire . . . . . V.
Glaucon, philosophe . . . . . IV.
Glaucus, ouvrier en fer . . . . . VI.
Glaucus, statuaire . . . . . V.
Gorgasus, médecin . . . . . *.
Gorgasus, peintre . . . . . V.
Gorgias, rhéteur . . . . . V.
Gorgias, statuaire . . . . . V.
Gorgus, législateur . . . . . VII.

H.

Hapalus, astronome . . . . . V.
Hécatée de Milet, historien . . . . . V.
Hécatée d'Abdère, philosophe . . . . . III.
Hédéie, femme philosophe . . . . . III.
Hédyle, poëte . . . . . IV.
Hégémon, poëte . . . . . V.
Hégésias, dit *Pisithanatus*, philosophe . . . . . IV.
Hégésias, statuaire . . . . . V.
Hélianax, législateur . . . . . VII.
Hélicon, astronome . . . . . IV.
Hellanicus, historien . . . . . VI.
Héraclide, philosophe . . . . . IV.
Héraclite d'Éphèse, philosophe . . . . . VI.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Héraclite de Pont, philosophe	III.
Hercule, inventeur	*.
Hérille, philosophe	III.
Hermaque, philosophe	III.
Hermésianax, poëte	III.
Hermias, historien	IV.
Hermippe, poëte	V.
Hermocrate, orateur	V.
Hermogène, philosophe	V.
Hermon, navigateur	V.
Hermotime, mathématicien	IV.
Hermotime, philosophe	V.
Hérodicus, médecin	V.
Hérodore, zoologiste	IV.
Hérodote, historien	V.
Hérophile, poëtesse	*.
Hérophile, médecin	IV.
Hésiode, poëte	IX.
Hestiée, philosophe	IV.
Hicétas, philosophe	V.
Hiéron, agrographe	V.
Hiéron, navigateur	IV.
Hiéronyme, historien	III.
Hipparchie, femme philosophe	IV.
Hipparque, éditeur	VI.
Hipparque, philosophe	IV.
Hippase, philosophe	V.
Hippias, philosophe	V.
Hippocrate de Chio, mathématicien	V.
Hippocrate de Cos, médecin	V.
Hippodame, architecte	V.
Hippodamus, philosophe	IV.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Hippodique, poëte	VI.
Hippon, philosophe	IV.
Hipponax, poëte	VI.
Hipponique, mathématicien	III.
Hippotale, philosophe	IV.
Histiée, musicien	IV.
Homère, poëte	IX.
Homodore, philosophe	IV
Hyagnis, musicien	*.
Hygiémon, peintre	IX.
Hypatodore, statuaire	IV.
Hypéride, orateur	IV.

I.

Iade, statuaire	III.
Jason, navigateur	*.
Ibycus, poëte	VII.
Ictinus, architecte	V.
Idoménée, philosophe	III.
Ion de Chio, poëte	V.
Ion d'Éphèse, rhapsode	IV.
Ion, statuaire	IV.
Iophon, poëte	V.
Iphicrate, orateur	IV.
Iphippus, historien	IV.
Iphitus, législateur	VIII.
Irène, femme peintre	IV.
Isée, orateur	IV.
Isocrate, rhéteur	IV.

Digitized by Google

Noms et qualités. L. Siècles av. J. C.

Lacrite, orateur. . . . . IV.
Lacyde, philosophe. . . . . III.
Lahippe, statuaire. . . . . III.
Lamprus, poëte. . . . . V.
Laphraës, statuaire. . . . . VI.
Lasthénie, femme philosophe. . . . . IV.
Lasus, poëte. . . . . VI.
Léocharès, statuaire. . . . . IV.
Léodamas, mathématicien. . . . . IV.
Léodamas, orateur. . . . . IV.
Léon, historien. . . . . III.
Léon, mathématicien. . . . . IV.
Léonidas, poëte . . . . . III.
Léontéas, philosophe. . . . . III.
Léontion, courtisane philosophe. . . . . III.
Leptinès, orateur . . . . . IV.
Lesbonax, orateur. . . . . V.
Leschès, poëte. . . . . VII.
Leucippe, philosophe. . . . . V.
Licymnius, poëte. . . . . IV.
Linus, poëte. . . . . *.
Lycaon, inventeur. . . . . *.
Lycinnus, peintre. . . . . IV.
Lycius, statuaire. . . . . V.
Lycomède, législateur. . . . . IV.
Lycon, acteur. . . . . IV.
Lycon, philosophe. . . . . III.
Lycophron, poëte. . . . . III.
Lycurgue, législateur. . . . . IX.
Lycurgue, orateur. . . . . IV.
Lysias, orateur. . . . . V.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Lysinus, poëte	VI.
Lysippe, peintre	V.
Lysippe, statuaire	IV.
Lysis, philosophe	IV.
Lysistrate, statuaire	IV.

M.

MACHAON, médecin	*.
Magnès, poëte	V.
Mandrocle, architecte	V.
Manéthon, historien	III.
Marmérion, femme philosophe	III.
Marsyas, historien	IV.
Marsyas, musicien	*.
Matricétas, astronome	VI.
Méchopane, peintre	IV.
Médon, statuaire	VI.
Mégasthène, voyageur	III.
Mélampe, médecin	III.
Mélampus, poëte	*.
Mélanippide, poëte	VI.
Mélanthius, peintre	IV.
Mélas, statuaire	VI.
Mélésagore, historien	V.
Mélissandre, poëte	X.
Mélissus, philosophe	VI.
Mélitus, poëte	IV.
Memnon, architecte	VI.
Ménæchme, mathématicien	IV.
Ménæchme, statuaire	VI.
Ménandre, poëte	III.
Ménécrate, navigateur	IV.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Ménécrate, médecin	IV.
Ménédème d'Érétrie, philosophe	IV.
Ménédème de Colote, philosophe	IV.
Ménésiclès, architecte	V.
Ménésistrate, philosophe	IV.
Ménippe, philosophe	IV.
Méniscus, acteur	IV.
Métagène de Cnosse, architecte	IV.
Métagène de Xypète, architecte	V.
Méton, astronome	V.
Métrocle, philosophe	IV.
Métrodore de Chio, philosophe	V.
Métrodore de Lampsaque, philosophe	IV.
Miciade, statuaire	VI.
Micon, peintre	V.
Mimnerme, poëte	VI.
Minos, législateur	*.
Mithæcus, sophiste	V.
Mnaséas, géographe	III.
Mnaséas, médecin	IV.
Mnasithée, rhapsode	IV.
Mnégisithon, inventeur	V.
Mnésarque, philosophe	VI.
Mnésion, législateur	IX.
Mnésiphile, orateur	VI.
Mnésiphile, philosophe	IV.
Mnésistrate, philosophe	IV.
Monime, philosophe	IV.
Musée I, poëte	*.
Musée II, poëte	X.
Myrmécide, statuaire	V.
Myron, statuaire	V.

Digitized by Google

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Myrtile, poëte	V.
Myrtis, poëtesse	V.
Myson, un des sept sages	VI.
Myus, graveur	V.

N.

NAUCRATE, rhéteur	IV.
Naucyde, statuaire	IV.
Nausiphane, philosophe	III.
Néarque, navigateur	IV.
Néoclite, mathématicien	IV.
Néophron, poëte	IV.
Néoptolème, acteur	IV
Néséas, peintre	V.
Nicanor, peintre	V.
Nicérate, poëte	V.
Nicias d'Athènes, peintre	IV.
Nicias de Milet, poëte	III.
Nicidion, femme philosophe	III.
Nicobule, arpenteur	IV.
Nicocharès, poëte	V.
Nicocharis, poëte	IV.
Nicodore, législateur	V.
Nicomaque, médecin	*.
Nicomaque, peintre	IV.
Nicophane, peintre	IV.
Nicophron, poëte	V.
Nicostrate, acteur	IV.
Nossis, poëtesse	III.
Nymphée, poëte	VII.

Digitized by Google